

Les contes de l'éléphant rose / Benjamin Rabier

Rabier, Benjamin (1864-1939). Auteur du texte. Les contes de l'éléphant rose / Benjamin Rabier. 1932.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

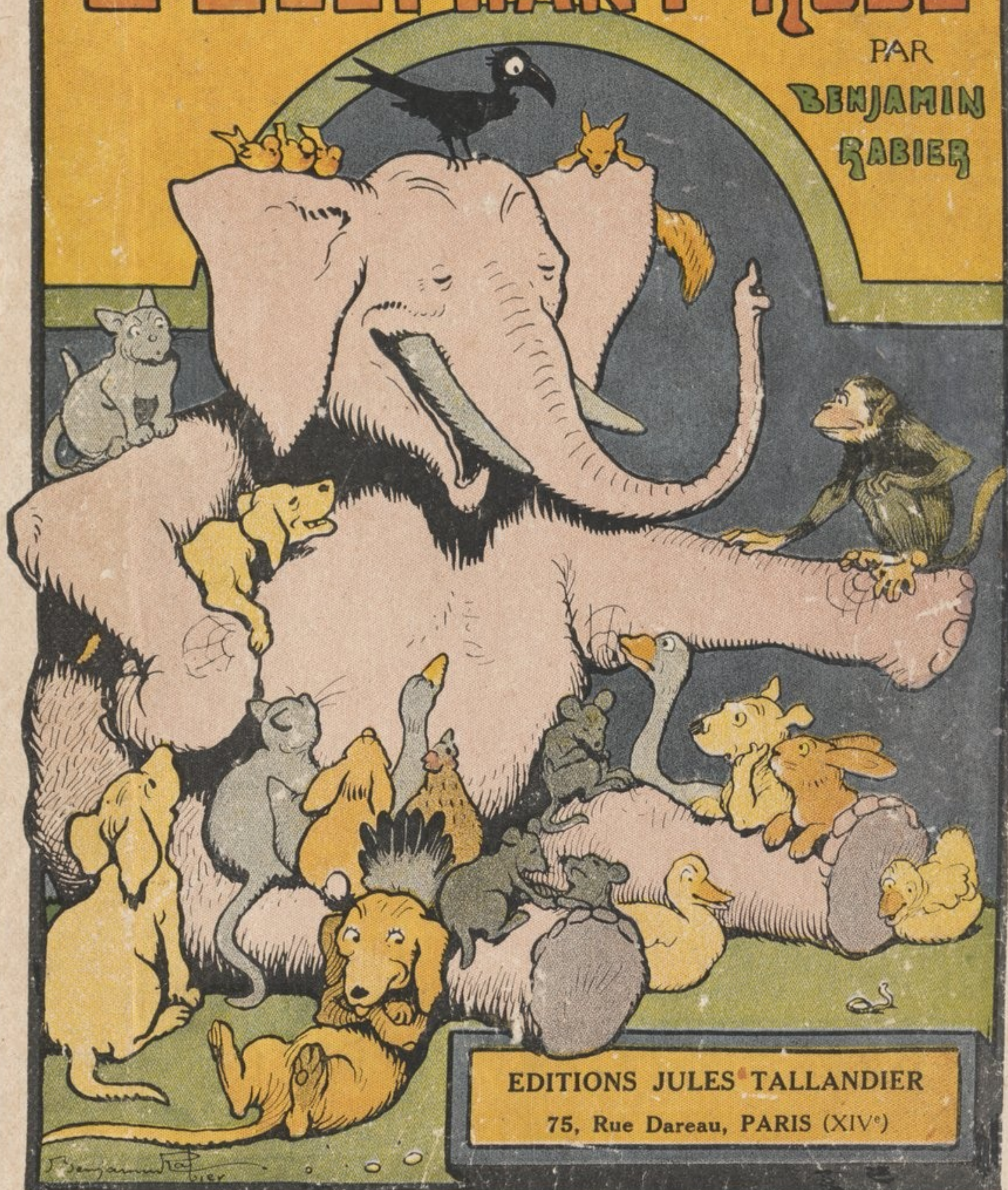
4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter utilisation.commerciale@bnf.fr.

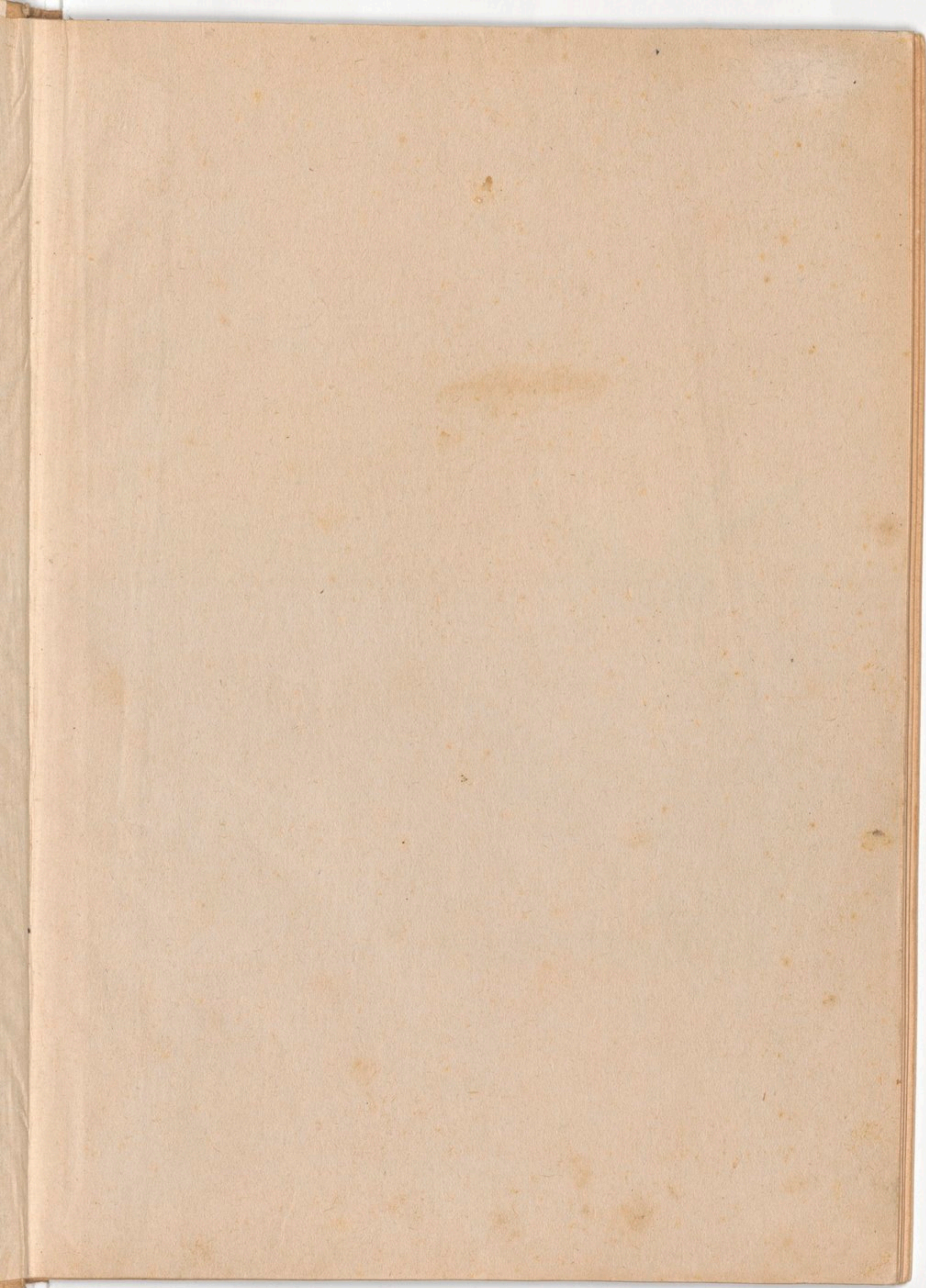
PAR
BENJAMIN
RABIER

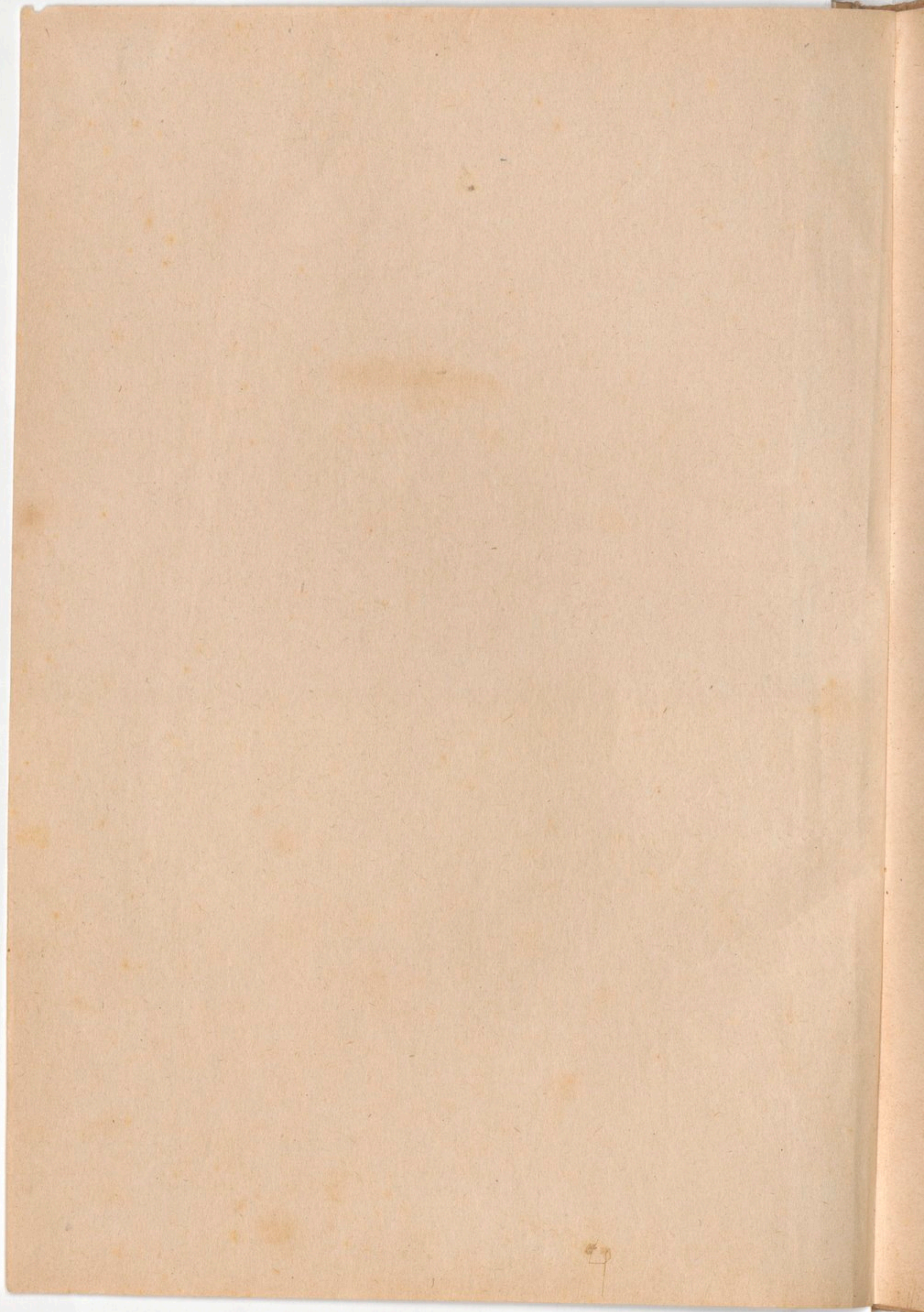


EDITIONS JULES TALLANDIER

75, Rue Dareau, PARIS (XIV^e)

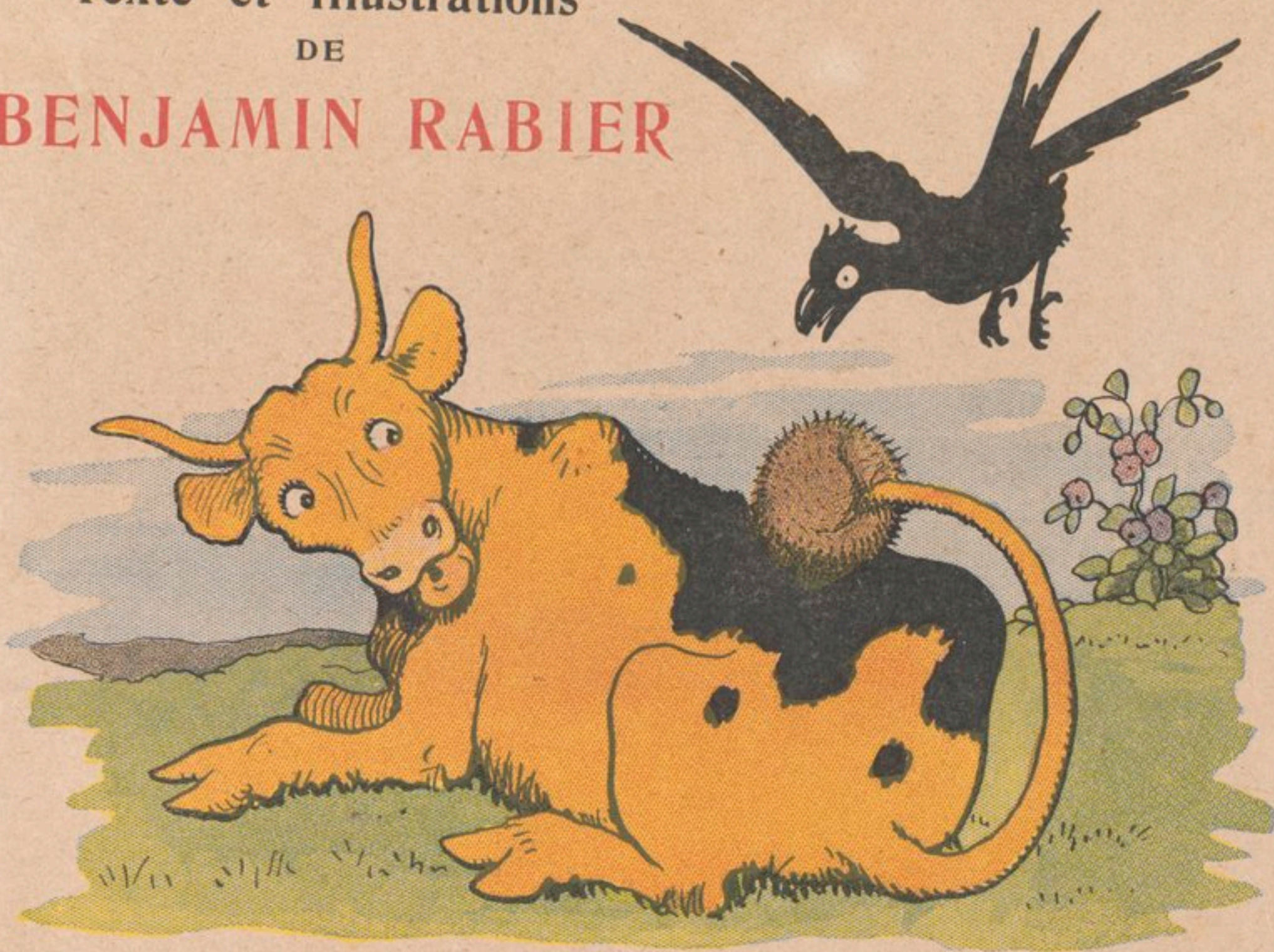






LES CONTES
DE
L'ÉLÉPHANT ROSE

Texte et Illustrations
DE
BENJAMIN RABIER



PARIS
ÉDITIONS JULES TALLANDIER

75, Rue Dareau (XIV^e)

TABLE DES MATIÈRES

| | |
|---|----|
| Le Pâté de lapin | 3 |
| Pour plaire aux grands, restons petits | 5 |
| La Nature prévoyante et avisée | 8 |
| Le Modèle de la Création | 11 |
| Question de latitude | 17 |
| Le bec improvisé | 23 |
| Goupil et Faraud | 25 |
| La Vitesse acquise | 31 |
| Un bienfait n'est pas toujours récompensé | 37 |
| Il faut savoir choisir ses amis | 39 |
| Goupil et le canard | 41 |
| Heureux comme le poisson dans l'eau | 43 |
| Discernement | 47 |
| En haut et en bas | 48 |



LE PATÉ DE LAPIN



Un lapin, tué par un chasseur dans une battue, gisait sur le sol. La pauvre bête avait été oubliée sur le terrain par ces vaillants disciples de Nemrod.

Soudain, deux chiens, Médor et Faraud, surgirent ; et, déjà, ils s'apprêtaient à se disputer le gibier abandonné, lorsqu'ils s'entendirent interpeller par le renard Goupil, tranquillement perché sur un talus.

— Qu'alliez-vous faire ? mes bons amis... manger ce lapin aujourd'hui, ainsi présenté, sans aucune sauce, tout cru, alors que demain, vous pourriez le savourer haché menu, aromatisé, truffé et mis dans une croûte de pâté par le maître de ce champ ? Seriez-vous par hasard de

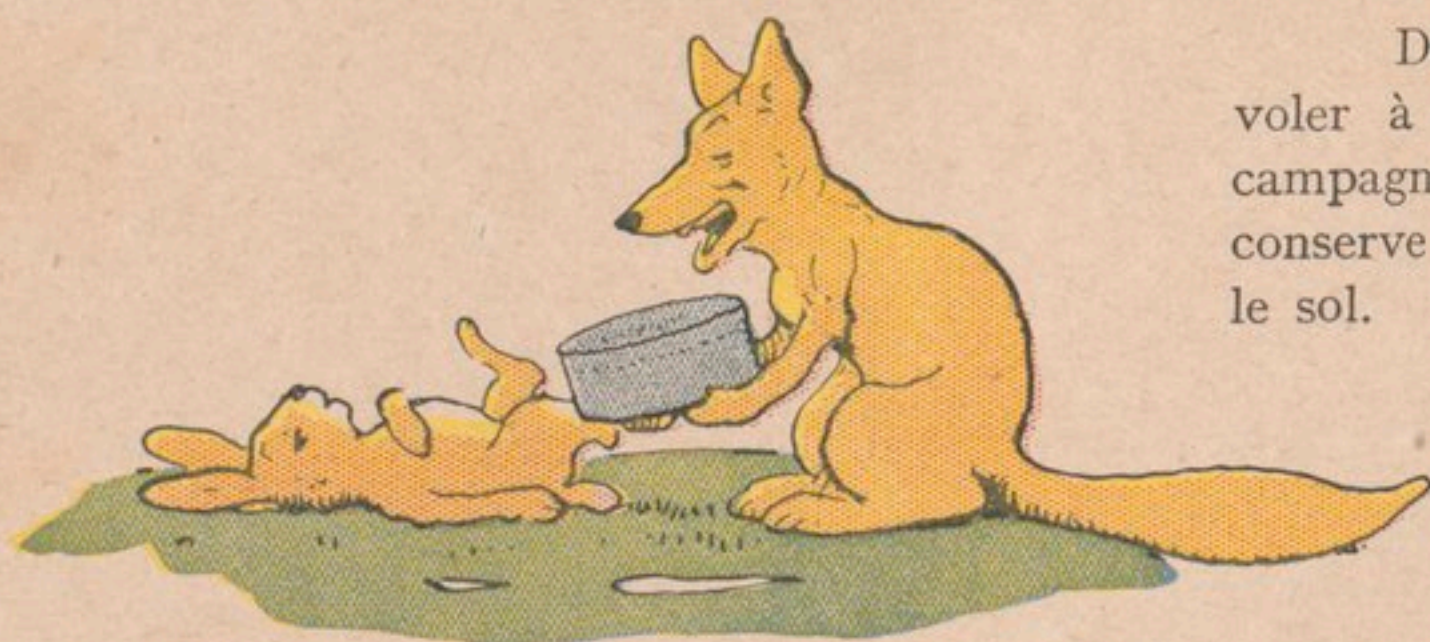


rustauds gourmands et non de fins gourmets au palais délicat ? Moi, Goupil, je me charge de vous apporter demain, à la même place un savoureux hachis encroûté dont, jusqu'à la fin de vos jours, vous vous pourlécherez les babines.

Naïfs et simples, et ne voulant pas non



plus passer pour des rustres, les deux chiens quittèrent la place à contre-cœur, non sans s'être donné rendez-vous pour le lendemain.

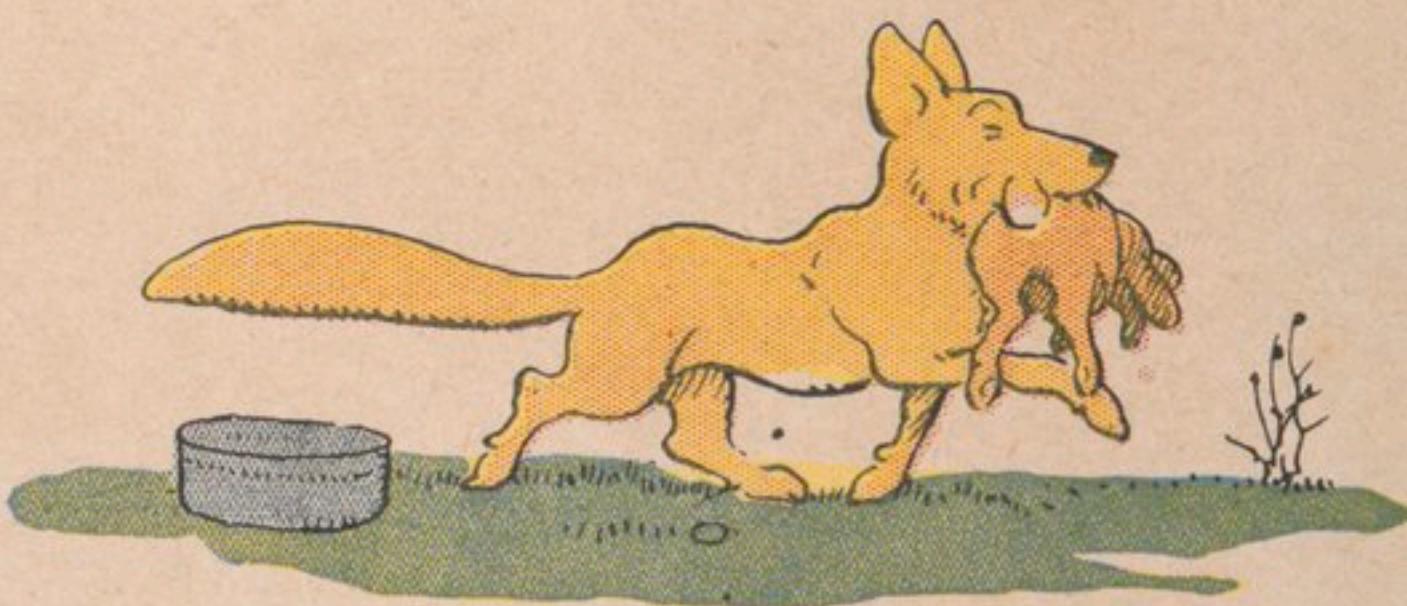


Dès qu'il fut seul, Goupil alla voler à la devanture d'une épicerie de campagne, une boîte de pâté de lapin en conserve et la déposa telle quelle sur le sol.

Mais, en échange, il s'empara bien entendu, du lapin fraîchement tué.

Le lendemain, les deux chiens revinrent et trouvèrent, en effet, le lapin préparé en pâté, bien tassé dans sa boîte de conserve.

Ils s'acharnèrent sur l'enveloppe en fer blanc sans pouvoir seulement l'entamer. Leurs crocs s'abîmèrent sur le métal et ils durent renoncer à la dégustation du fameux lapin.

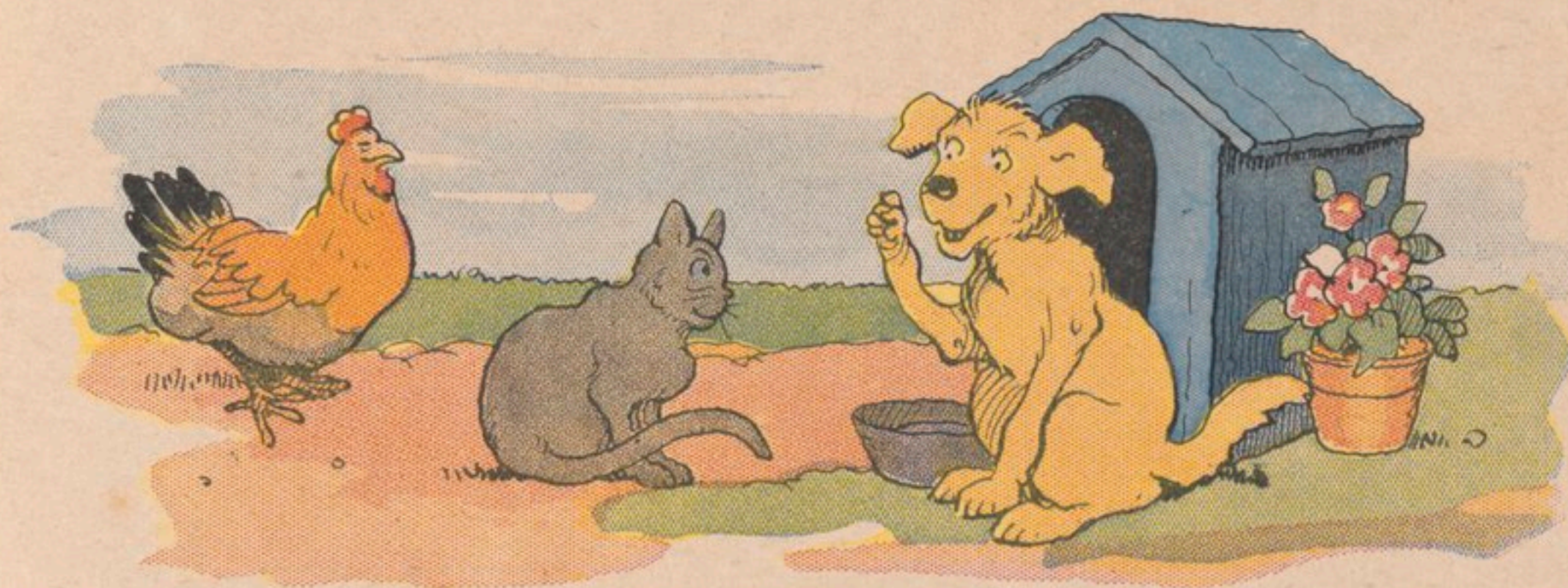


— Le renard ne nous a tout de même pas menti, dit Médor.

— Sans doute, répondit Faraud ; mais il aurait bien dû nous indiquer la manière d'ouvrir les boîtes de conserve...



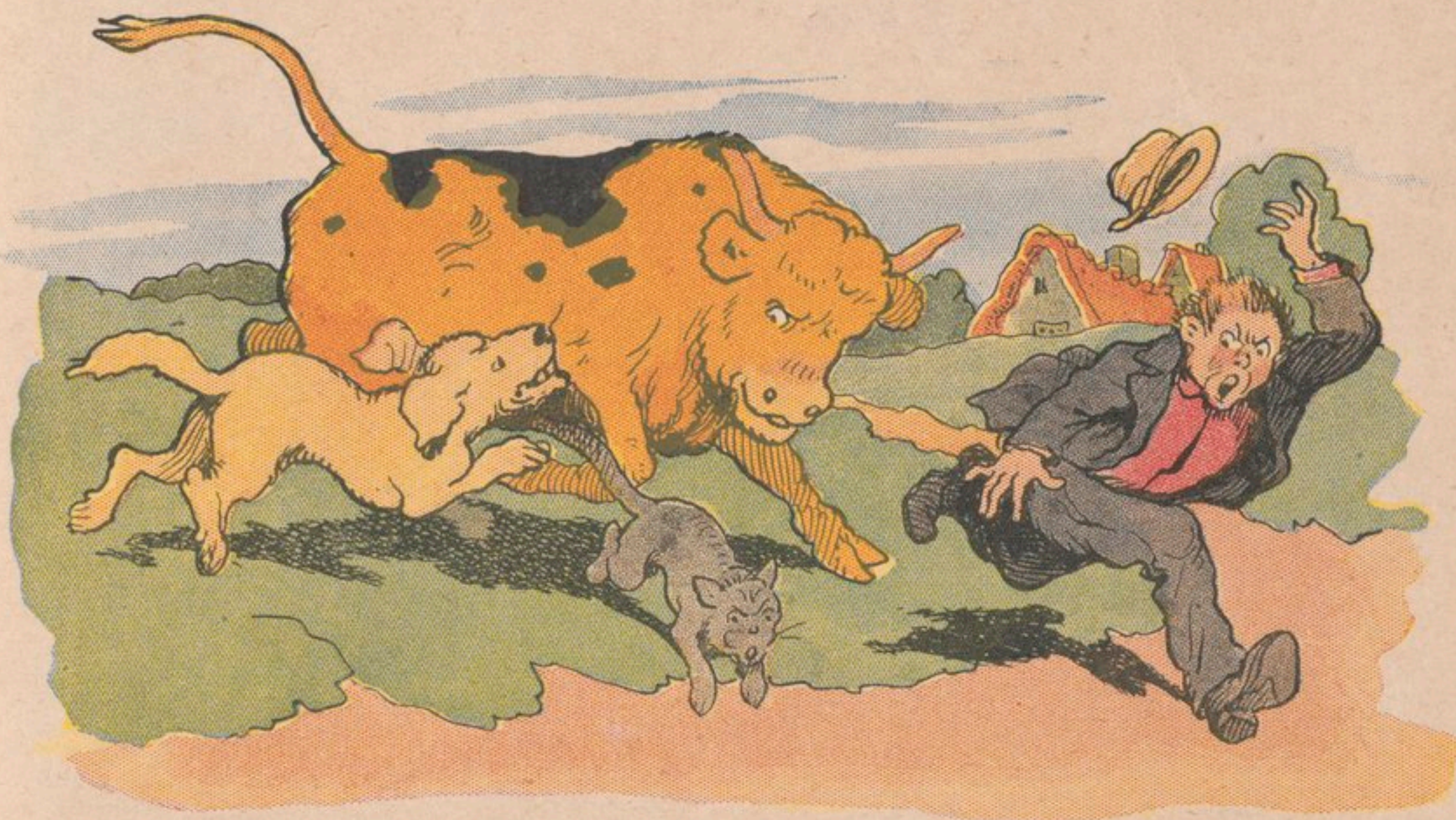
POUR PLAIRE AUX GRANDS, RESTONS PETITS



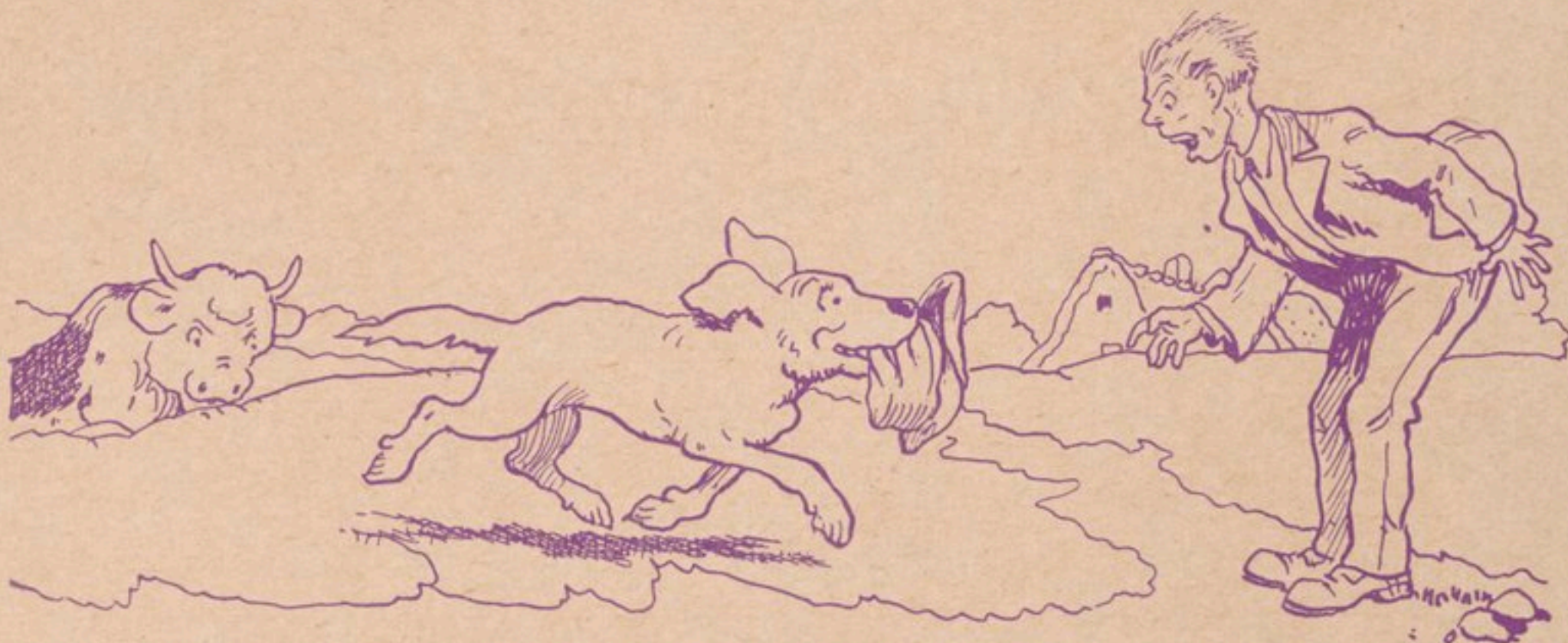
Fanfare, un brave chien du Dauphiné, étroit d'esprit et large de gueule, venait d'être promu au rang de chien de garde.

— Mon maître sera content de moi, dit-il un beau matin au chat Mustapha ; car je ne négligerai rien pour lui plaire.

Une heure ne s'était pas encore passée que le Hasard fournit à Fanfare l'occasion de mettre en valeur ses belles dispositions.



Face à lui, son maître fuyait affolé devant un taureau furibond... Déjà, dans sa course effrénée, le bonhomme avait perdu son chapeau, un magnifique couvre-chef d'un certain prix ? Fanfare s'élance et mord le taureau qui s'enfuit en beuglant.



Pour terminer en beauté cet exploit brillant, le chien court au chapeau, le saisit entre ses crocs, et, triomphalement, le vient jeter aux pieds de son Maître.

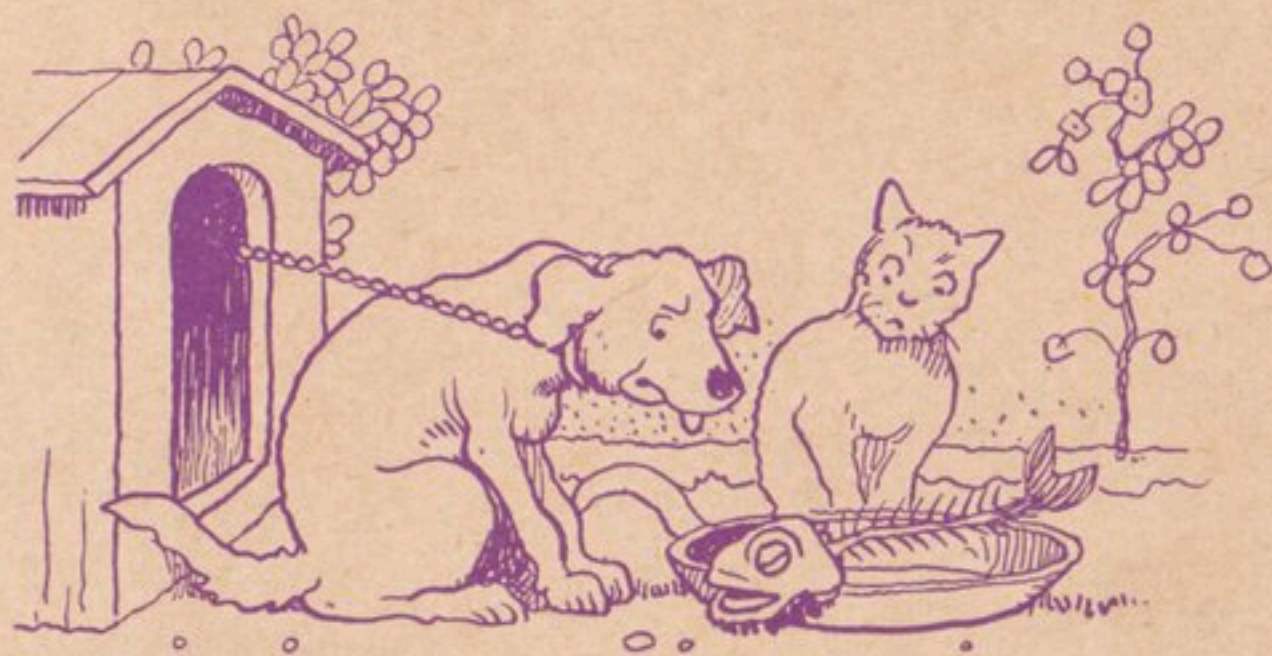
Mais en apercevant son beau chapeau machuré, crevé par les crocs de son chien, l'homme de jeter les hauts cris et de se laisser aller à une colère folle... D'où cette magistrale envolée de coups de pied à destination du malheureux Fanfare.



— Quel idiot que ce chien... Un chapeau de plus de cent francs, déformé, perdu et bon à peine pour un clochard...

La nuit suivante, Fanfare mit en fuite, par ses aboiements sonores et répétés un vagabond qui cherchait à franchir le mur de la ferme.

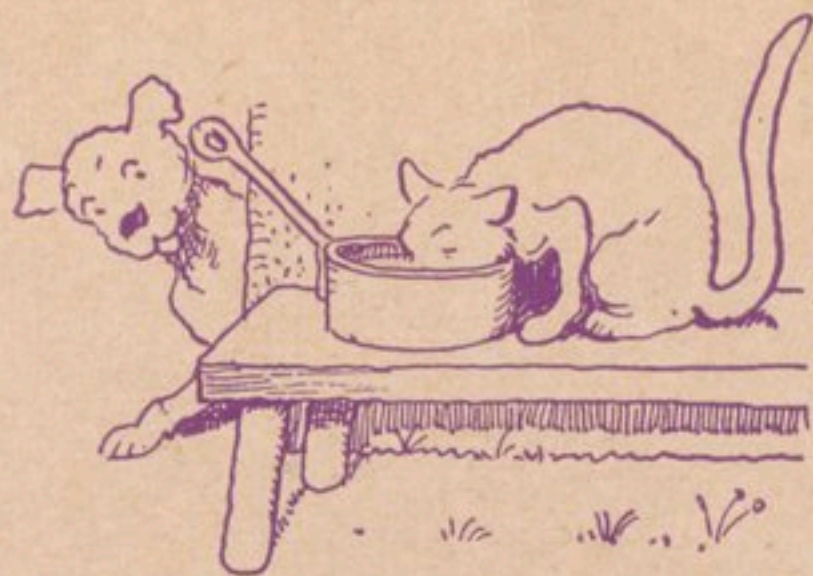
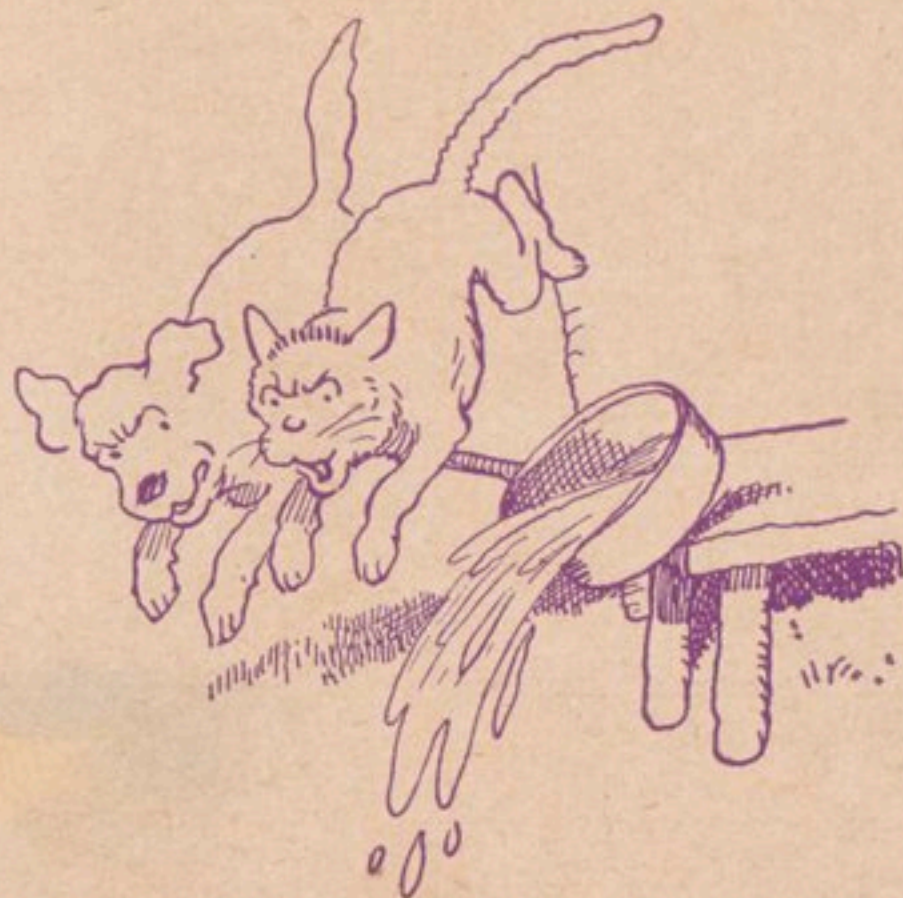




Au matin, le maître de Fanfare lui administra une douzaine de coups de bâton pour l'avoir, par ses aboiements, empêché de dormir et il lui fit servir, en guise de pâtée, une simple tête de hareng... Pauvre Fanfare...

Une heure après, notre bon chien se précipitait sur un chat vagabond qui buvait le lait destiné au petit déjeuner de ses maîtres. Dans la poursuite, la casserole se renversa et tout le lait se répandit à terre.

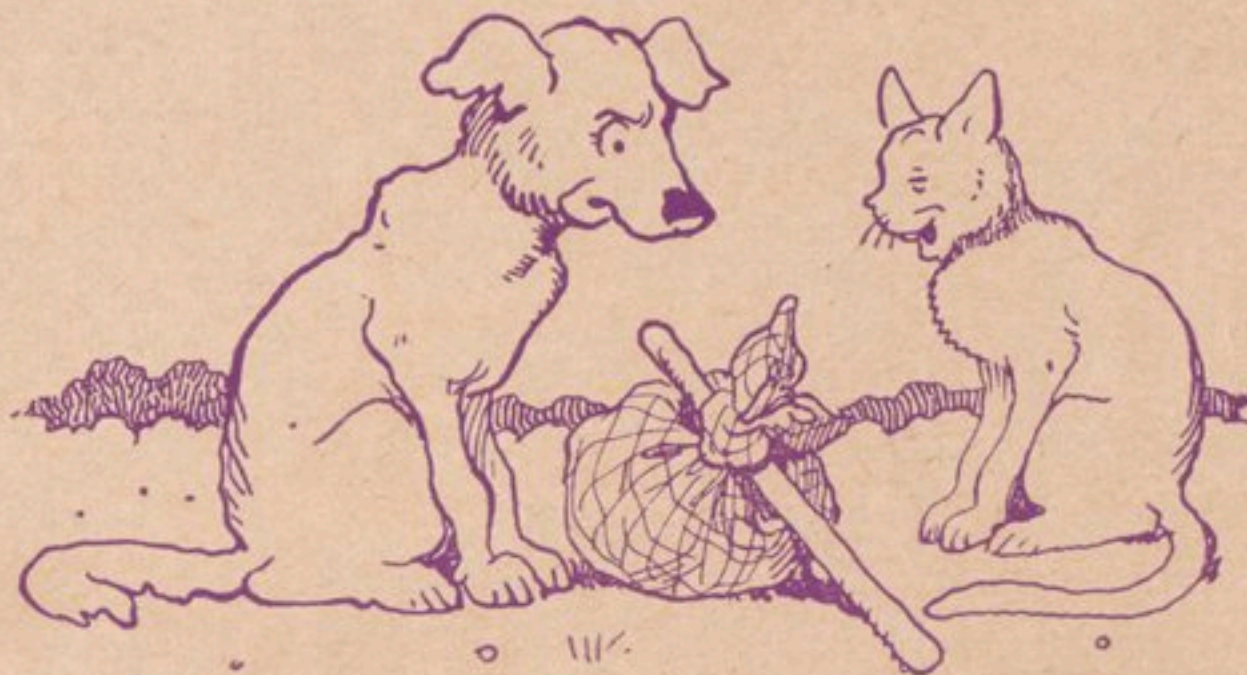
Quand le maître arriva, il trouva son chien penaud et contrit devant ces dégâts matériels...



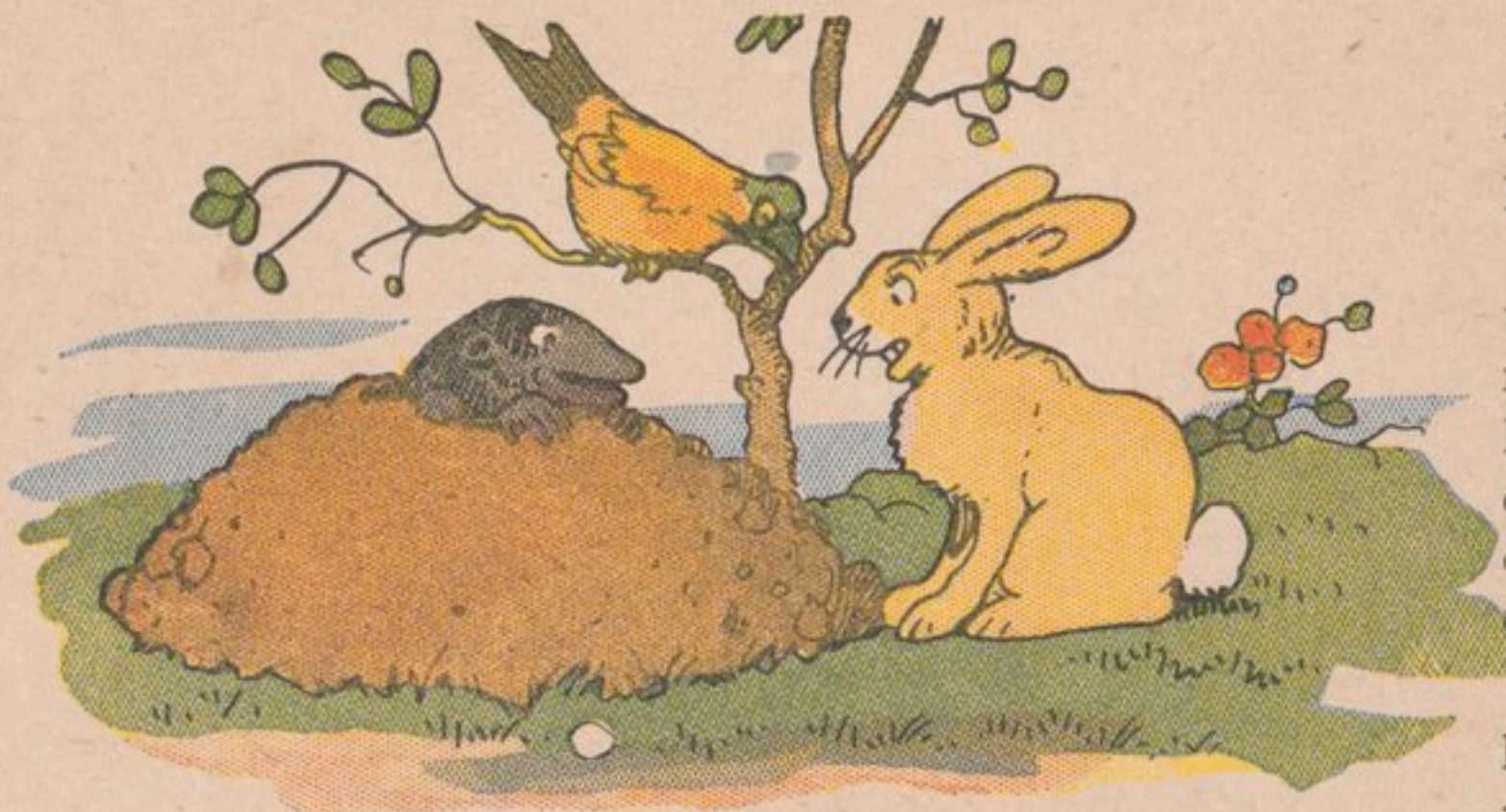
Cette aventure fit déborder la coupe et Fanfare fut congédié comme un mal-propre individu.

Il confia ses déboires à Mustapha et se répandit en plaintes sur l'ingratitude des hommes...

— Mon ami, lui répondit le vieux chat... je les connais les hommes!... Aussi, crois-moi... Pour plaire aux grands, il faut s'attacher à rester petit...



LA NATURE PRÉVOYANTE ET AVISÉE



Une taupe, un lapin et un pivert se plaignaient de leur sort.

— Moi, dit la taupe, je voudrais, comme toi, lapin, vivre sur le sol et non dessous... en un mot, quitter la cave pour le rez-de-chaussée.

— Moi, répondit le pivert, je rêve d'habiter le sous-sol que tu

détestes, toi, la taupe... Au moins, là-dessous, on ne risque pas d'être dérangé par les importuns.

— Eh bien moi, dit le lapin, je voudrais avoir des ailes comme le pivert. Mon ambition serait de planer au-dessus de toutes choses.



— J'ai une idée, s'écria la taupe... Si nous allions trouver l'ours de la Vieille Caverne ? C'est un sorcier.



— Bonne idée, répondirent les amis de la taupe. Et les voilà partis.

L'ours opéra la transformation pour un essai d'une journée.



— Si vous êtes satisfaits du résultat, vous viendrez, leur dit-il, me retrouver dans vingt-quatre heures.

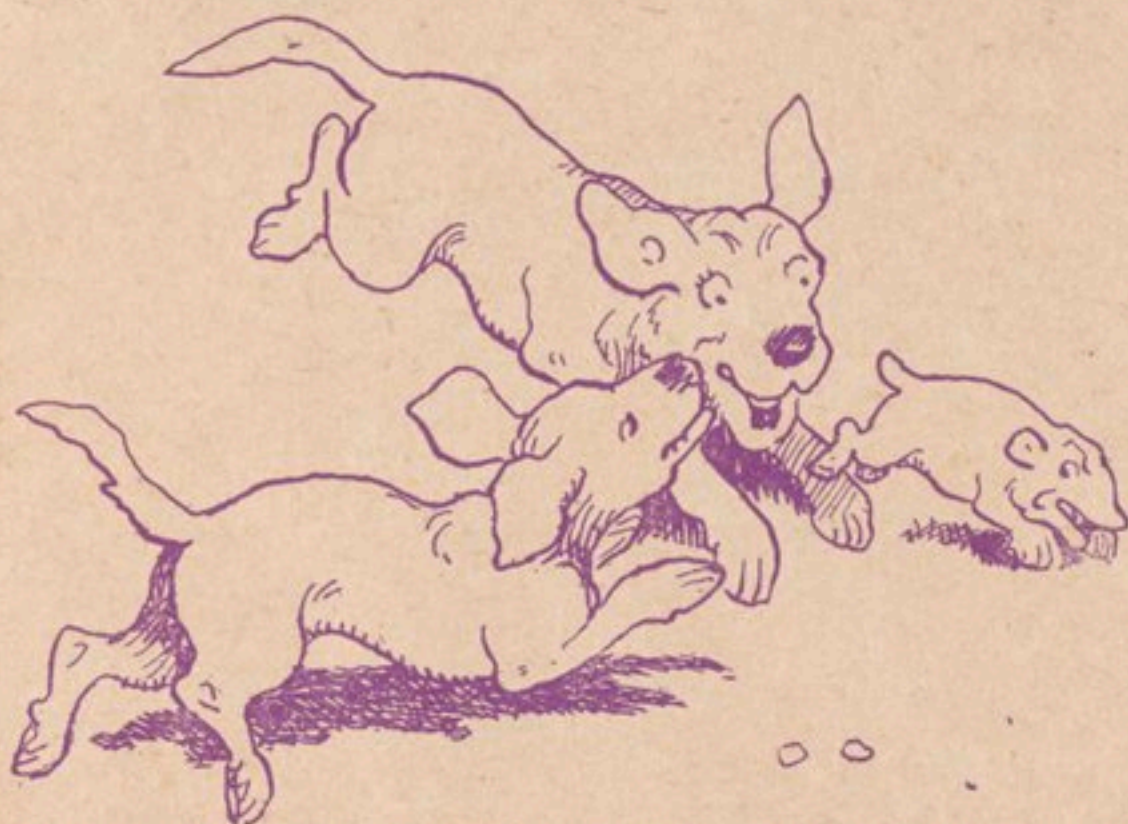
Le lapin vola... le pivert s'enfonça dans le sous-sol creusé par la taupe, qui, elle, prit la clé des champs.



D'abord, les trois amis bénéficièrent dans le pays d'un gros succès de curiosité... le lapin, surtout, dont les vols fantaisistes faisaient l'admiration des habitants de la prairie.

Mais il fallut bientôt déchanter. Le lapin faillit devenir la proie d'un épervier.

Quant au pivert, il fut chassé de son domicile souterrain par un blaireau, tandis que les chiens couraient la taupe.



Avant les délais assignés, les trois amis se retrouvaient devant l'ours qui les rétablit dans leurs habitudes naturelles.

Dans un petit speech bien senti, il vanta les intentions de la Nature prévoyante et avisée et renvoya les trois amis à qui l'expérience d'une métamorphose momentanée avait largement suffi.

LE MODÈLE DE LA CRÉATION



— Savez-vous, disait la souris Précieuse, à des amis plus âgés qu'elle, pourquoi les hommes traitent les animaux de « frères inférieurs » ?

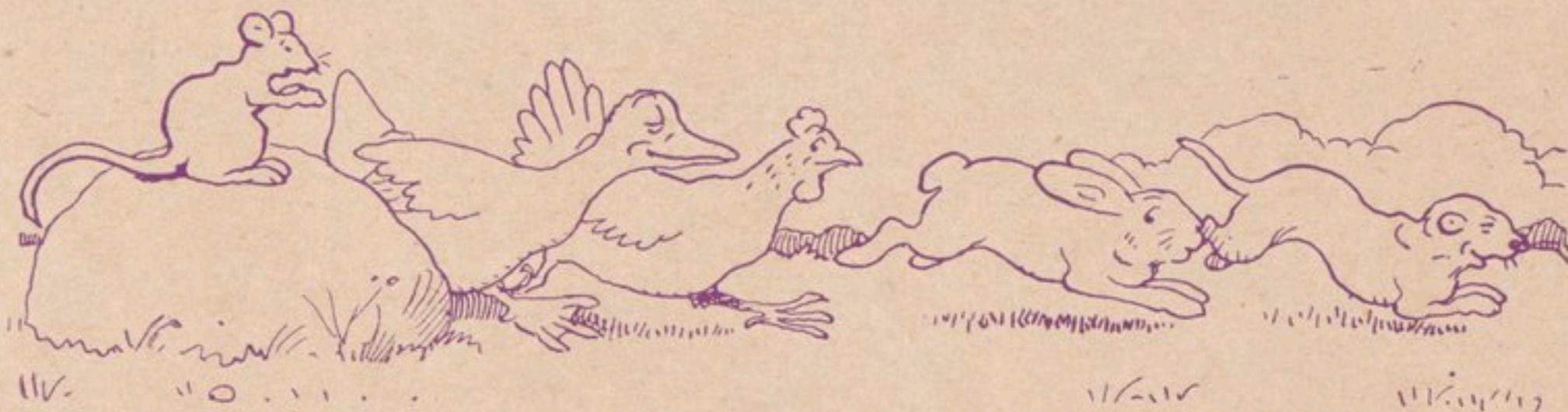
« C'est parce qu'au lieu de nous élever jusqu'à eux en adoptant leurs manières et leur langage, nous nous encroûtons dans une abjecte et routinière médiocrité. Les perroquets, par leur langage, les singes, par leurs gestes, sont admis dans l'intérieur des hommes : et c'est pourquoi je veux désormais me rapprocher du modèle de la Création et parvenir, moi aussi, jusqu'à son intimité.



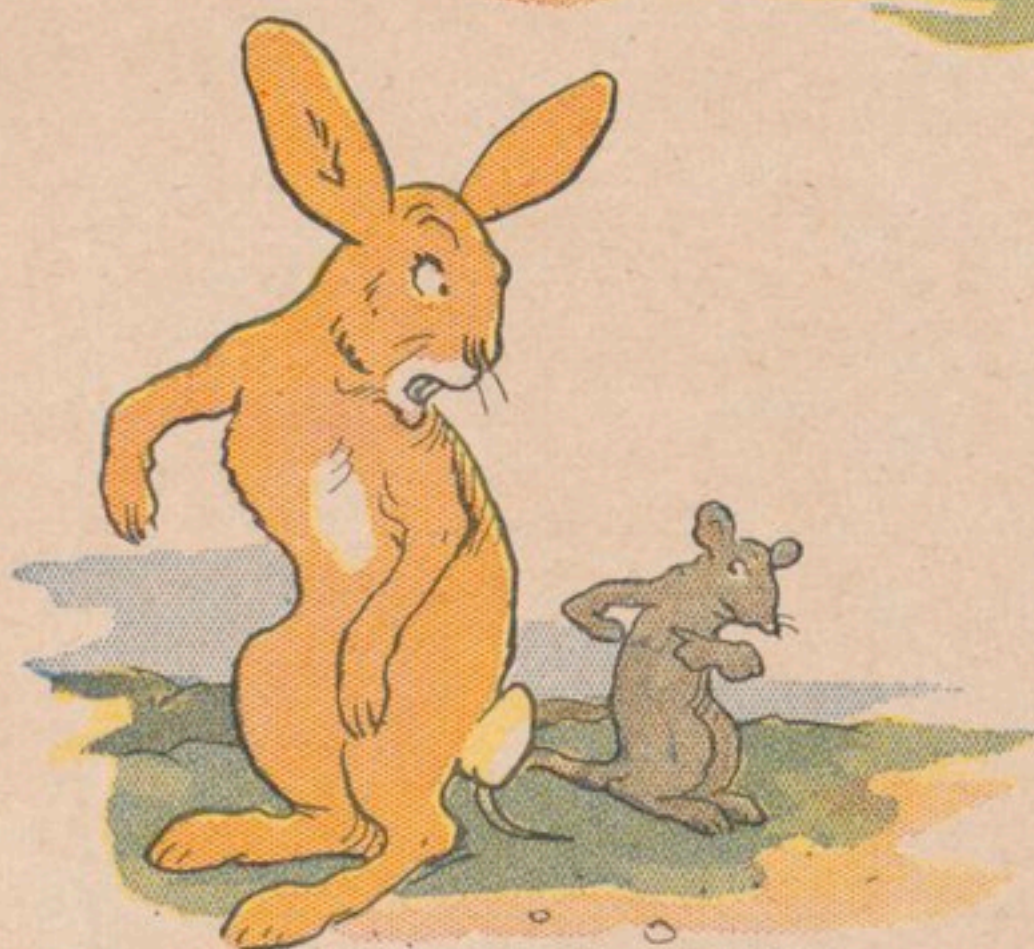
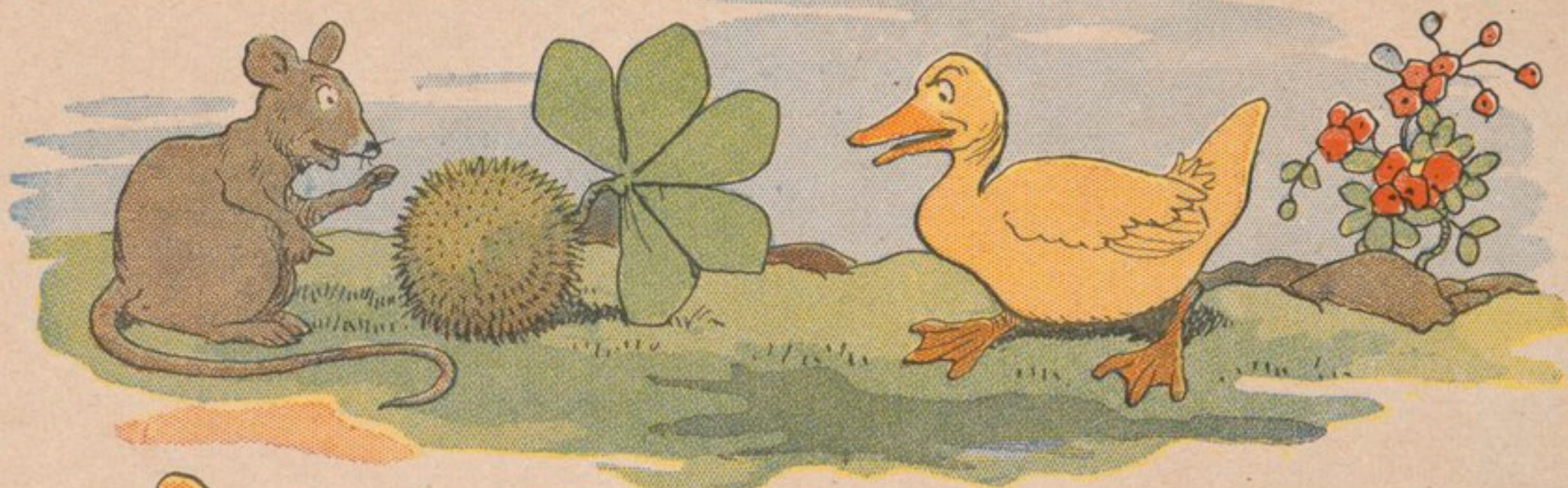
Et, malgré les conseils ironiques de ses congénères, notre petite Précieuse se mit en campagne pour conquérir sa place dans la société des hommes.

A des animaux qui passaient, elle dit :

— Bonjour, mes amis... Savez-vous que le beurre a encore augmenté de cinquante centimes par livre ?



— C'est une folle, s'écrièrent les animaux en détalant de toutes leurs pattes.



Trouvant un marron enfermé dans sa bogue épineuse, Précieuse dit à une cane qui se promenait par là...

— Ma chère, donnez-moi donc un coup de main pour ouvrir ce marron...

— Mais je n'ai pas de mains, bête stupide, répondit la cane en colère...

A un lapin, qui, s'étant foulé une patte, marchait péniblement, Précieuse, continuant son imitation du modèle de la Création, dit avec compassion :

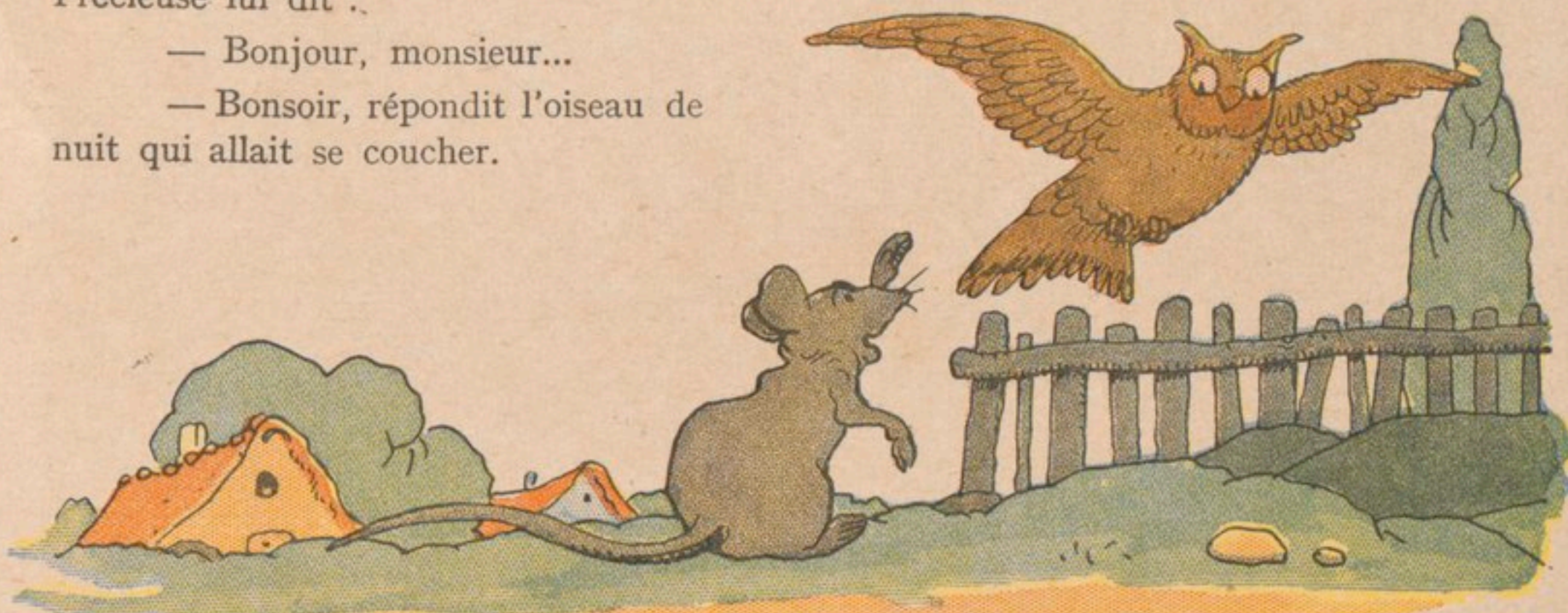
— Appuyez-vous sur mon bras, mon ami... Cela vous aidera à marcher...

— Grandis d'abord, répondit le lapin, et ensuite, on verra...

Un matin, rencontrant un hibou, Précieuse lui dit :

— Bonjour, monsieur...

— Bonsoir, répondit l'oiseau de nuit qui allait se coucher.



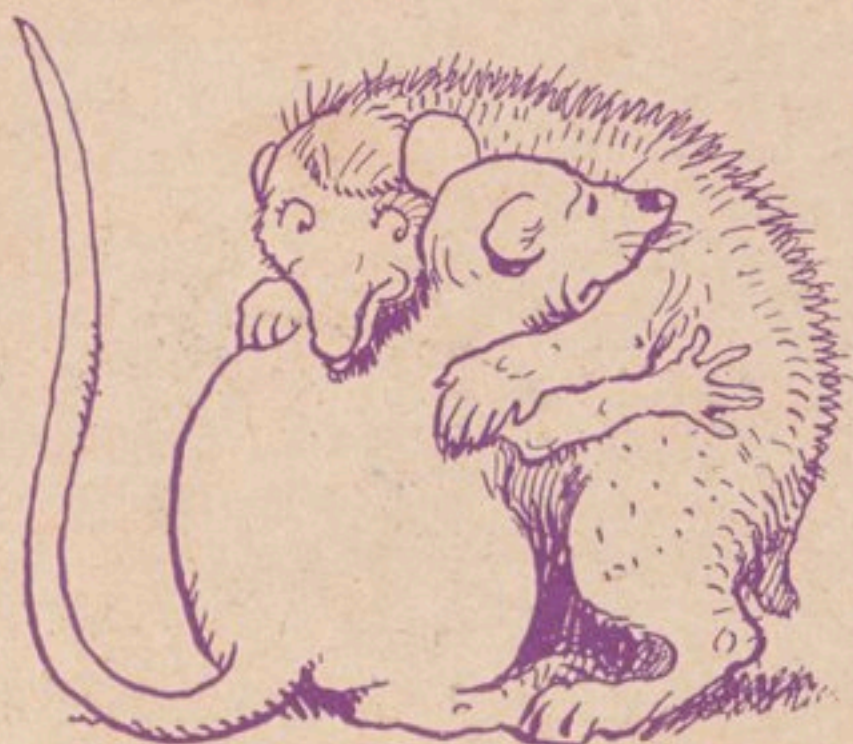
Mais ce qui mit le comble à l'hilarité des habitants du bois, c'est quand ils virent Précieuse s'approcher d'une écrevisse, qui sortait d'un ruisseau, pour lui tendre la patte et lui dire :

— Chère amie, je suis ravie de vous serrer la main.



En fait de main, c'est une pince que l'écrevisse possédait et Précieuse s'en aperçut.

— Ah, s'écria-t-elle, en voyant un hérisson sur la lisière d'un bois, voilà mon ami Picot... Ah, Picot, que je suis heureuse de vous revoir, après tant d'absence... Ah, Picot dans mes bras...



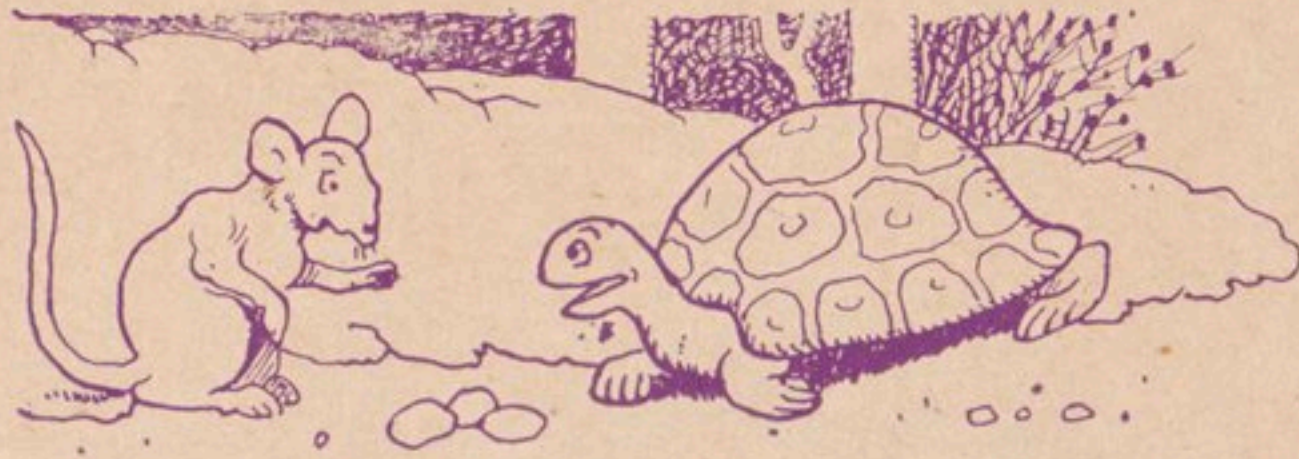
Et, obéissant à l'invitation, Picot tomba dans les bras de Précieuse.

Mais l'étreinte, si courte qu'elle fût, n'en arracha pas moins des plaintes à la pauvre souris qui se sépara du hérisson les pattes et la poitrine traversées de mille dards. Jamais étreinte amicale ne fut plus piquante et plus cuisante

— Quel imbécile, quel goujat, pensait Précieuse... Il aurait, au moins pu rentrer ses défenses pour me serrer dans ses bras...



M. Picot n'avait jamais tant ri de sa vie.



Au détour d'un chemin, Précieuse se trouva nez à nez avec une tortue dénommée Joséphine.

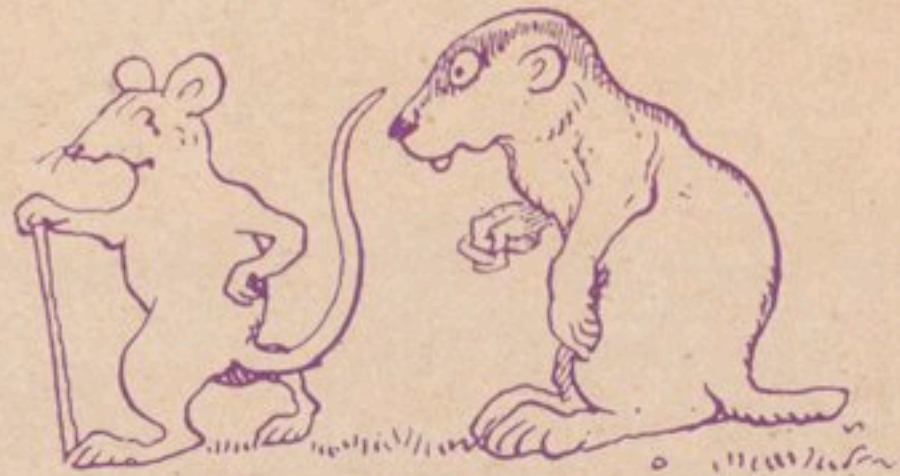
— Oh... Joséphine... Comment allez-vous ? lui demanda-t-elle.

— Toujours tout doucement, répondit la tortue qui ne manquait pas d'esprit d'à-propos.

— Et que faites-vous en ce moment, dame tortue ?

— Toujours la même chose.. du dix mètres à l'heure... et elle s'éloigna poursuivant son chemin.

— Rien à tirer de cette pimbêche, pensa la souris dépitée. Décidément, tous ces imbéciles ne valent pas la peine qu'on se confie à eux... Jamais ils ne me comprendront.



Mais voici venir quelqu'un... de bien mauvaise mine... dit-elle, en voyant surgir de sa bauge un blaireau qui s'arrêta raide pour la fixer.

— Qu'avez-vous donc, espèce d'idiot, à me dévisager de la sorte ?.. Pourquoi me regarder ainsi de travers?...

Pour toute réponse, le blaireau lui allongea un magistral coup de poing qui lui mit un œil au beurre noir.

— Enfin, dit la souris, une fois seule et dans la contemplation du « direct » qu'elle venait d'encaisser, en voilà un qui vient d'agir comme un homme... Mais il est tout de même bien mal élevé...





Un chant d'ivrogne lui fit tourner la tête. Un homme, portant un panier, marchait en titubant... Du panier tomba une bouteille qui, bien entendu, se cassa. Le liquide — du vin —

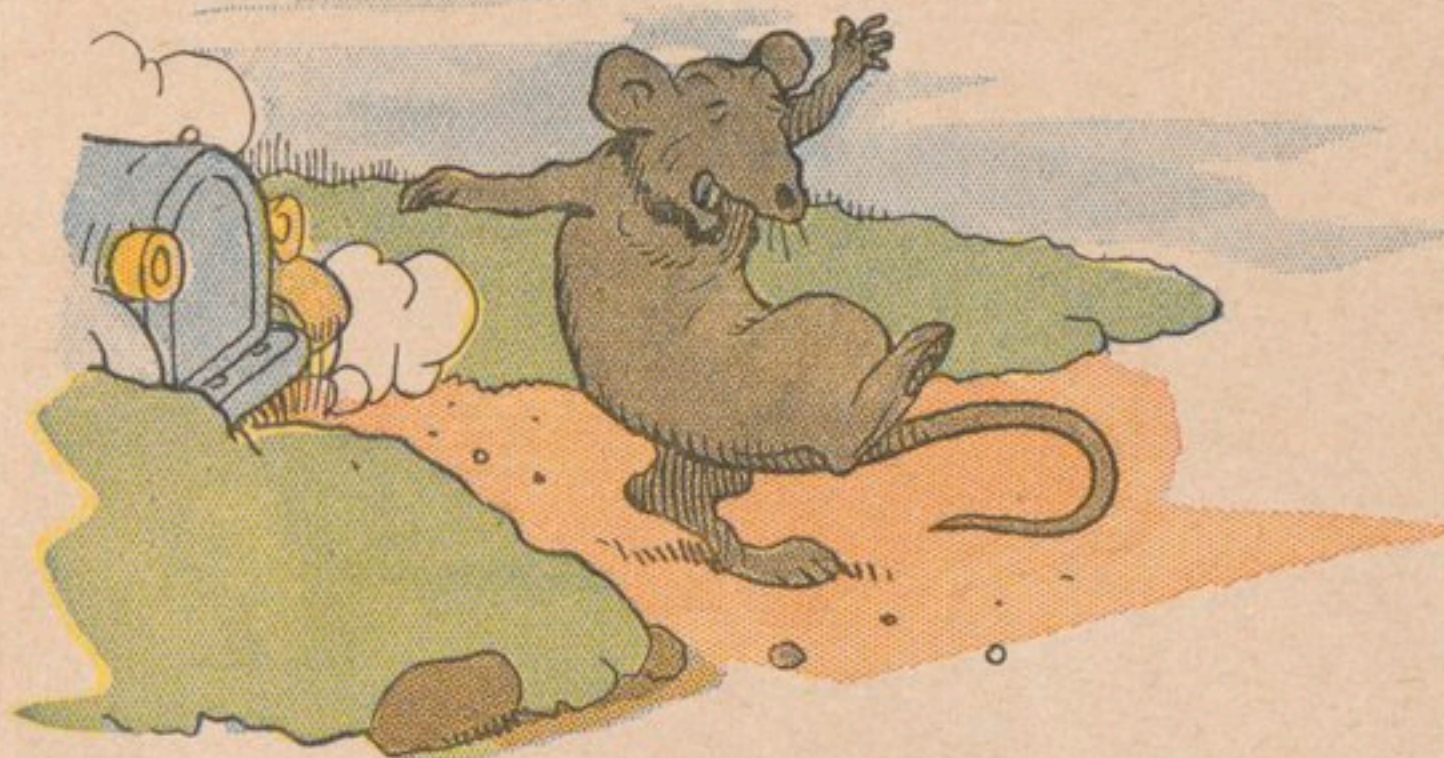
se répandit sur le sol et la souris qui avait soif, y goûta largement.



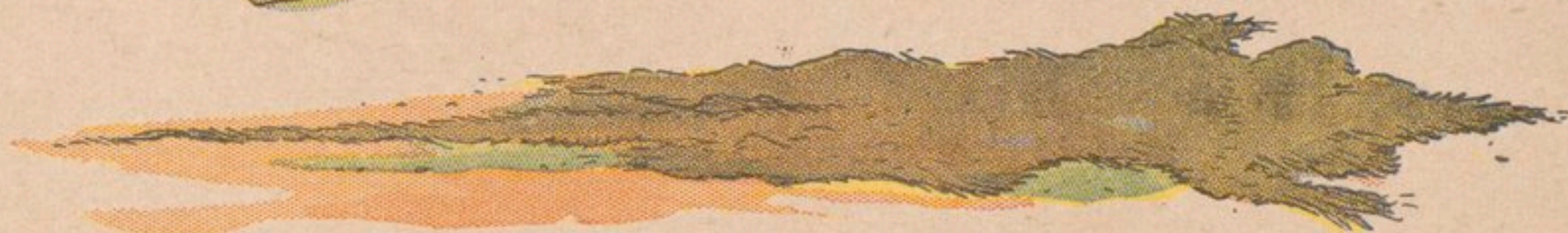
Soudain, ses idées se modifièrent dans leur cours.

Comme l'homme, elle se mit à chanter et à marcher de travers sur la route.

— Enfin, s'écria Précieuse, en pleine joie, je sens que je m'approche de l'homme... encore un pas à faire, et...



Une automobile qui passait par là, ne lui donna pas le temps d'achever sa phrase...



QUESTION DE LATITUDE



Parmi les vedettes du Cirque Pandovani, l'ours blanc Pierrot et la lionne Colombine étaient les deux artistes les plus appréciés du public.

Leur numéro d'équilibre, impeccable et imposant, était fort prisé des amateurs de music-hall ; et les bravos chaleureux qui chaque soir accueillaient Pierrot et Colombine, les récompensaient de leur labeur et de leur science acrobatique. Doués tous deux d'un excellent caractère, la lionne et l'ours n'avaient pas tardé à se prendre d'amitié l'un pour l'autre.



Le soir, ils se retrouvaient dans le campement du Cirque et ils aimaient à se rappeler les beaux jours de leur jeunesse lorsque Colombine vivait, au milieu de sa famille aux confins du Sahara; et que Pierrot chassait le hareng dans l'Antarctique.

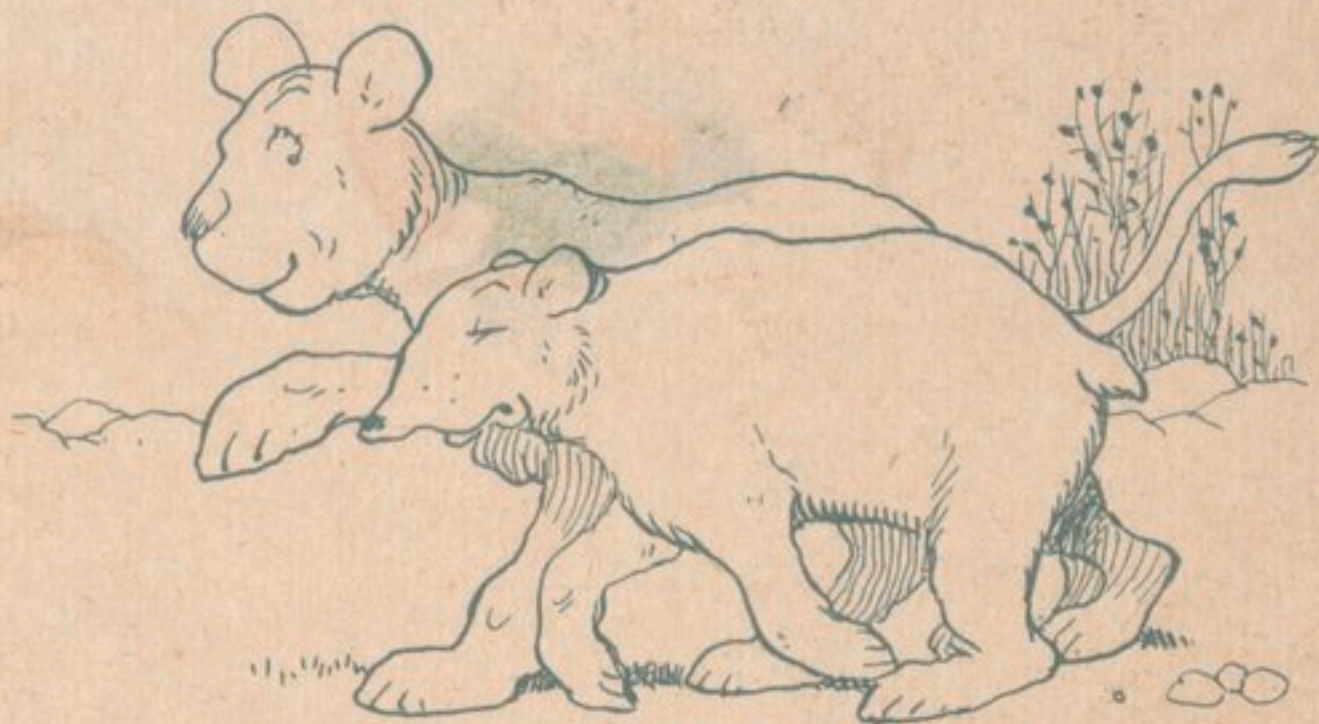
Un jour, la nostalgie de la liberté les reprit en même temps que l'aversion pour cette vie errante que menait la troupe du Cirque Pandovani.

Ils résolurent de s'épouser et de se créer, loin des foules, un foyer familial. Charmante pensée; mais où aller?

Pierrot persuada à Colombine qu'il n'y avait qu'au Pôle Nord qu'on pouvait être heureux; et un beau jour, les deux fiancés quittèrent la France pour se rendre au Groenland où habitaient depuis des années les parents de Pierrot.

— Je vous présenterai à ma famille, chère Colombine et je lui demanderai de vite consentir à notre mariage.

Un mois après, au Groenland, les deux fiancés débarquaient sur un énorme glaçon.



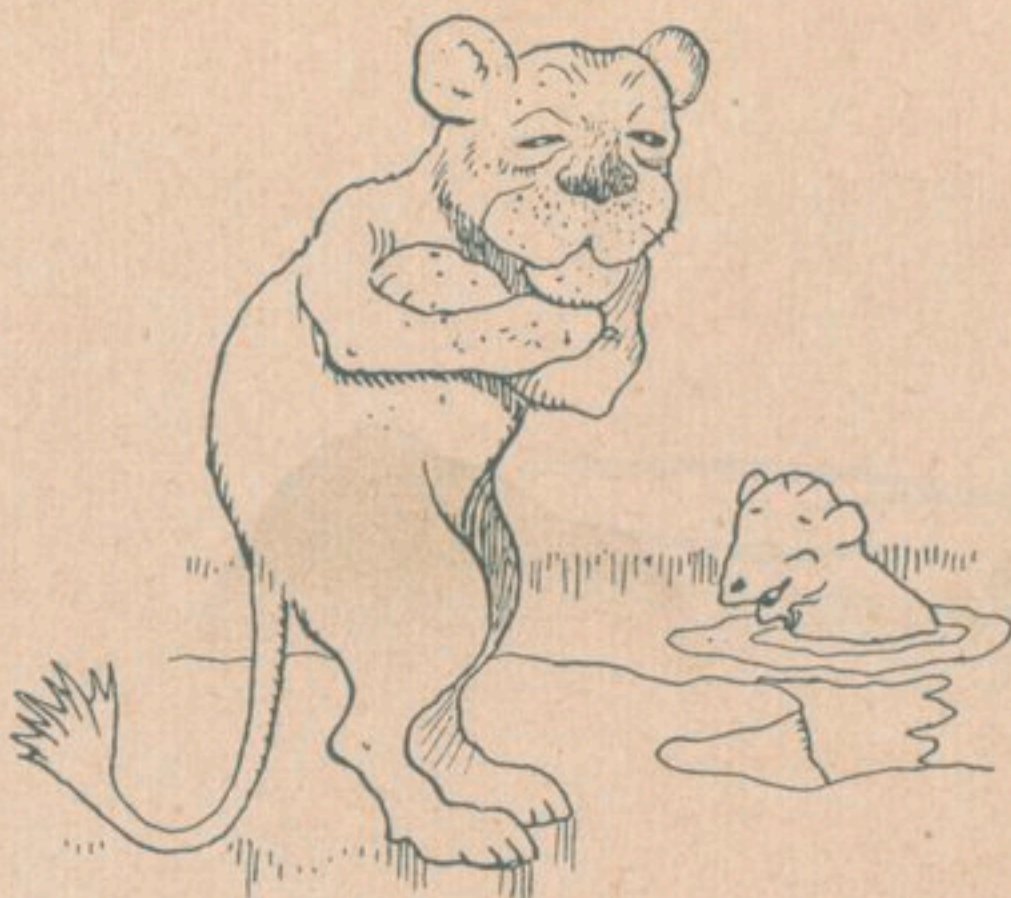


Habitée dès son enfance à des températures de quarante degrés au-dessus de zéro, Colombine était obligée de se contenter de vingt degrés ; et encore étaient-ils, cette fois, en-dessous de zéro.

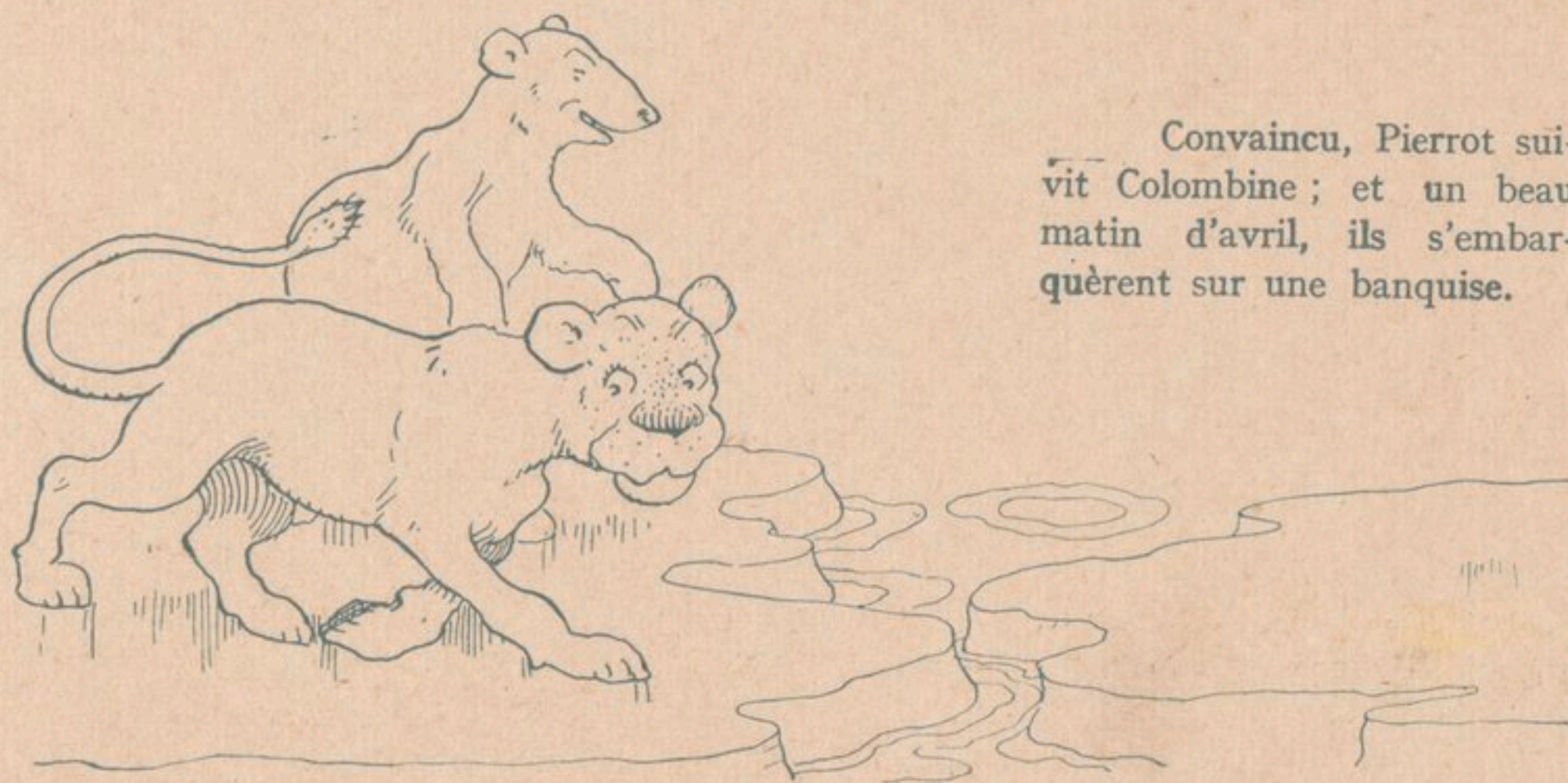
Son fiancé, qui pourvoyait à sa nourriture quotidienne apportait les meilleurs morceaux de ses pêches : des harengs et des congres de toute fraîcheur. Menus peu appréciés par Colombine.

Mais, le climat agissant, celle-ci tomba malade. Elle faillit même attraper une belle bronchite.

C'est alors que la lionne traça à son fiancé un merveilleux tableau des plaines du Sahara, le pays idéal où l'on peut sommeiller sous un ciel perpétuellement éclairé par les étoiles, le pays où l'on se nourrit de dattes sucrées et de noix de coco pleines d'un lait onctueux et frais.



Convaincu, Pierrot suivit Colombine ; et un beau matin d'avril, ils s'embarquèrent sur une banquise.





Deux mois après, ils débarquaient sur la Côte d'Afrique, et gagnaient directement le désert.

La lionne présenta son fiancé à son vieux père, le lion Brutus. L'accueil fut déplorable ; Brutus ne cacha pas à sa fille qu'il considérait cette alliance comme une mésalliance, ni plus ni moins.

De son côté, Pierrot se sentait mal à l'aise dans ce pays aride où on lui servait pour déjeuner, des pieds d'antilope ou des têtes de chèvres sauvages, cornes comprises.

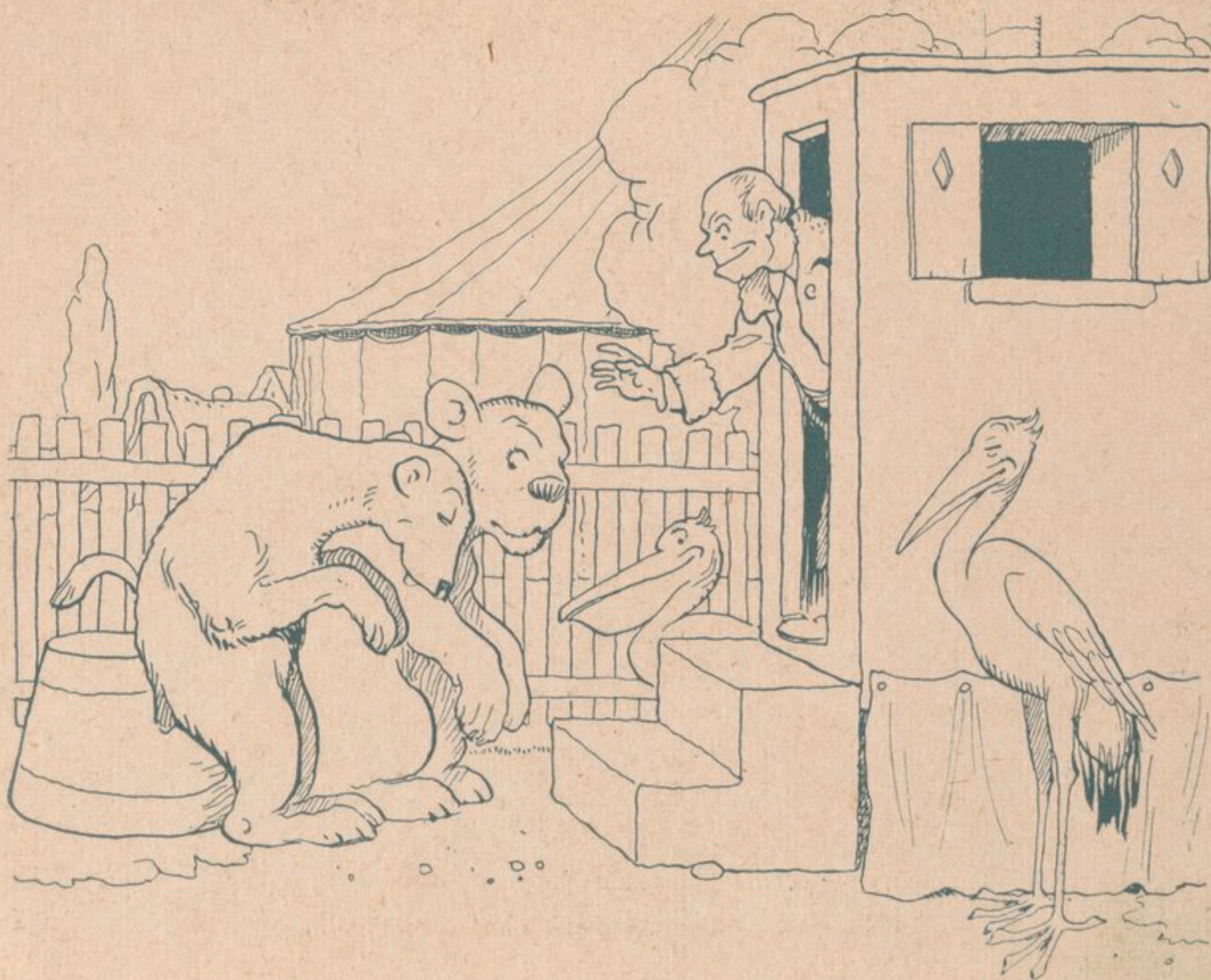
Le pauvre fiancé ne put, à son tour, supporter le climat ; et déjà il regret-tait d'avoir suivi Colombine lorsqu'il fut, un soir, mordu par un serpent Cobra.

Cet accident mit le comble à son dégoût du pays.





Il enfla démesurément et fut à ce point méconnaissable que personne, pas même sa fiancée, ne pouvait retrouver ses traits. On le traita d'être apocalyptique ; et c'est sous les sarcasmes de toute cette faune du désert qu'il dut abandonner le pays et ses projets de se créer une famille.



Quant à Colombine, ayant perdu son fiancé, elle songea à revenir en France et à demander sa réintégration au Cirque Pandovani.

Pierrot avait eu la même pensée. Et c'est ainsi que, au même jour et à la même heure, tous deux se retrouvèrent au seuil de la ménagerie où le directeur les reçut comme des enfants prodiges, venant faire leur soumission.

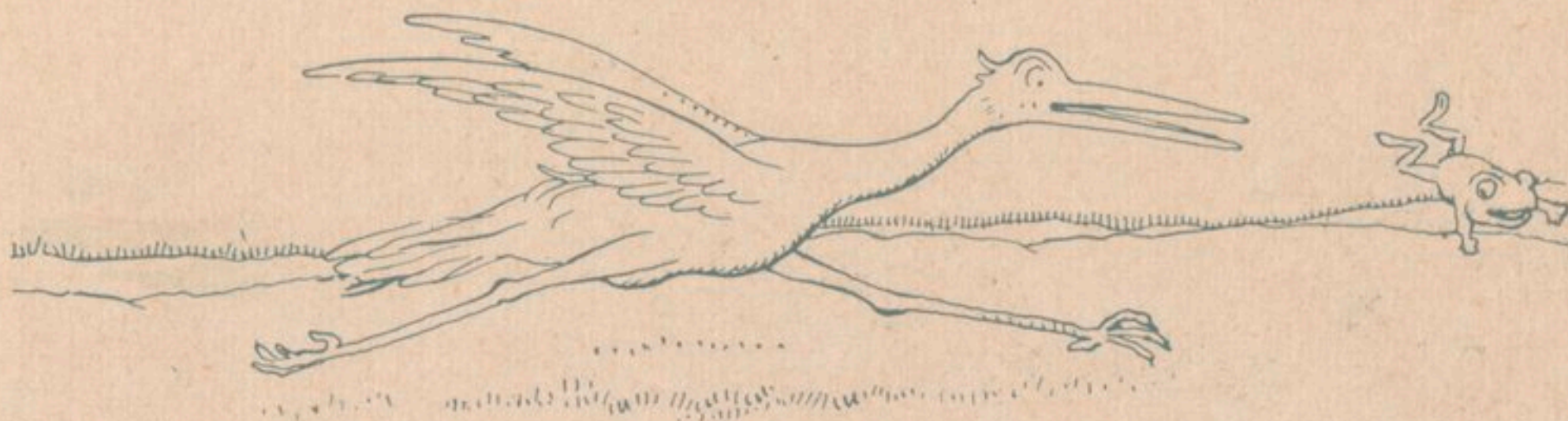
Le soir de cette journée mémorable, le Cirque Pandovani affichait en caractères énormes « Rentrée sensationnelle des incomparables équilibristes Pierrot et Colombine ».



LE BEC IMPROVISÉ



Une vieille cane du nom de Mariette se plaignait de rhumatismes et en même temps du mal qu'elle avait à trouver sa nourriture quotidienne.

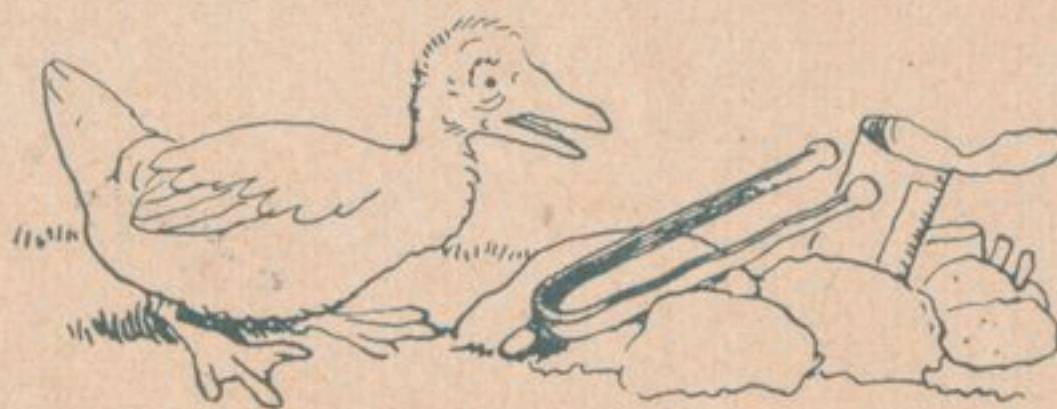


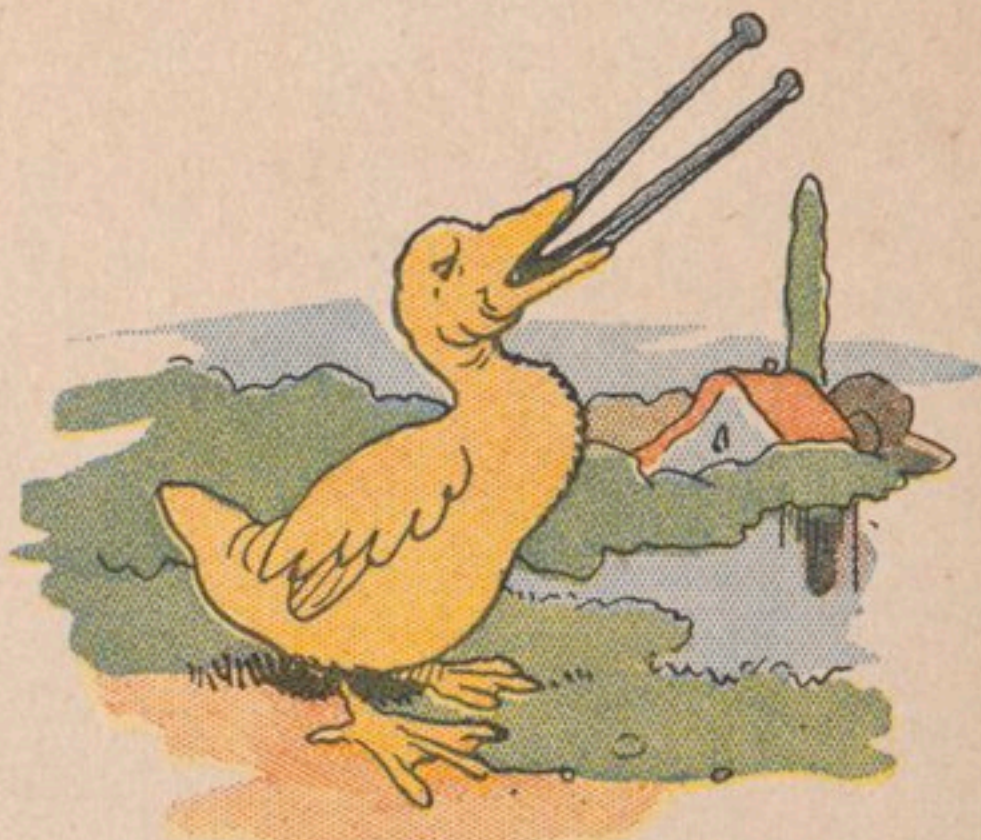
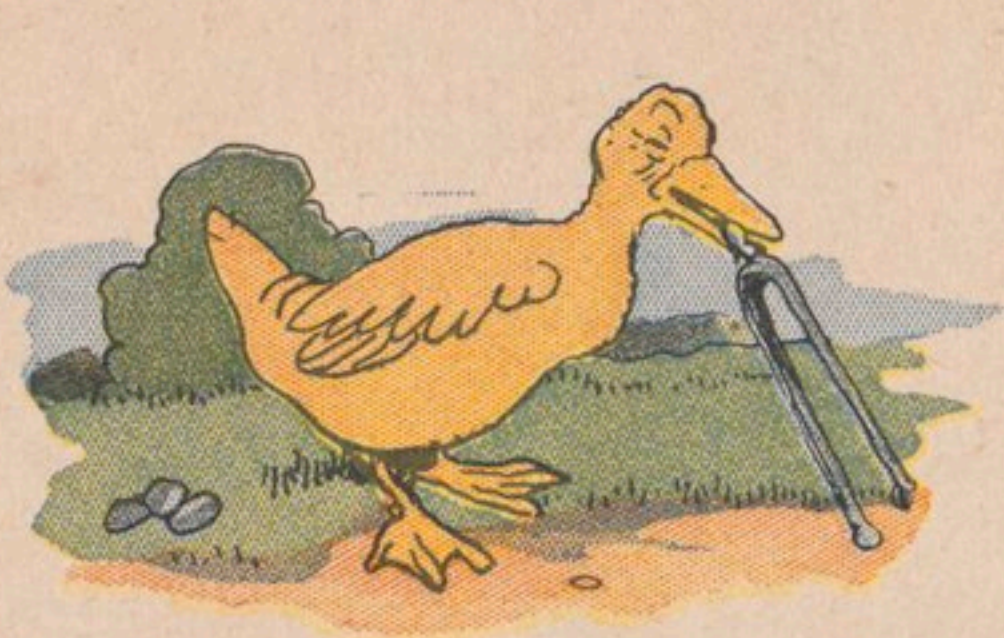
Elle enviait son voisin, le héron, qui, grâce à son long bec happait au vol les grenouilles ; et au passage les carpillons. Quand elle comparait son gros bec court au long bec effilé du héron, elle maudissait la Nature si fantasque et si partielle, à son sens.



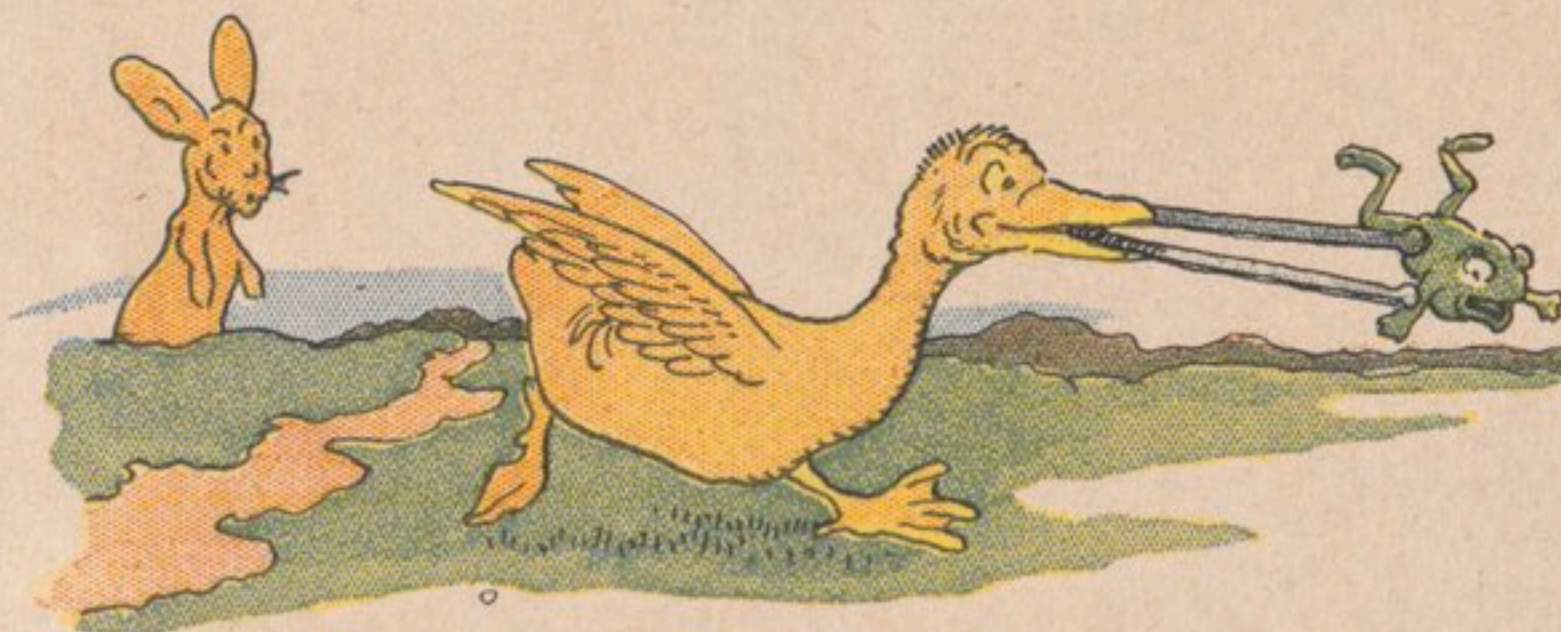
Un beau matin, fouillant dans un tas d'ordures, Mariette trouva une vieille paire de pincettes toute rouillée.

— Tiens, tiens, se dit-elle, mais voilà un instrument qui ferait un merveilleux bec, auprès duquel celui du héron n'existerait même pas...

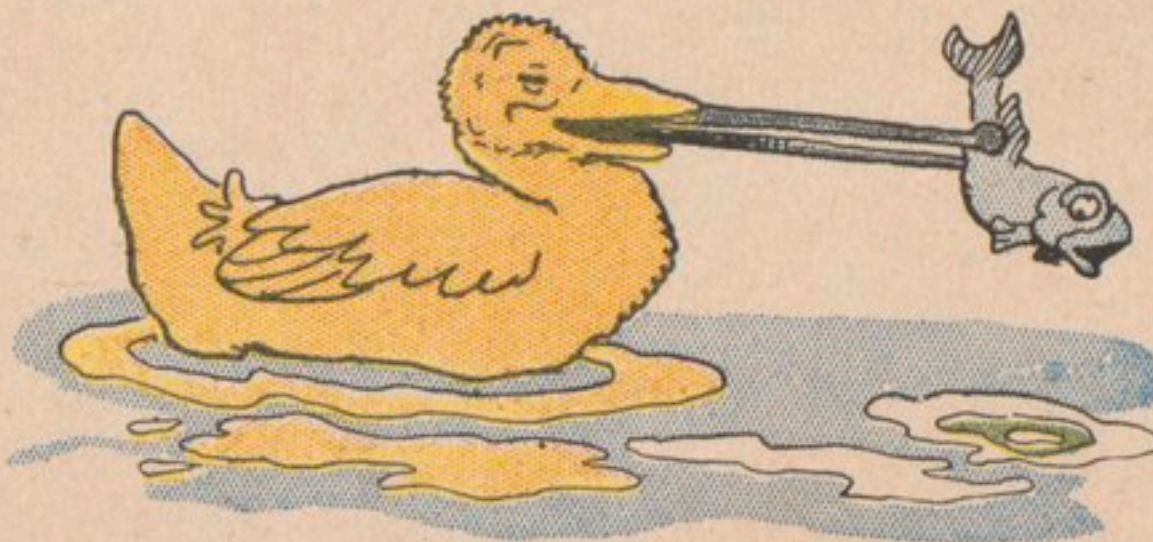




Et, après quelques efforts, Mariette se trouva armée d'un bec de cinquante centimètres de long qu'elle pouvait facilement manœuvrer à sa guise sous l'action de son bec naturel.

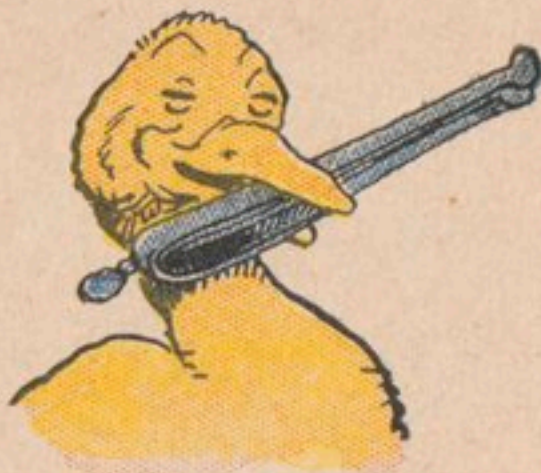


Quelle joie pour elle de pouvoir ainsi cueillir au vol les grenouilles et même les poissons au passage...

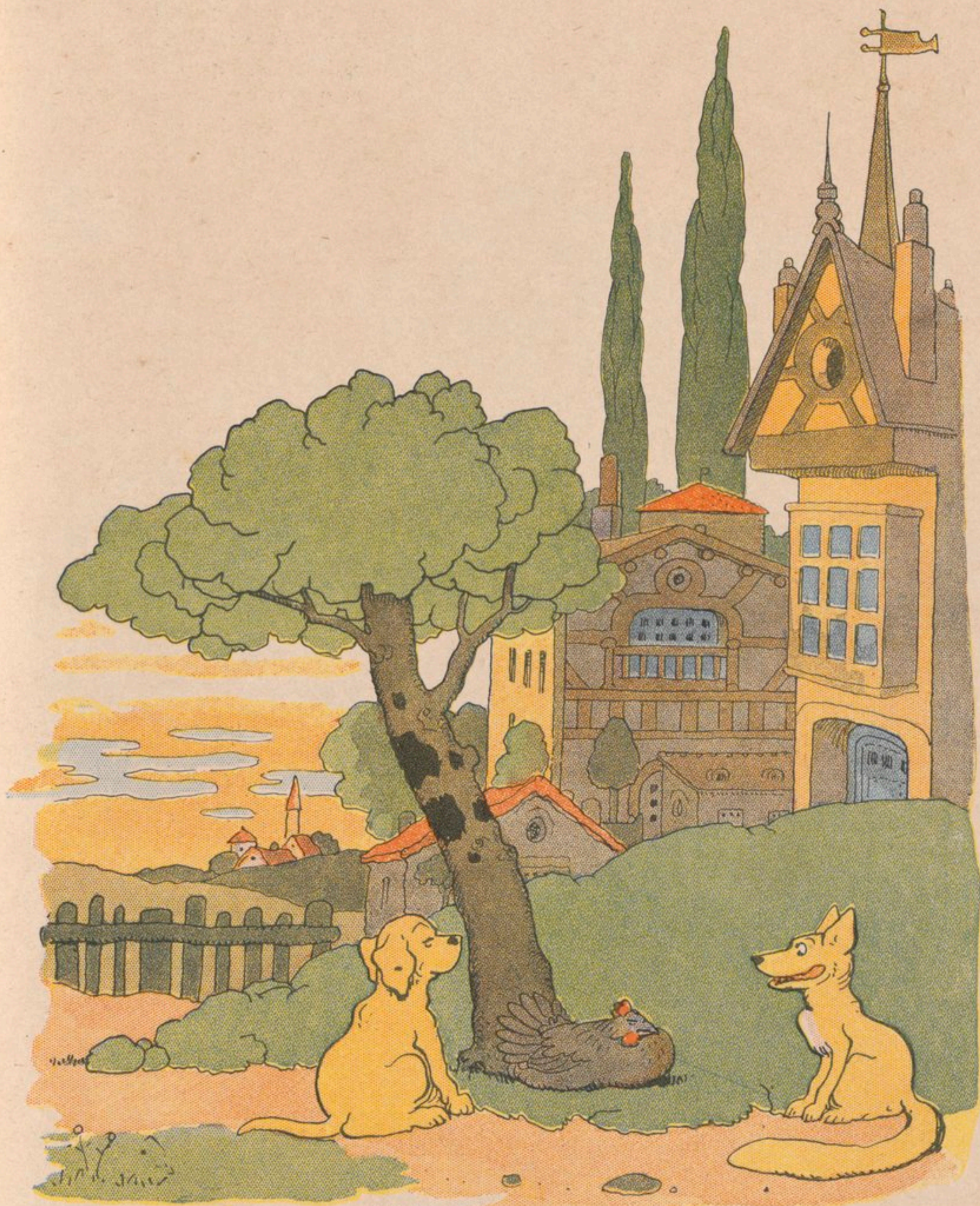


Elle n'avait maintenant plus rien à envier à son voisin, le héron.

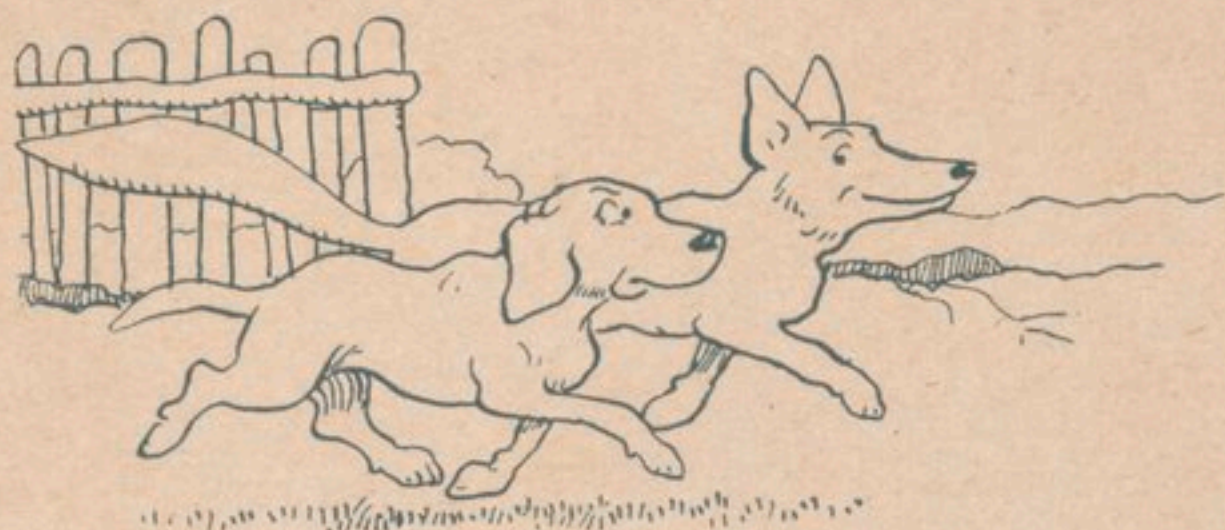
Et voilà comment une cane intelligente corrigea d'habile façon les déficiences de la Nature.



GOUPIL ET FARAUD



Tigrette, une jolie pondeuse du Nivernais, avait pris l'habitude de déposer ses œufs au pied d'un bouleau et de les couver là.



vint à passer par là ; et il se mit aussitôt à adresser la parole au bon chien.

— Que fais-tu là, Faraud ?

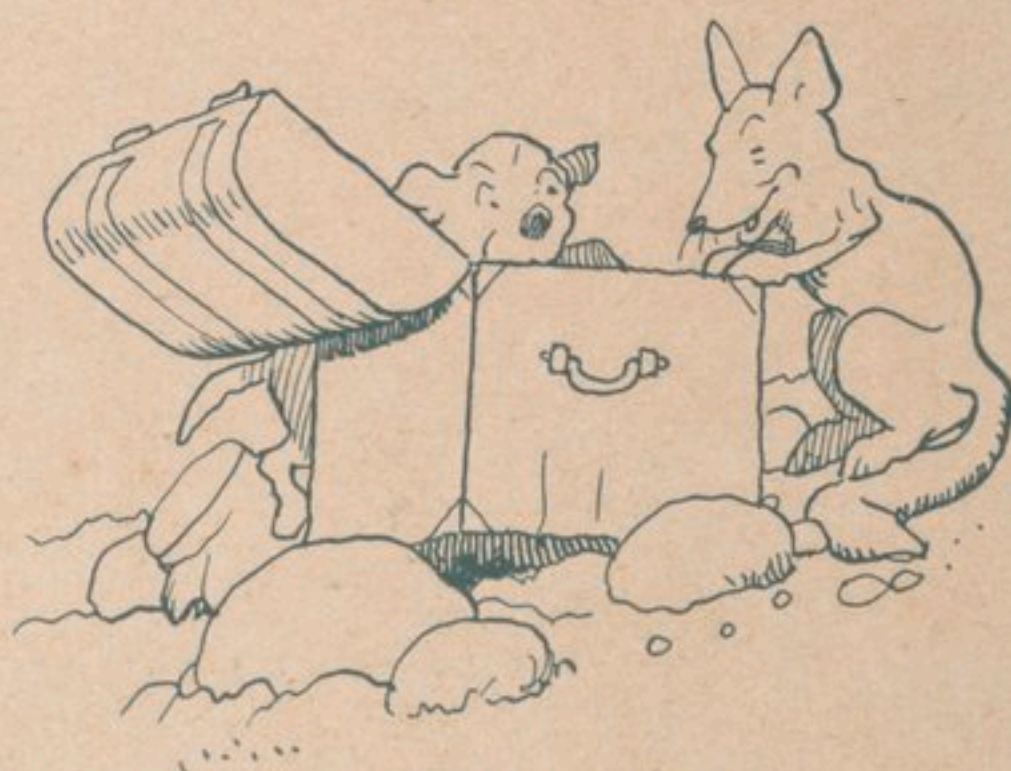
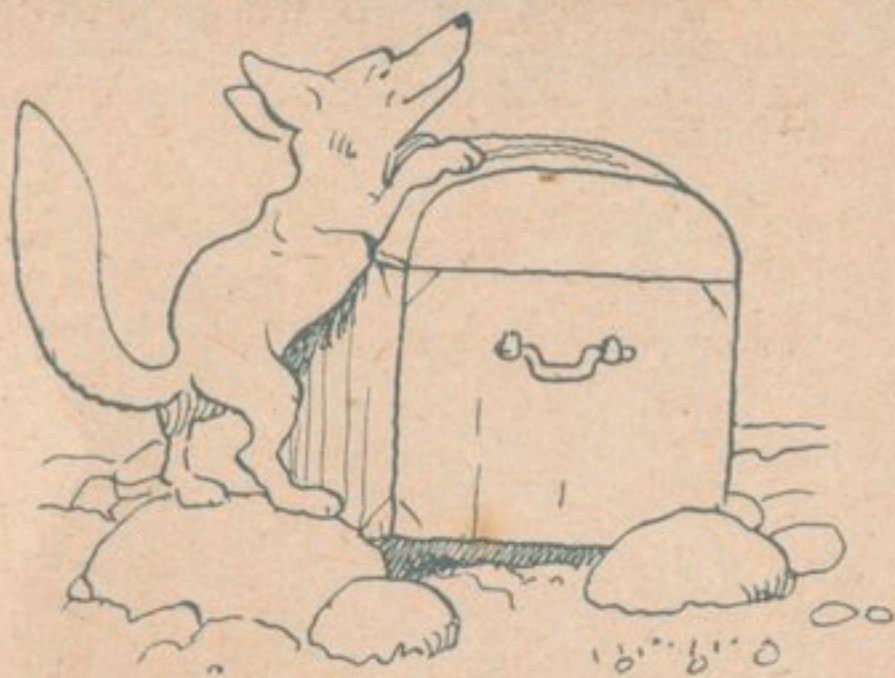
— Mais, je tiens compagnie à Tigrette.

— Tu ferais bien mieux de surveiller les moutons de ton maître... Je viens d'en apercevoir un qui s'est égaré dans le petit bois.

— C'est bon, dit Faraud... J'y vais.

— C'est cela... Va... pendant ce temps, je tiendrai compagnie à Tigrette.

— Pour ça, jamais... je te connais, beau masque... Non... tu vas m'accompagner jusqu'au petit bois.



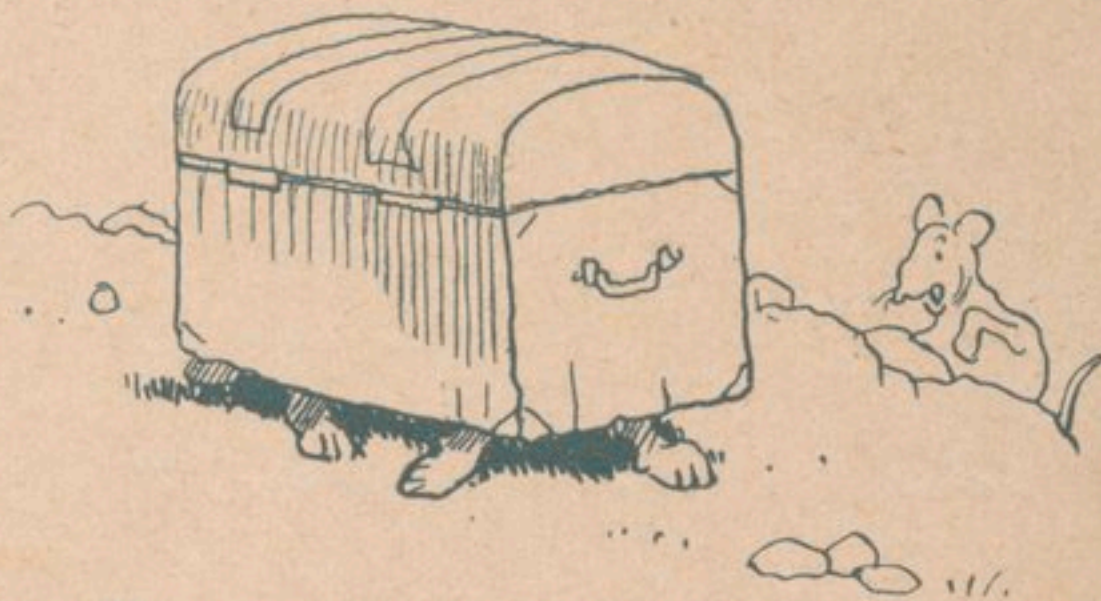
— A ton aise, répondit le rusé. Et il partit avec Faraud. Chemin faisant, les deux compagnons aperçurent sur un tas de détritrus, une vieille malle abandonnée.

— Voilà qui va te servir d'observatoire, dit le renard à son camarade de route. Tu vas te cacher dans la malle, et moi, je vais entrer dans le petit bois pour rabattre vers toi le mouton égaré.

« Quand il sera à ta portée, tu en feras ton affaire.

Et le confiant Faraud entra dans la malle. Prompt comme l'éclair, Goupil rabattit le couvercle et fit jouer la fermeture. Faraud était emprisonné.

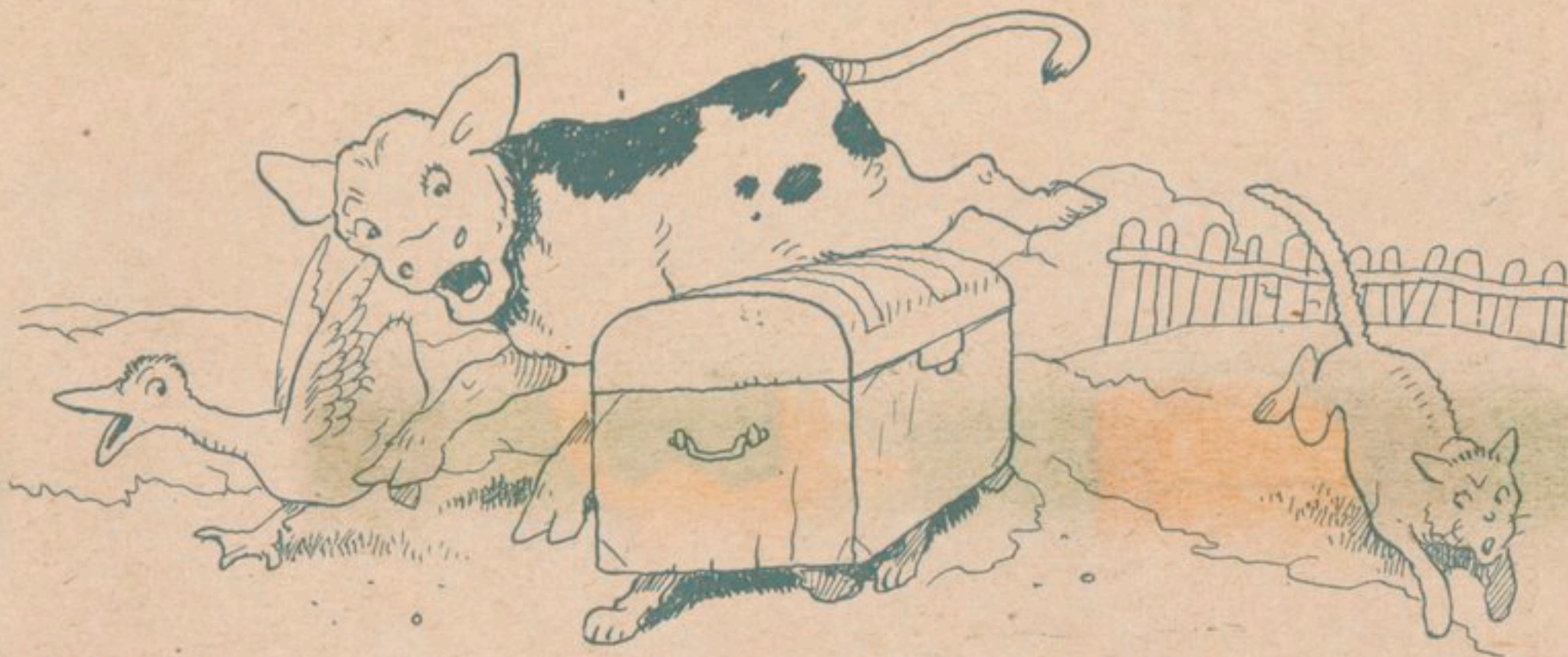
— Maintenant, dit le rusé, allons dire un petit bonjour à Tigrette.



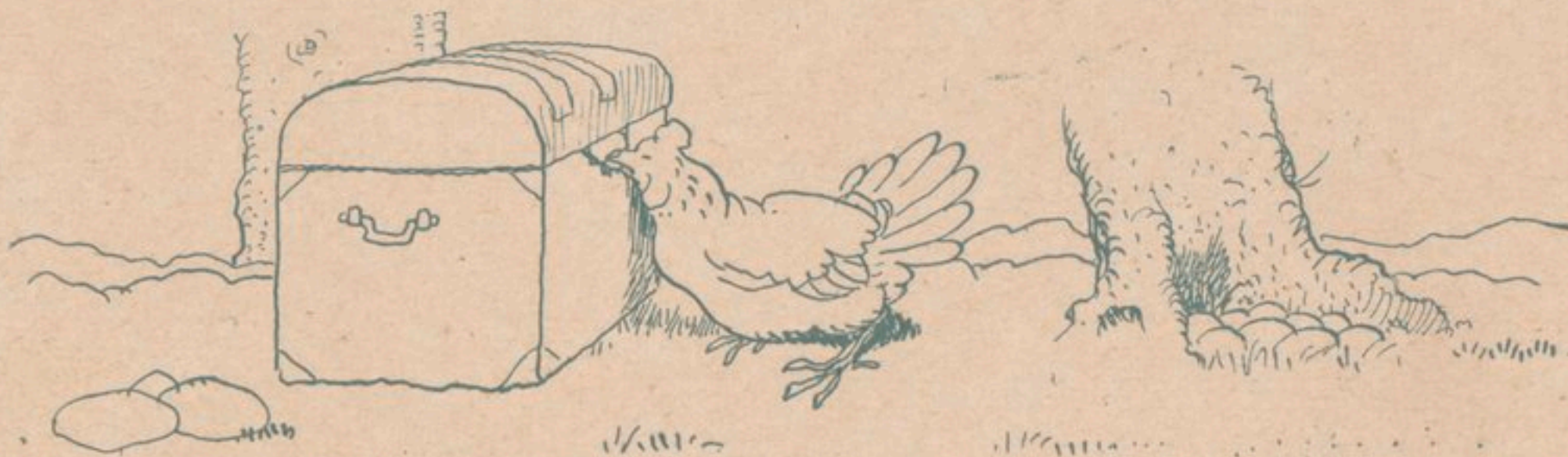
Faraud faisait des efforts désespérés pour sortir de sa prison. Tout à coup ses pattes crevèrent une partie du fond vermoulu de la malle; et c'est avec cette carapace qu'il put tout de même se mettre sur ses pattes et s'orienter.



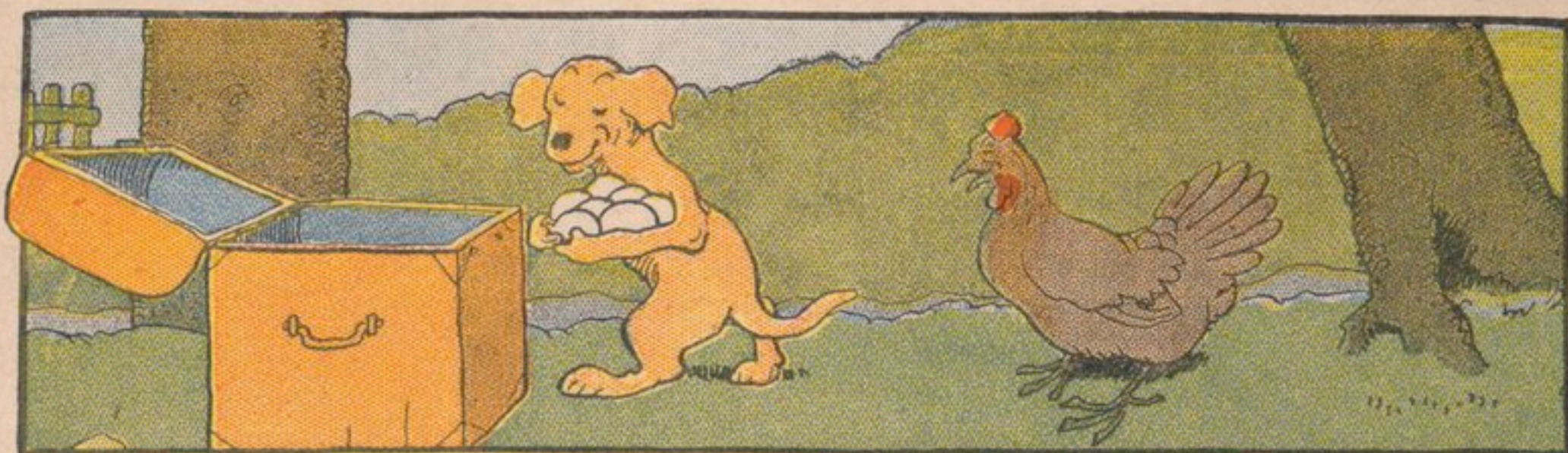
Grâce à son flair, il se dirigea en droite ligne vers Tigrette et arriva avant le renard, obligé, lui, de prendre certains chemins encaissés et de ramper le long des fermes afin de n'être aperçu de personne.



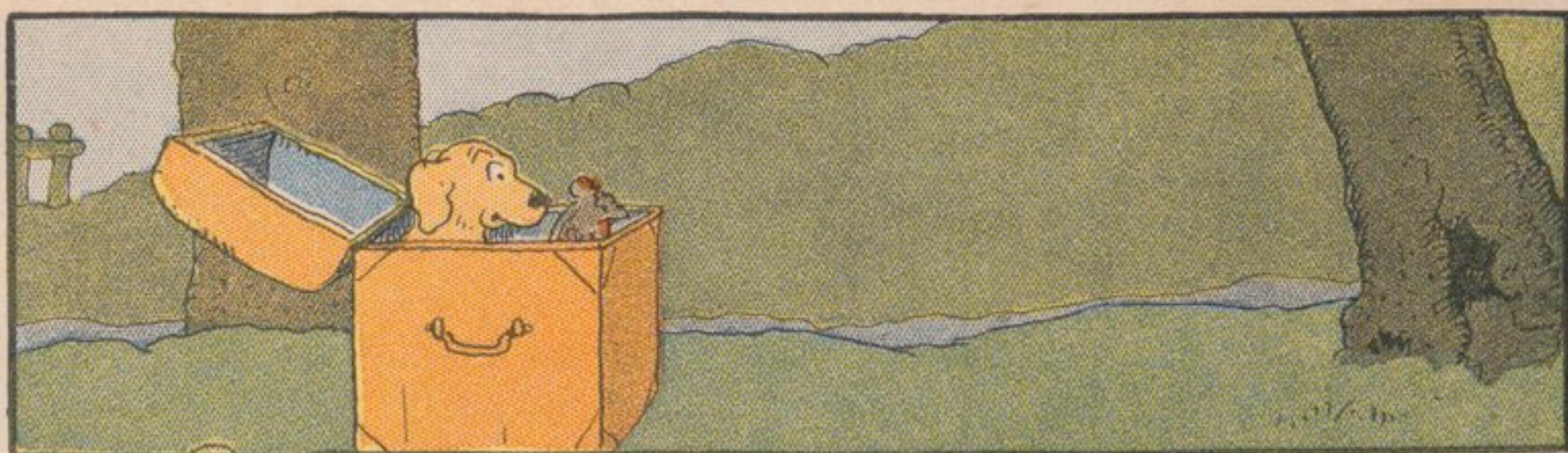
Faraud appela Tigrette. Vite elle comprit l'aventure, et s'empressant d'utiliser son bec pour faire jouer la serrure, elle parvint à délivrer son ami le chien.



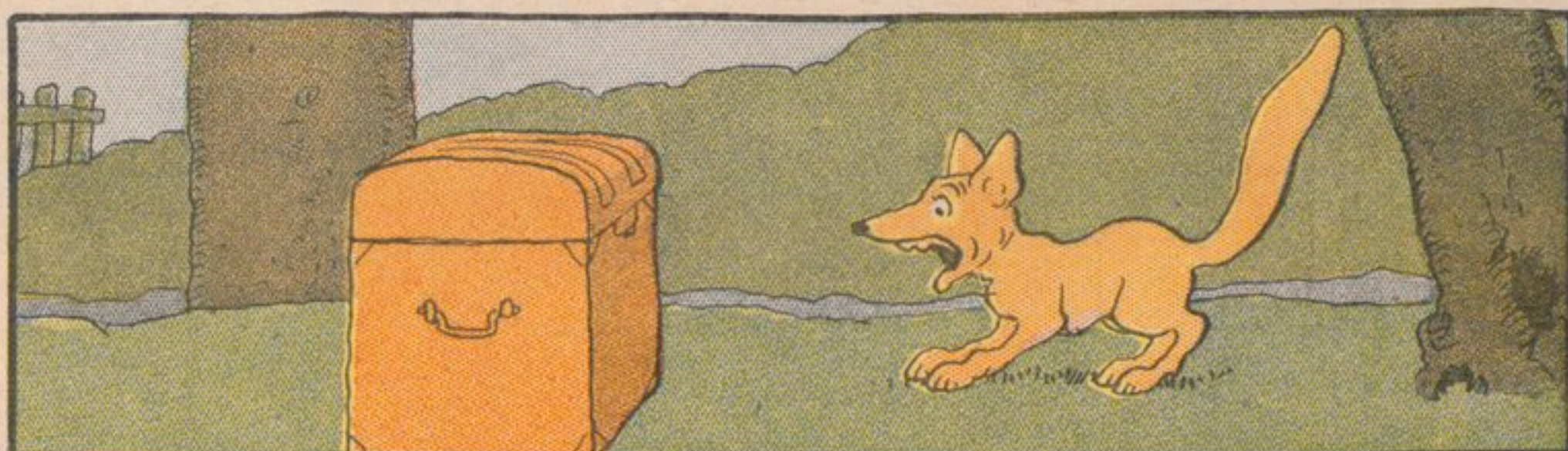
Il expliqua tout à la poule, et tous deux méditèrent de jouer un bon tour au vilain renard.



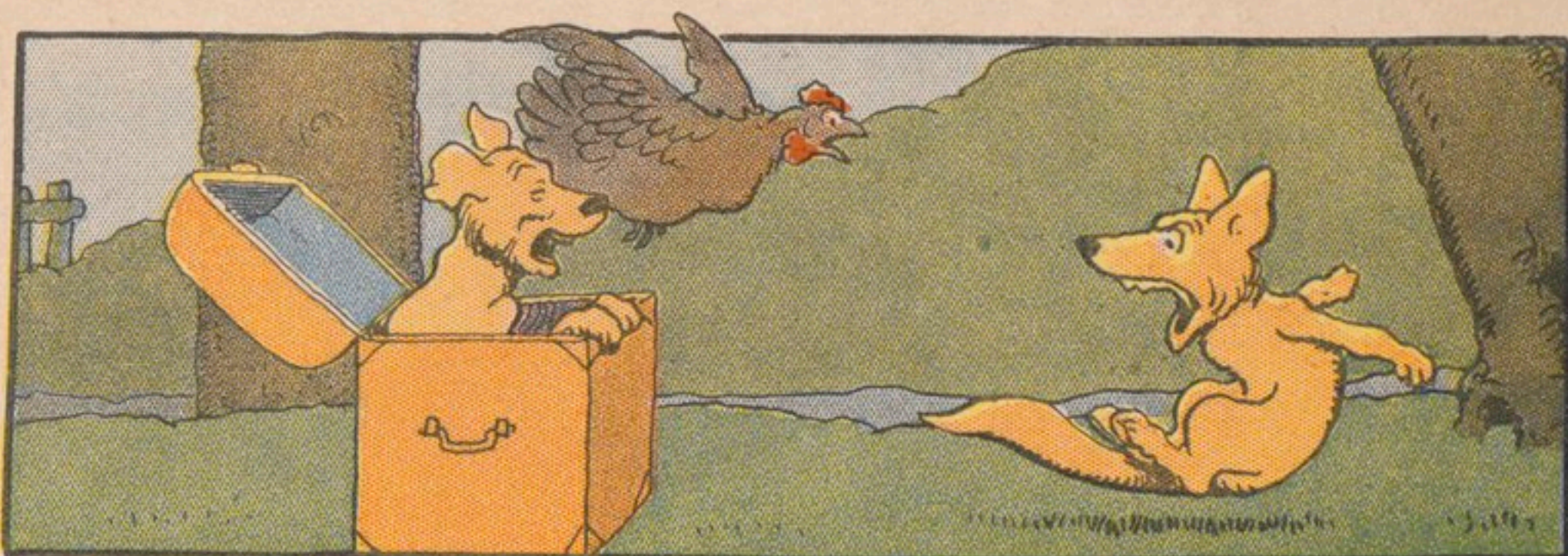
Ils transportèrent les œufs de Tigrette dans la malle et s'y cachèrent.



Ensuite, ils rabattirent le couvercle sur eux. Il était temps. Goupil arrivait.



En trouvant la malle à l'endroit précis où il croyait trouver Tigrette, il poussa un cri d'ahurissement.



Mais ce fut bien autre chose, quand le couvercle se souleva pour livrer passage à la poule et au chien.

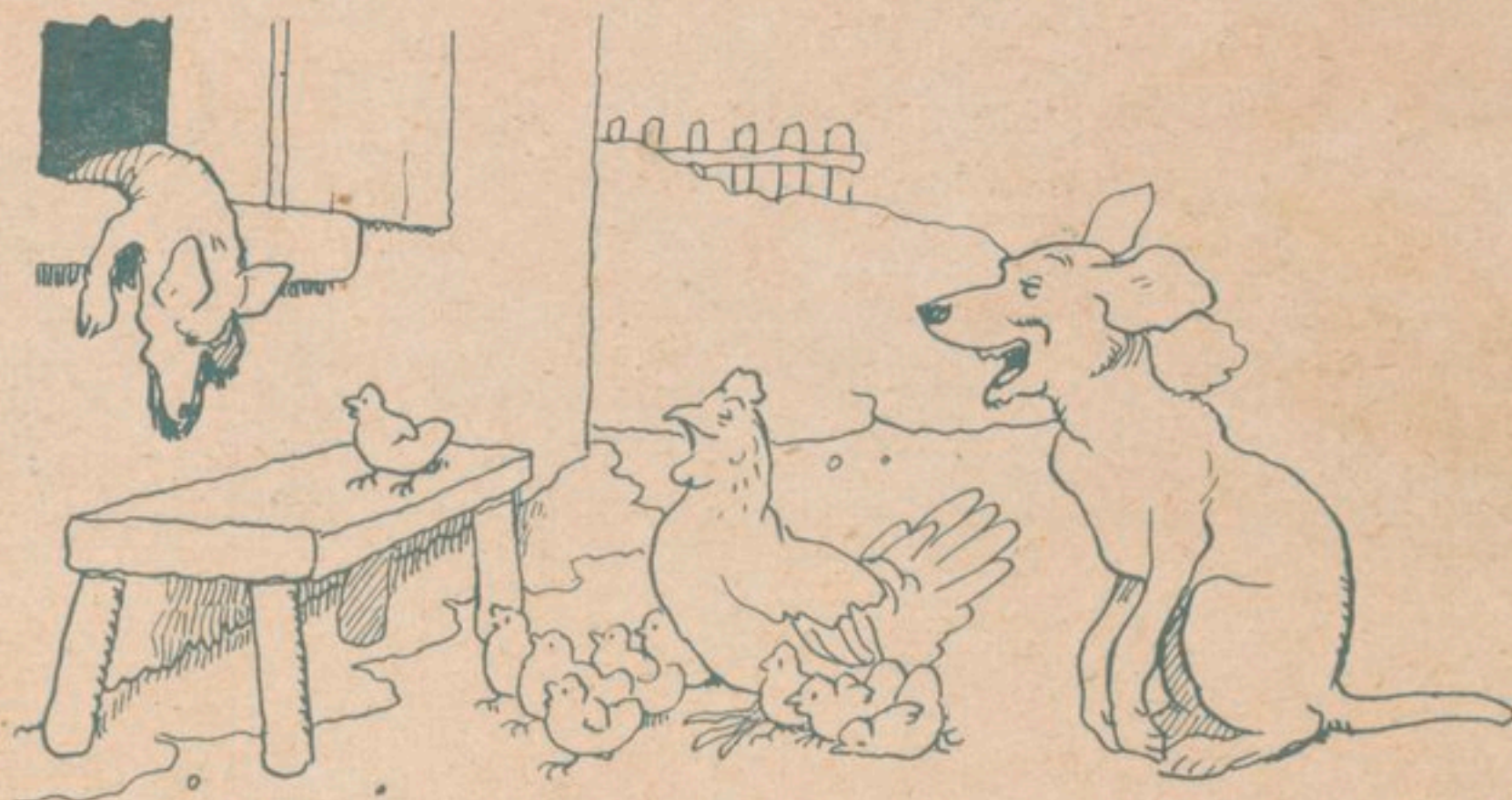
Goupil n'en demanda pas plus; il prit ses jambes à son cou et regagna le bois.



L'aventure se répandit dans le pays et depuis ce jour, le renard ne peut faire un pas sans être poursuivi par les sarcasmes, les cris et les rires d'une foule en délire.



Aujourd'hui, les œufs sont couvés, et Tigrette vient de présenter sa nouvelle petite famille à son ami Faraud... Neuf poussins gras et alertes à la fois et qui ne demandent qu'à vivre longtemps.

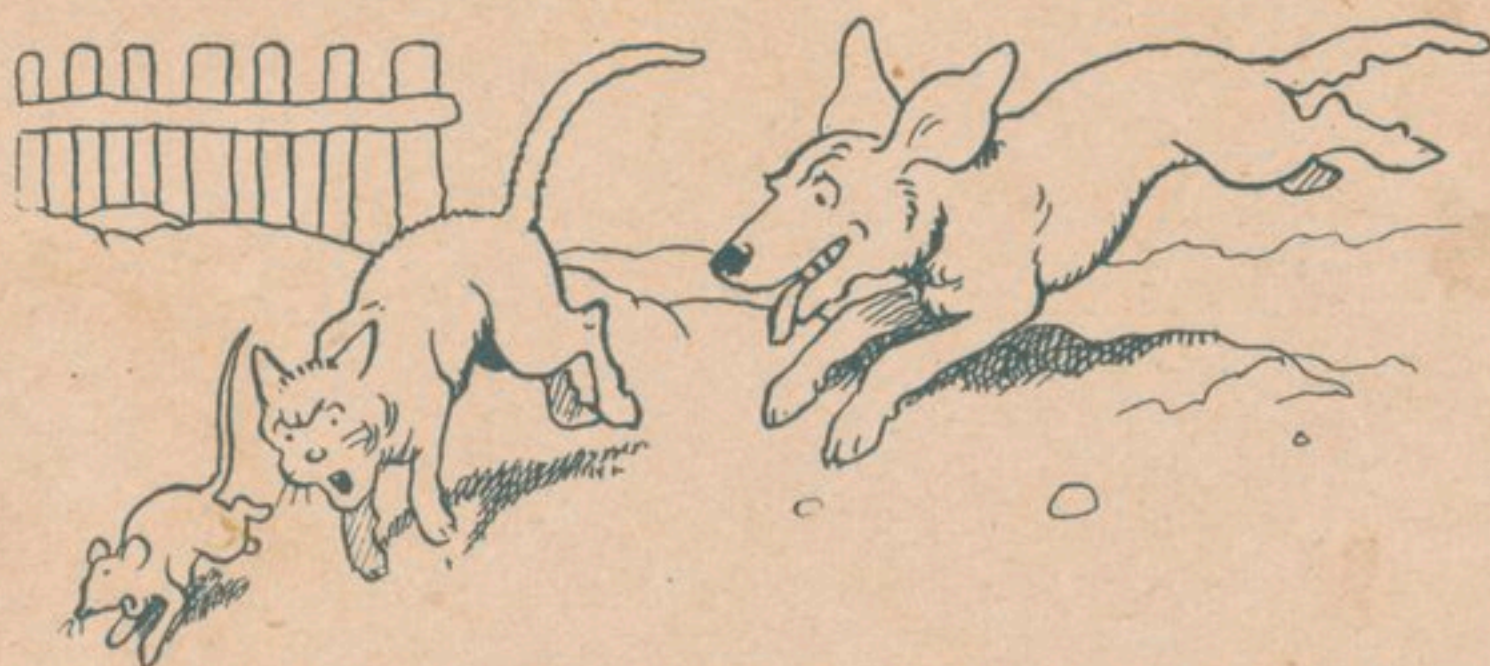


A quelques jours de là, Faraud et Tigrette tombèrent en arrêt devant une fourrure posée sur la fenêtre de la maison habitée par la fermière. En cette fourrure, les deux amis reconnurent Goupil.

Et c'est ainsi que finit le méchant renard.

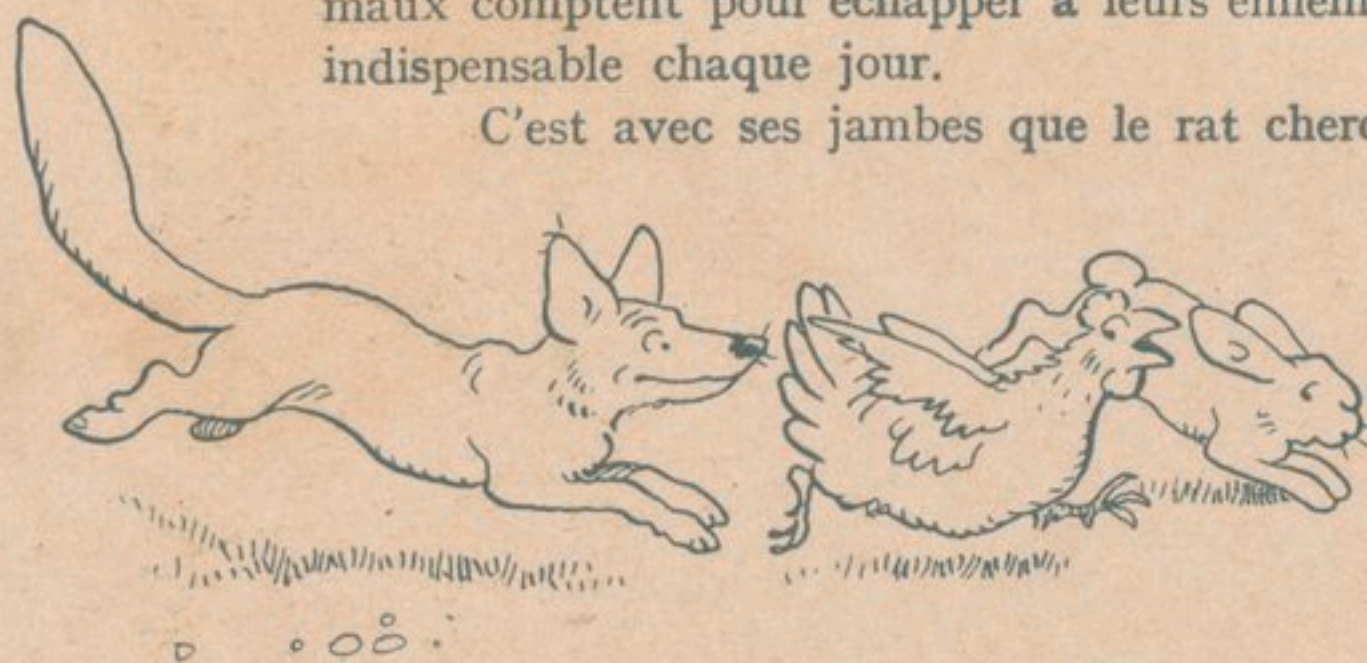


LA VITESSE ACQUISE



Toutes les relations animales se réduisent à une question de vitesse ou des ailes ou des jambes.

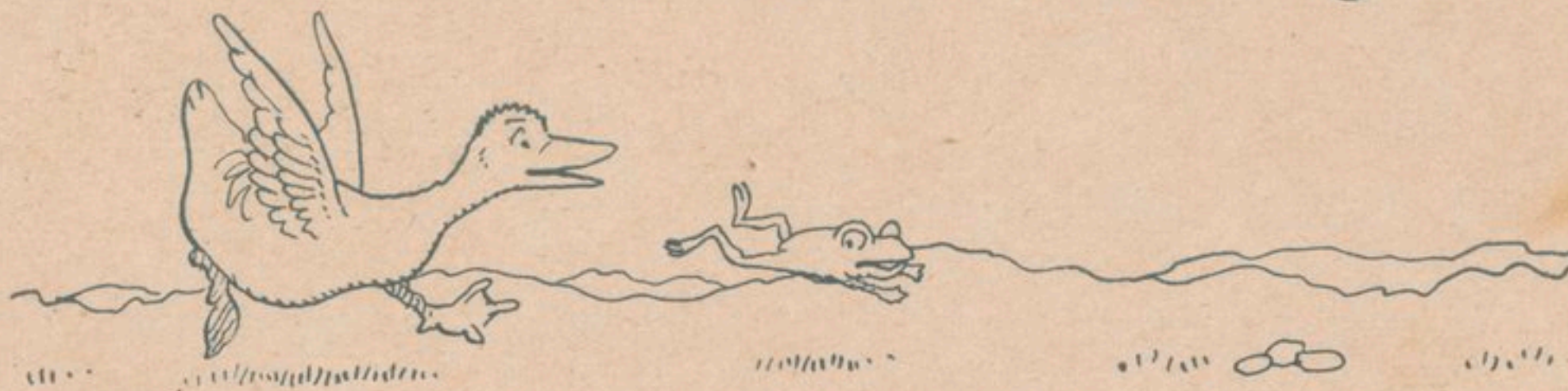
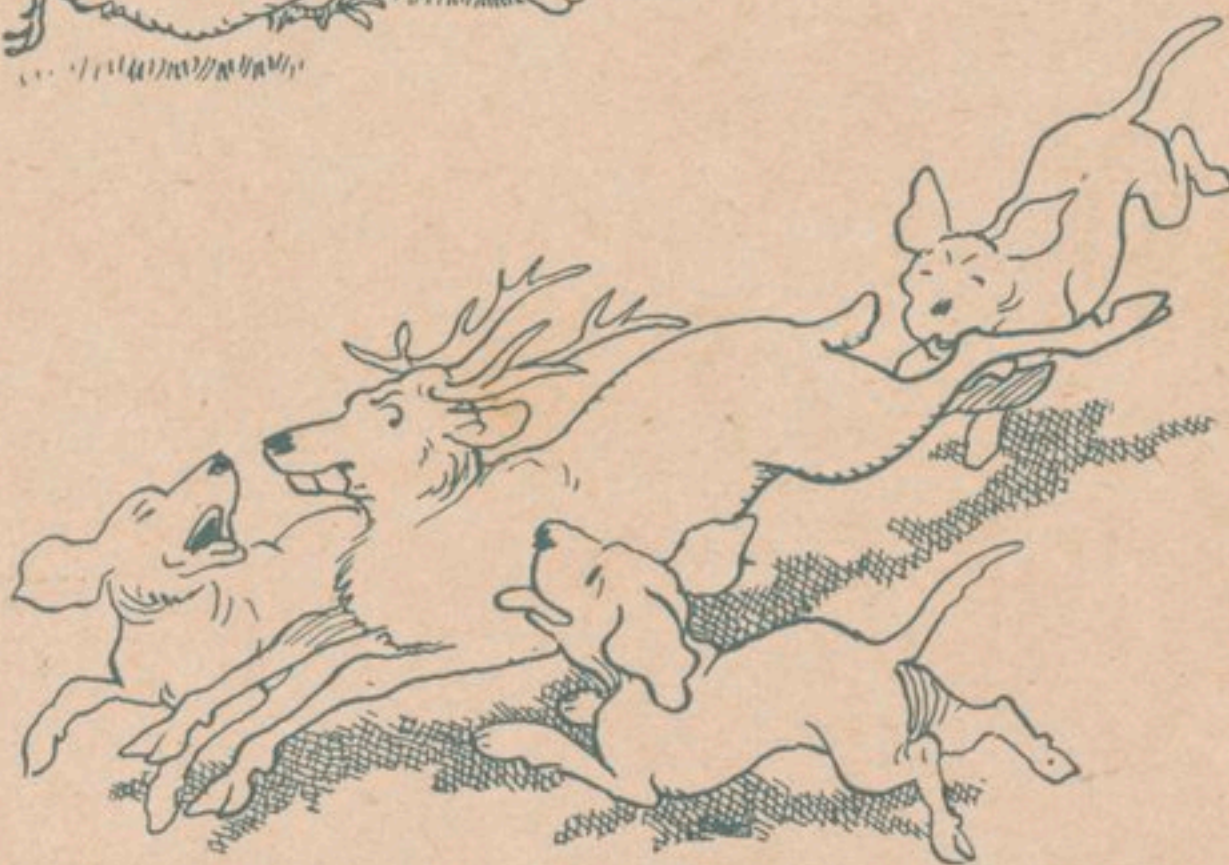
C'est sur la vitesse de leurs ailes ou de leurs jambes que les animaux comptent pour échapper à leurs ennemis et pour gagner la pitance indispensable chaque jour.

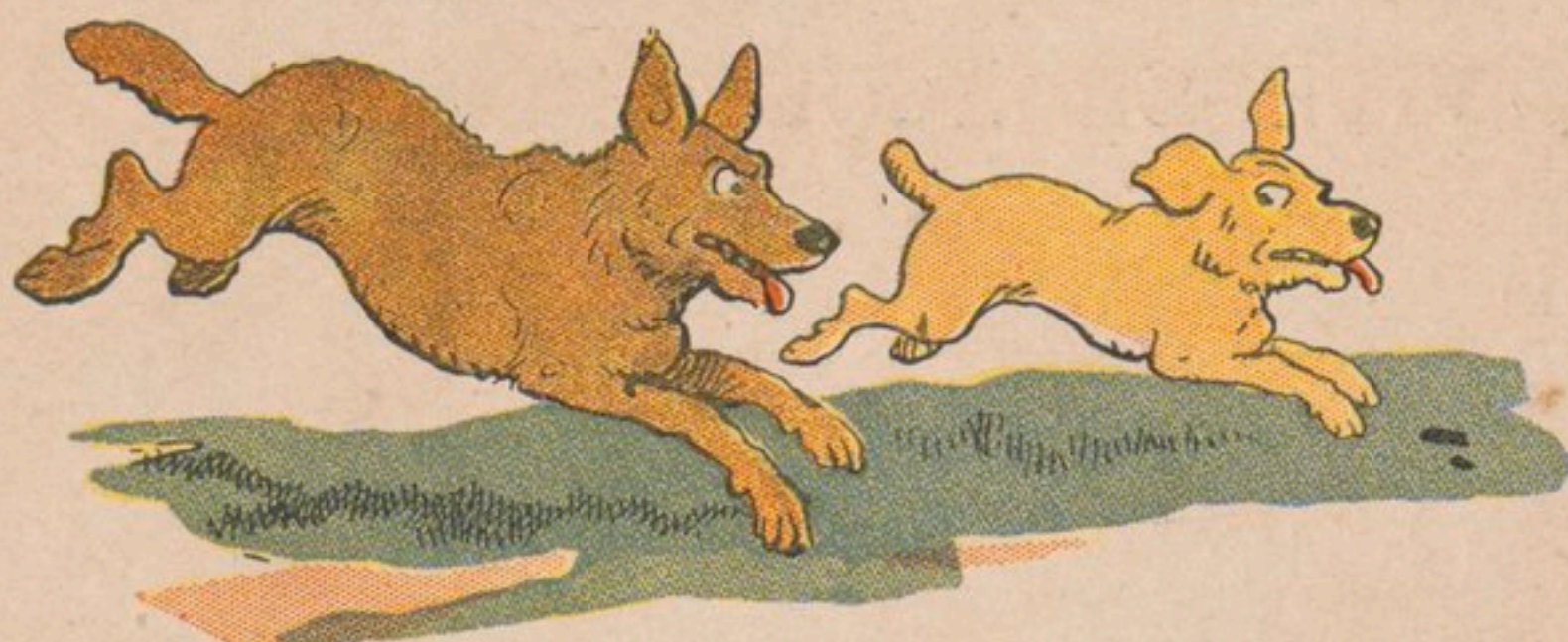


C'est avec ses jambes que le rat cherche à échapper au chien ou au chat; et c'est avec leurs jambes que ce même chien et ce même chat poursuivent leur nourriture quotidiennement.

Sur terre c'est pour tous une course perpétuelle.

Les renards courent après les lapins, les poules et les canards. Ceux-ci courent après les grenouilles... les loups foncent sur les chiens et sur les moutons. Bref, c'est un perpétuel manège courant, tournoyant et fuyant...





Au repos, des animaux pensent.

— Ah, si j'avais des jambes agiles et capables d'atteindre une vertigineuse vitesse, je serais le Roi de la Création.

Un chat consulta une taupe.

— Comment faire pour courir plus vite ? Je voudrais tant échapper aux chiens qui me poursuivent sans cesse et attraper les souris avant qu'elles n'aient gagné leur trou.

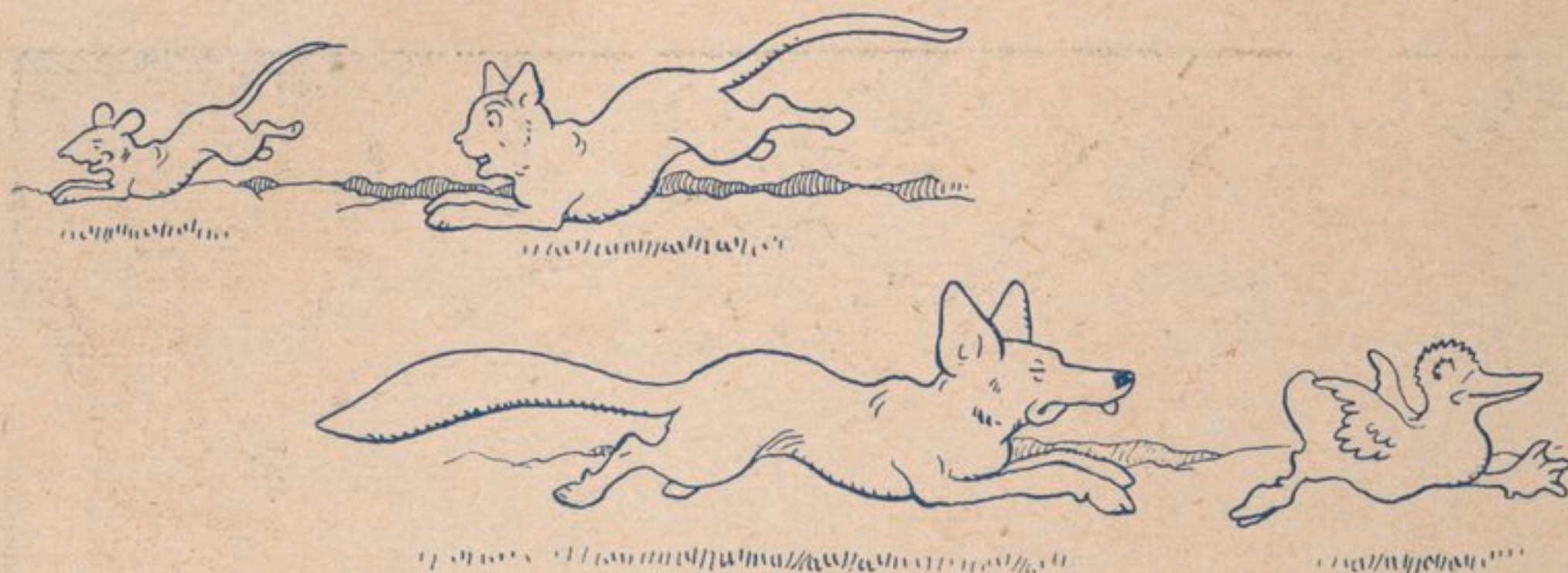


— Adresse-toi à Pharaminus, l'ours sorcier.

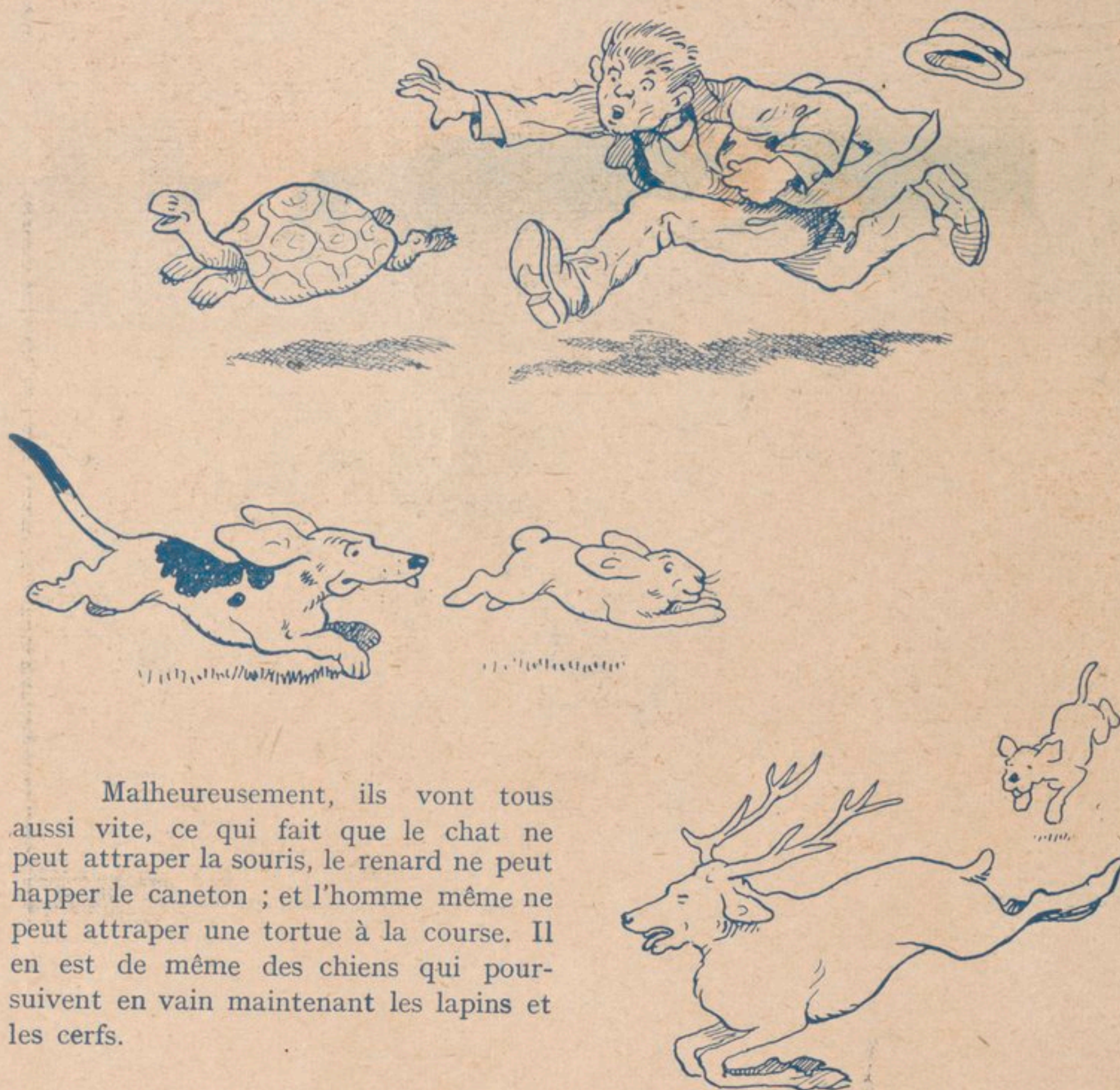
Le chat s'adressa à l'ours sorcier, qui lui fit prendre un breuvage pour lui procurer une vitesse jusqu'alors inconnue.



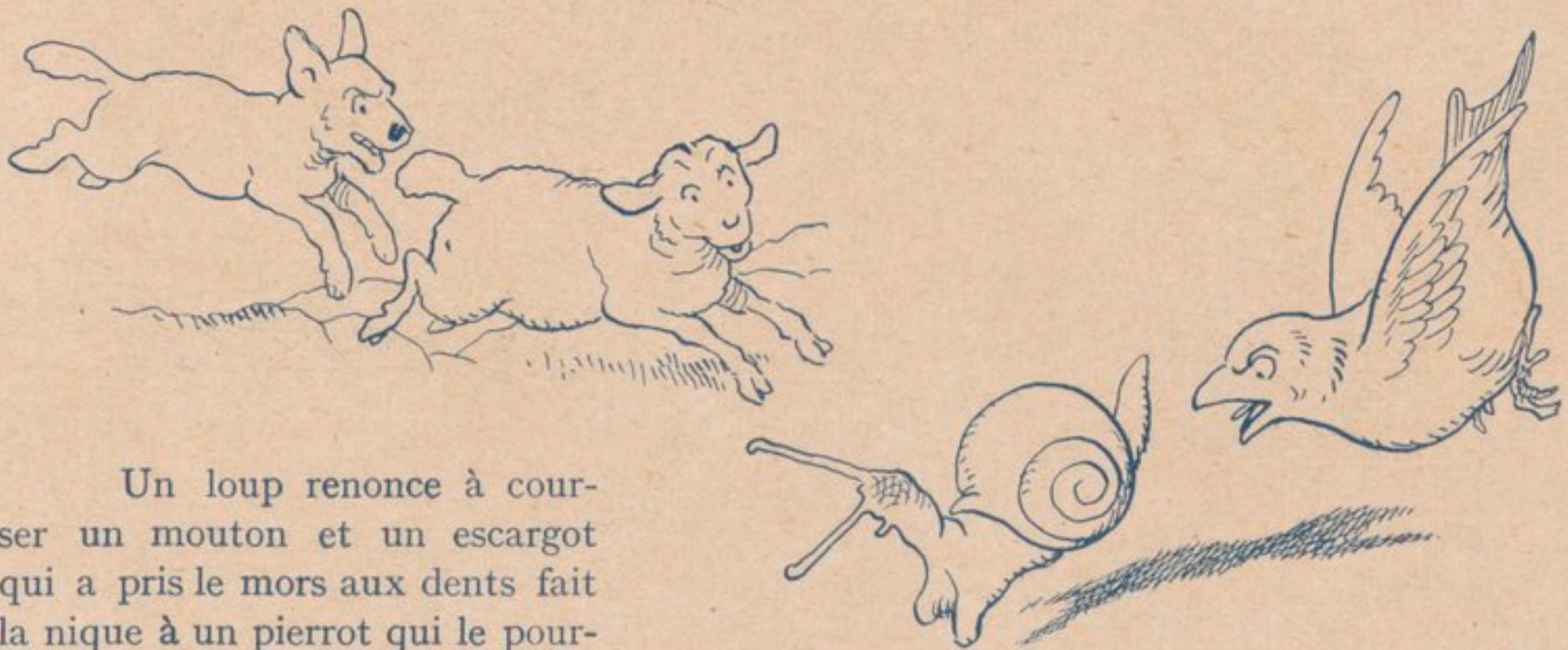
Du coup, tous les habitants de la contrée se rendirent chez le fameux Pharaminus pour lui demander la vitesse rêvée par eux.



Et depuis ce jour, tous les habitants des bois, des vallées et des prairies ont acquis, grâce au breuvage de notre ours-sorcier une vertigineuse vitesse.



Malheureusement, ils vont tous aussi vite, ce qui fait que le chat ne peut attraper la souris, le renard ne peut happer le caneton ; et l'homme même ne peut attraper une tortue à la course. Il en est de même des chiens qui poursuivent en vain maintenant les lapins et les cerfs.



Un loup renonce à courser un mouton et un escargot qui a pris le mors aux dents fait la nique à un pierrot qui le poursuit.

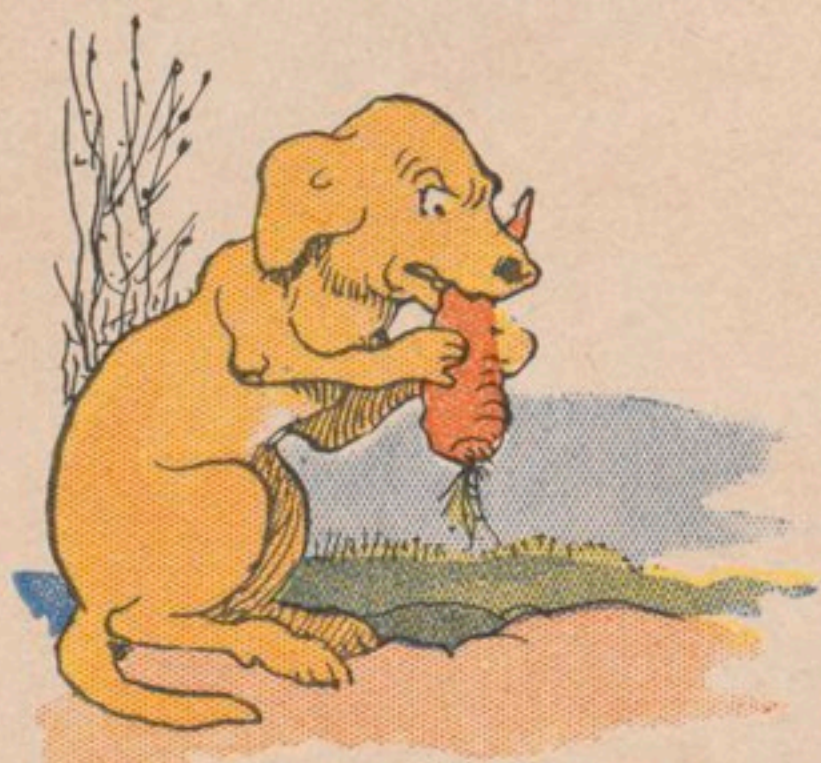


Tous, jusqu'aux vers de terre, jusqu'aux hérissons paresseux et nonchalants, tous sont animés d'une vitesse infernale que rien ne peut arrêter.

Tranquille, sur le seuil de sa porte, secoué d'un gros rire de philosophe, Pharaminus s'amuse du bon tour qu'il vient de jouer à toute cette population affolée de vitesse.

Aucun ne peut saisir sa nourriture journalière. Seuls, les herbivores sont heureux; car ils peuvent échapper à leurs ennemis et vivre dans le calme.





Force est donc aux carnassiers de devenir herbivores; et c'est ainsi que l'on voit des chiens manger des carottes alors que des chats affamés déterrent des poireaux.

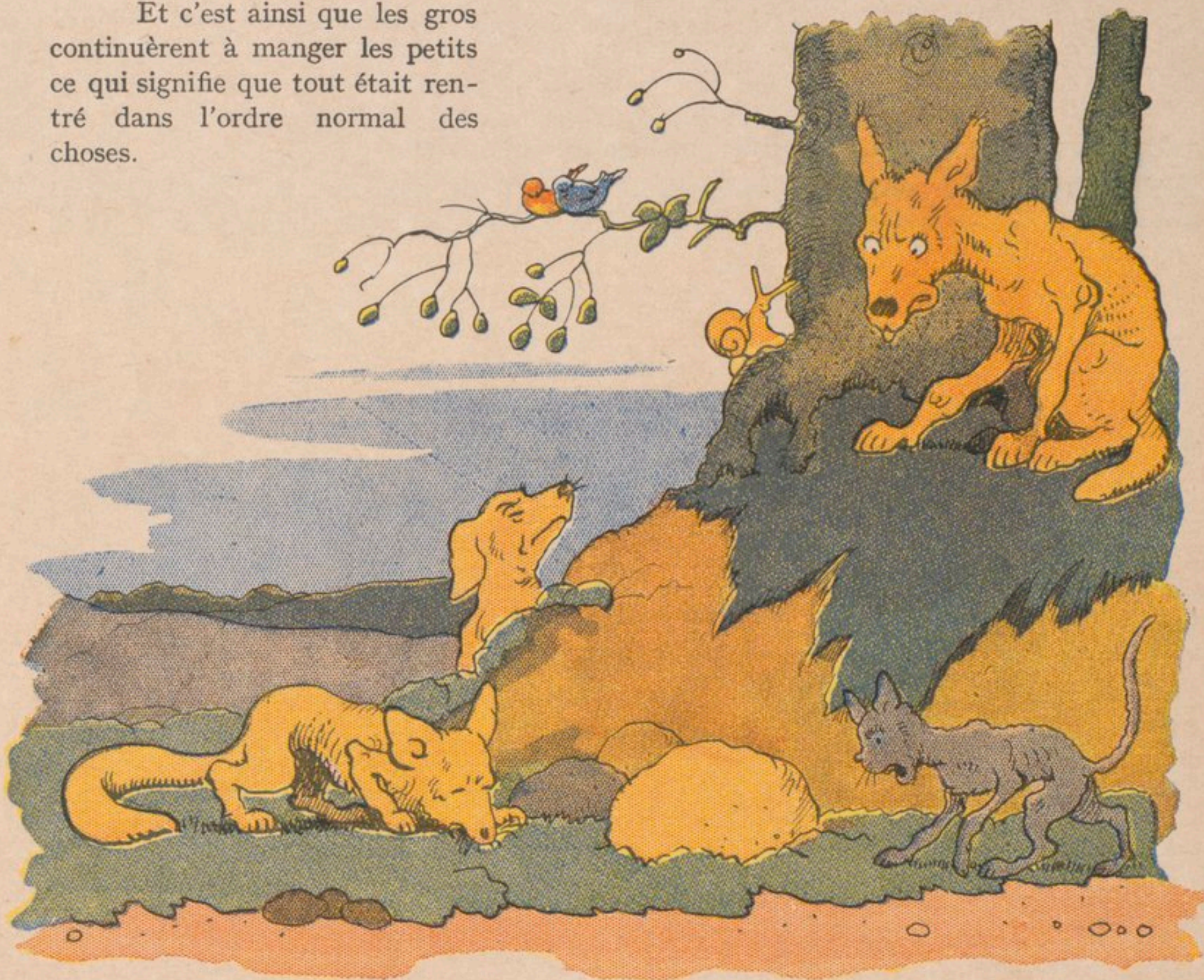
C'est, en un mot, la plus formidable révolution alimentaire qu'on ait jamais pu enregistrer au cours des siècles.

Les carnassiers deviennent squelettiques... la peau seule leur tient sur les os.

Aussi, tous retournèrent-ils chez Pharaminus en le suppliant de leur faire prendre un antidote qui les ramène à leur état primitif.

L'ours accéda à leur désir et la vie reprit son cours.

Et c'est ainsi que les gros continuèrent à manger les petits ce qui signifie que tout était rentré dans l'ordre normal des choses.



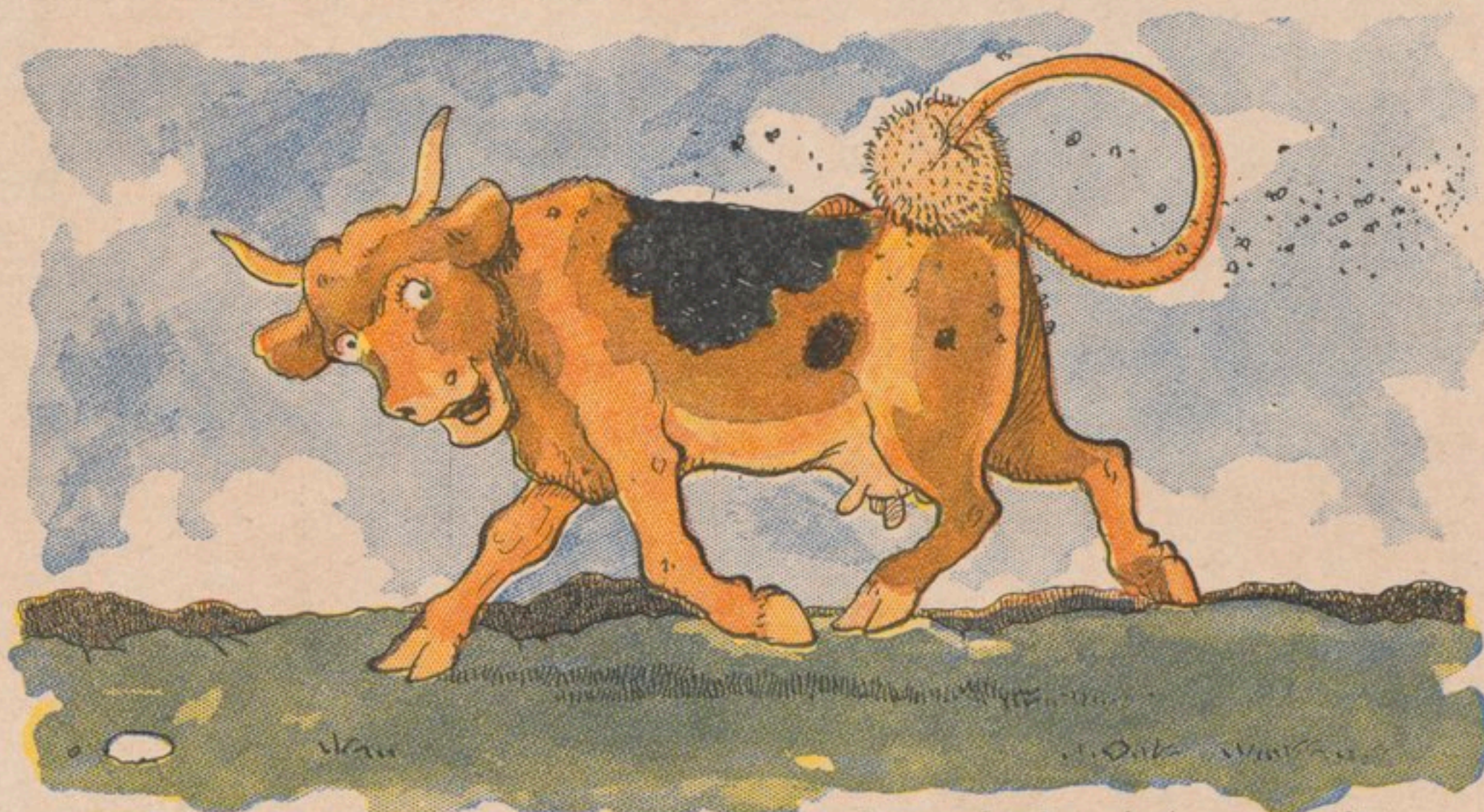
UN BIENFAIT N'EST PAS TOUJOURS RÉCOMPENSÉ



Une laitière du Bourbonnais sommeillait dans l'herbe, quand elle entendit des cris.

Se dressant soudain, elle vit un petit hérisson qu'un paysan poursuivait à coups de pierres.

N'écoutant que son bon cœur, la bonne vache se mit debout et dit au hérisson :
— Suspends-toi à ma queue.



Le petit animal accepta l'offre et se mit en boule, ainsi que le font ses congénères lorsqu'ils se sentent en danger.

La vache, alors, se mit à détalier.

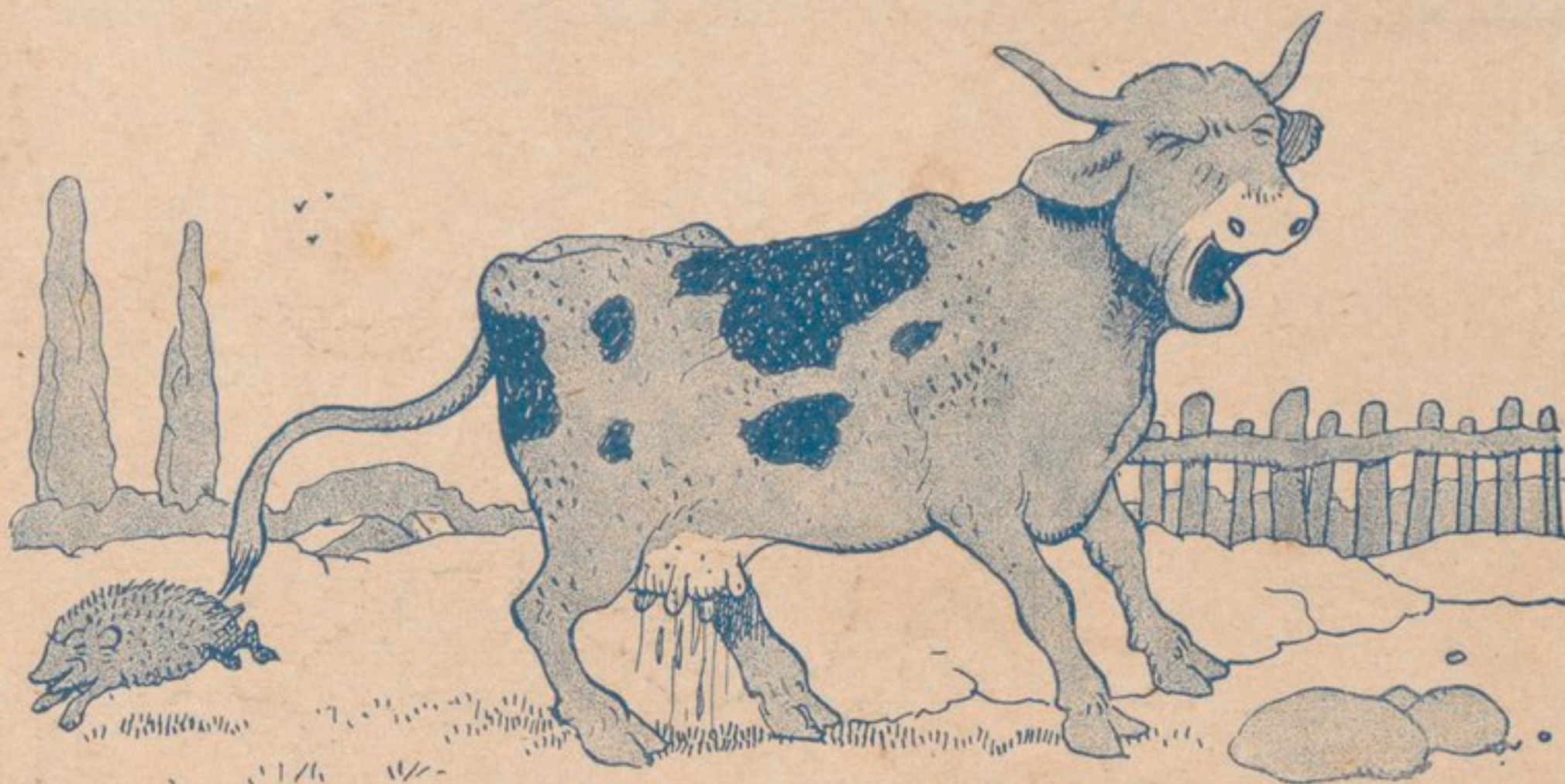
Malheureusement, en route, une nuée de taons s'abattit sur la brave bête.



Pour éloigner ces malfaisantes mouches, elle se mit à balayer son épiderme, en tous sens, en se servant de sa queue. Mais elle n'avait pas pensé qu'au bout, était suspendu notre hérisson, espèce de boulet recouvert de mille dards.

Pauvre bonne laitière... Au bout de cinq minutes, la nuée de taons avait bien disparu; mais la pauvre vache avait la peau criblée de mille trous... les pis, eux aussi transpercés, laissaient échapper des gouttes de lait.

Enfin, le danger était quand même conjuré.



Une fois en sûreté, le hérisson quitta la brave vache et prit la clé des champs sans même adresser à celle qui l'avait sauvé le plus petit remerciement.

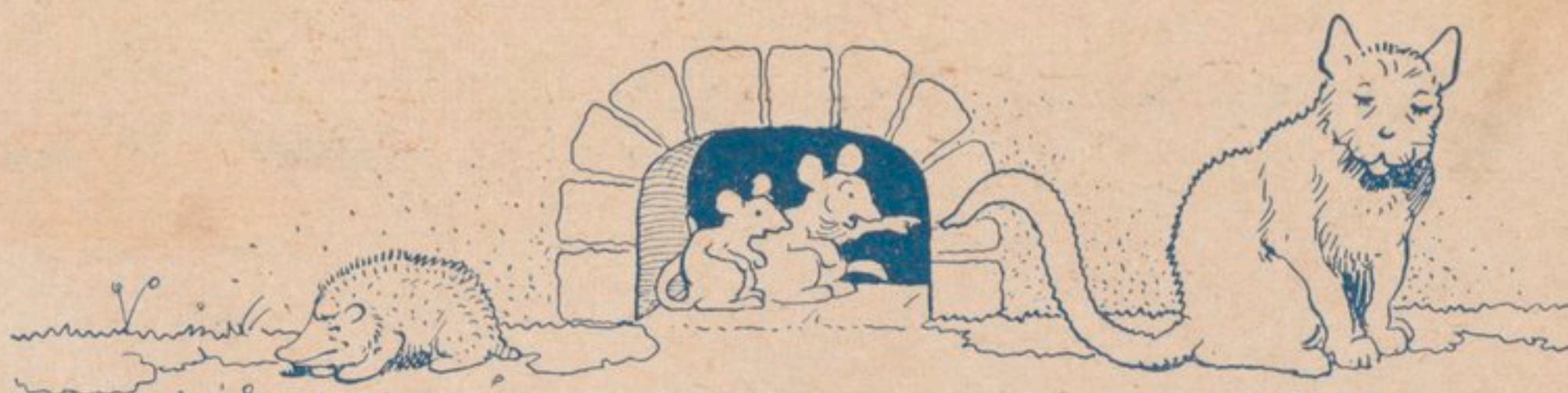
Cela, pour prouver qu'un bienfait n'est pas toujours récompensé.



IL FAUT SAVOIR CHOISIR SES AMIS



Un jeune souriceau, du nom d'Alfred, était né avec une admirable dose de naïveté et de confiance. Chacun sait que ces deux sentiments sont considérés dans la vie comme de bien piètres armes.



Un soir qu'Alfred respirait l'air pur à l'entrée d'un soupirail, il aperçut à sa droite un hérisson qui prenait le frais et à sa gauche, un chat d'âge respectable qui réchauffait au soleil ses vieilles épaules.

— Je déteste ce petit animal rempli de picots, se dit-il; mais par contre, j'aimerais assez avoir pour ami ce gros animal emmitoufflé de fourrure, qui respire la douceur et la bonté.

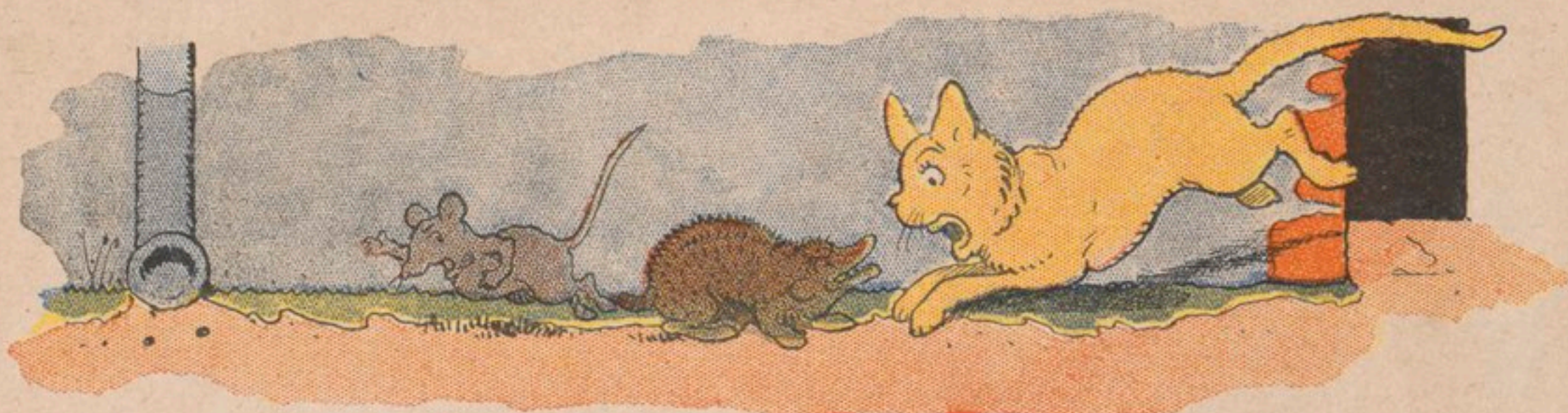
— Garde-toi bien de l'approcher, lui dit sa maman; et fais-toi plutôt ami avec ce hérisson.



Dès la maman éloignée, le souriceau sortit de sa cachette.

Le hérisson s'avança vers lui et lui tendit la patte.

— Arrière, dit le souriceau... Je n'aurai d'amitié que pour le bel animal que voilà. Son air, au moins, est paternel, tandis que toi...



A peine avait-il prononcé ces mots, que le chat, hérissant ses poils, fonça sur le souriceau.



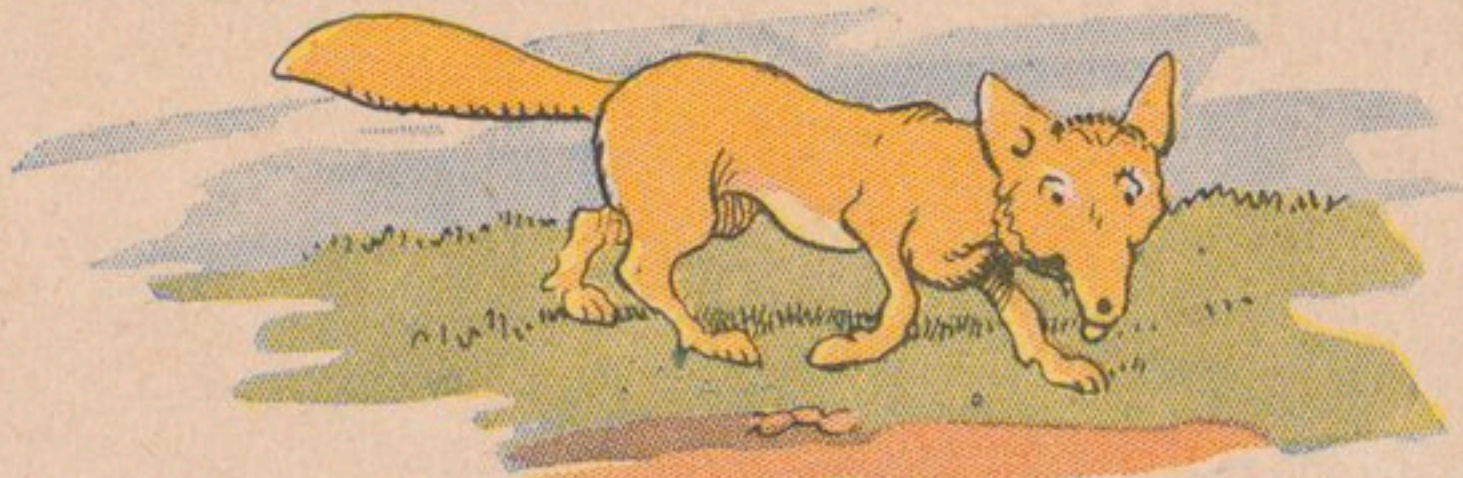
Mais le hérisson veillait. Il se mit en travers et le chat se piqua les pattes sur son dos aiguë.

Et tandis que le chat geignait, en secouant sa patte abîmée, Alfred regagnait le foyer familial; et, tout en pleurs, se jetait dans les bras de sa mère.

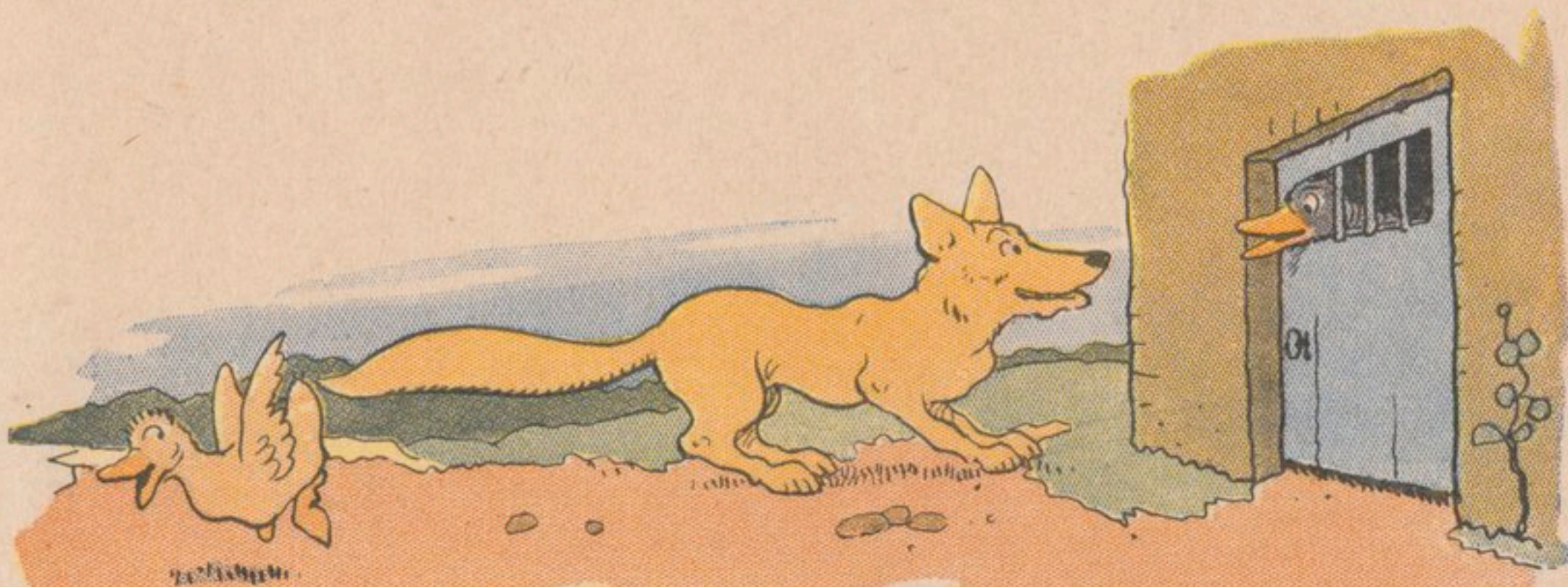
— Que tu avais raison, maman; et comme il faut savoir choisir ses amis.



GOUPIL ET LE CANARD

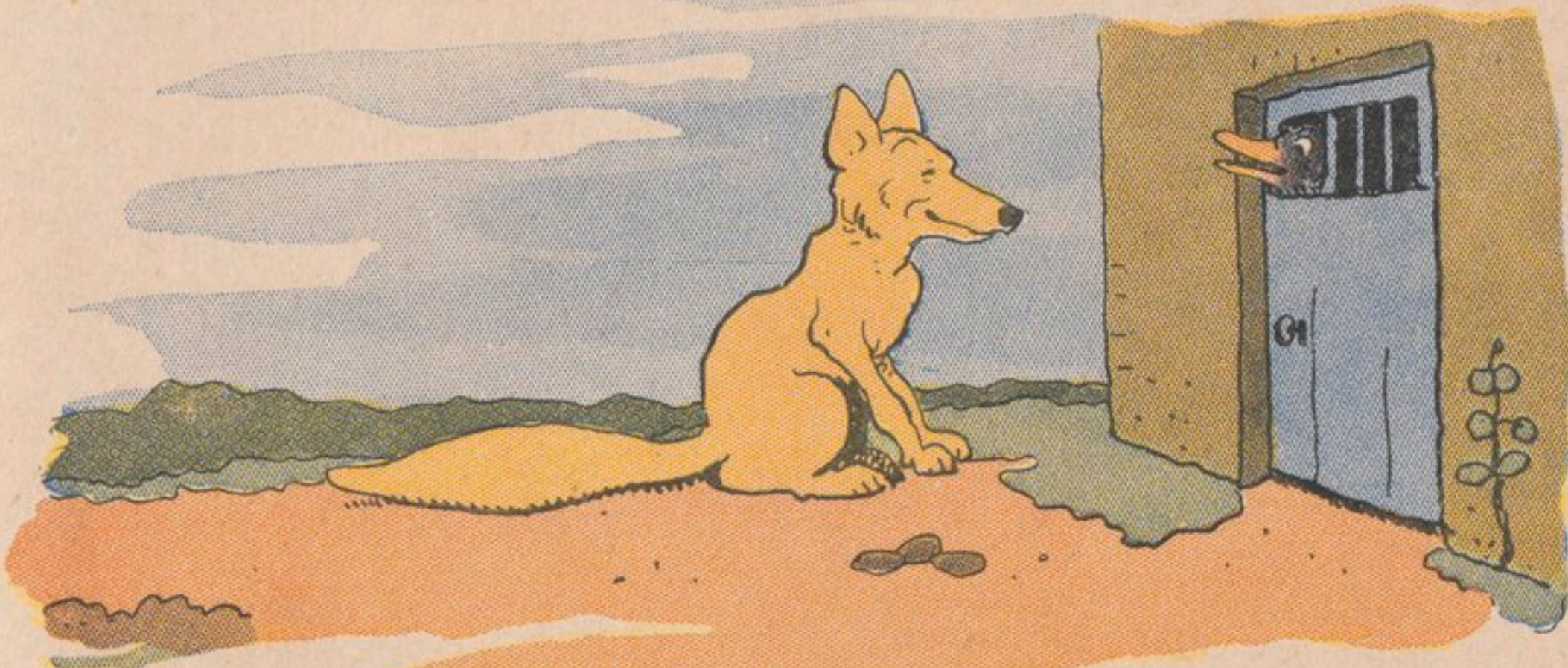


Goupil sortit ce matin-là de sa bauge, en ayant une faim terrible.
En chemin, il aperçut un pauvre canard emprisonné dans un réduit.



— Bonjour, monsieur Canard, dit le rusé... Que vous faites triste mine dans cet étroit local...

— Je suis ici, en attendant mon départ pour le marché, où je vais être vendu.



— Pour être prochainement transformé en canard rôti, à moins que ce soit en canard à la rouennaise... Ecoutez, monsieur Canard, je vais faire quelque chose pour vous ; car, au fond, je suis très bon... Voyez-vous cette clé ? Eh bien, il me suffit de la tourner dans cette petite serrure pour vous rendre à la liberté.



— Merci, monsieur Goupil; mais je connais votre bonté... Je n'aurai pas fait dix pas que vous me tordrez le cou.

— Que dites-vous là, monsieur Canard ?

— La vérité. Je préfère être servi sur un plat — ce qui est en somme pour les canards, une façon de mourir au champ d'honneur — que d'être dévoré par un vaurien de votre sorte.

— Vous me traitez de vaurien... Et pourtant, je vaudrais plus que vous peut-être.



— Ce n'est pas certain. Demain, ma maîtresse me conduira au marché et elle ne me lâchera pas à moins de douze francs la livre...



HEUREUX COMME LE POISSON DANS L'EAU



Une taupe regardait des petits poissons s'ébattre dans un étang.

— Sont-ils heureux, pensait-elle, en regagnant tristement sa taupinière... Quelle gaîté... Quelle insouciance... Ah, que je voudrais être comme eux.

Un mulot, quelque peu sorcier, entendit la taupe et lui proposa d'exaucer ses désirs.

Moyennant l'absorption de ces trois pilules que renferme la petite boîte que voilà, il vous poussera, lui dit-il, une queue de poisson et des nageoires de premier ordre. Vous pourrez alors confirmer ce proverbe qui dit « heureux comme un poisson dans l'eau ».

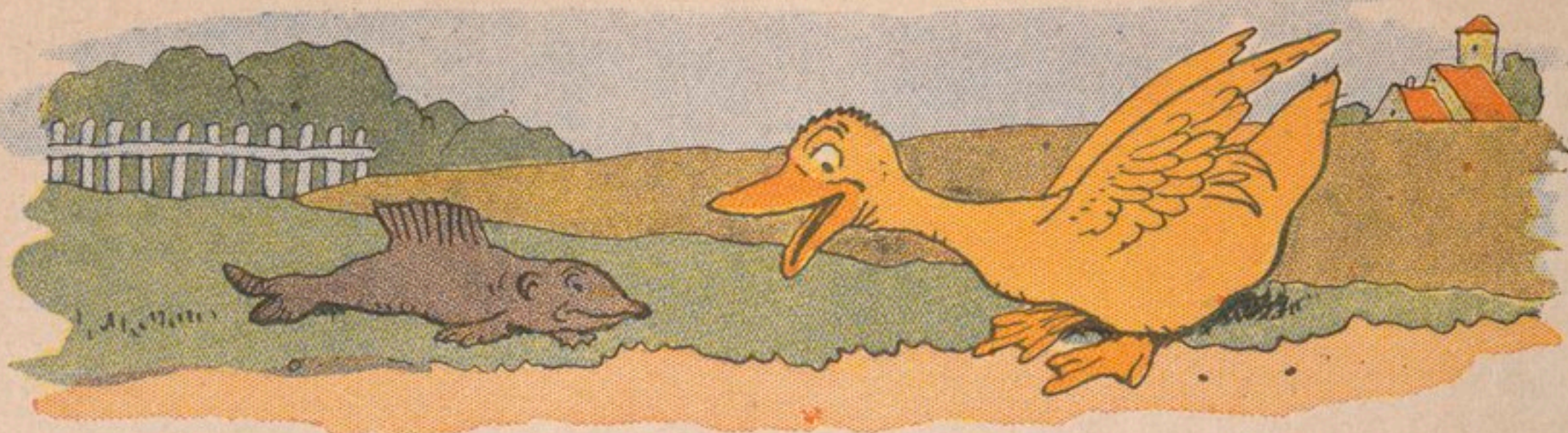


La taupe avala les trois pilules et, soudain, elle se vit affublée de nageoires et de la queue de poisson promises.

— Allez... Allez... Vite à la rivière maintenant.



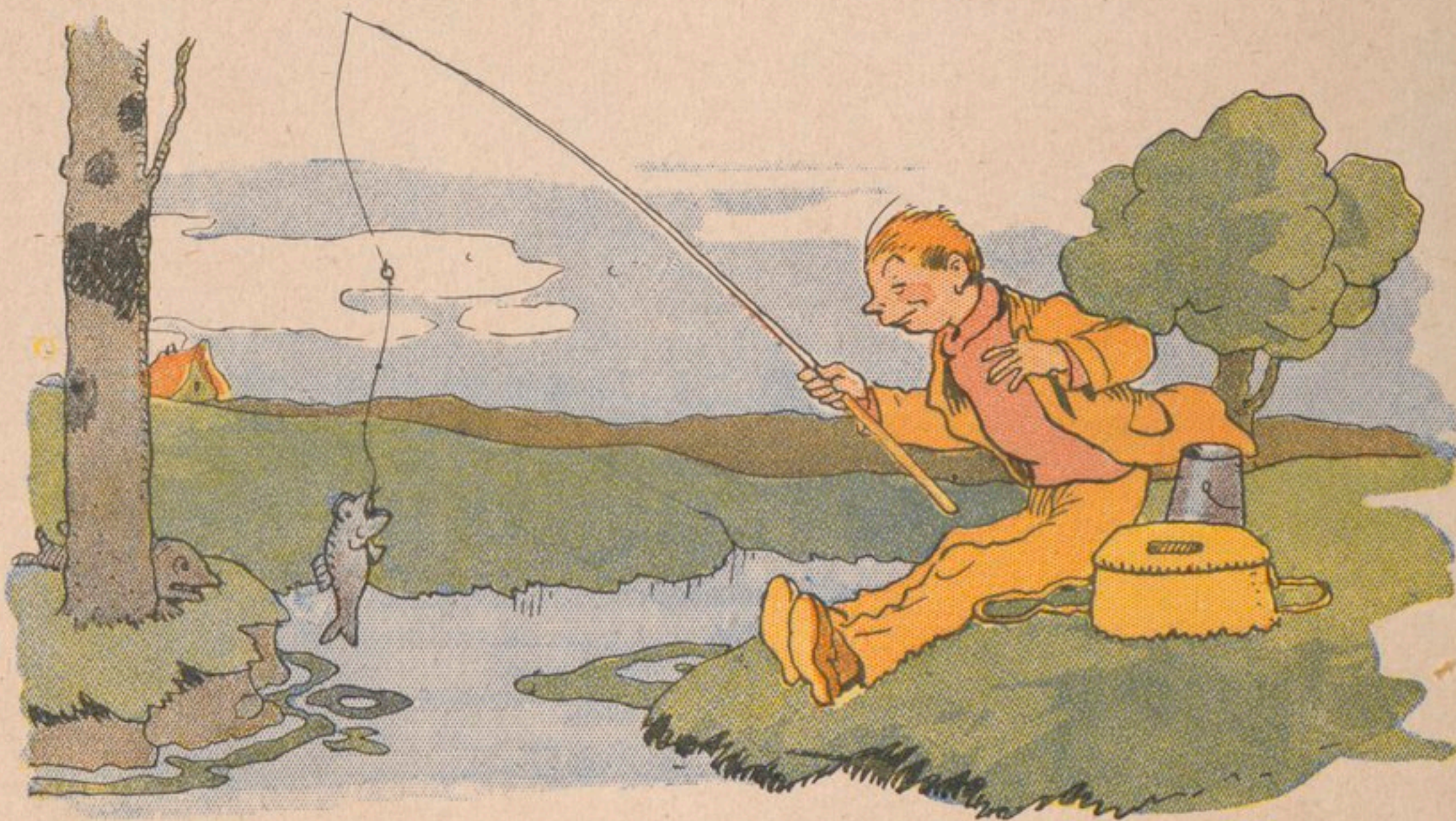
Embarrassée dans sa marche par sa queue fourchue, elle n'eut que le temps de disparaître dans un trou pour échapper à la voracité d'un chien.



Plus loin, elle rencontra un canard auquel elle demanda le chemin de la rivière.

— Qu'allez-vous faire dans cette galère ? interrogea l'oiseau aquatique.

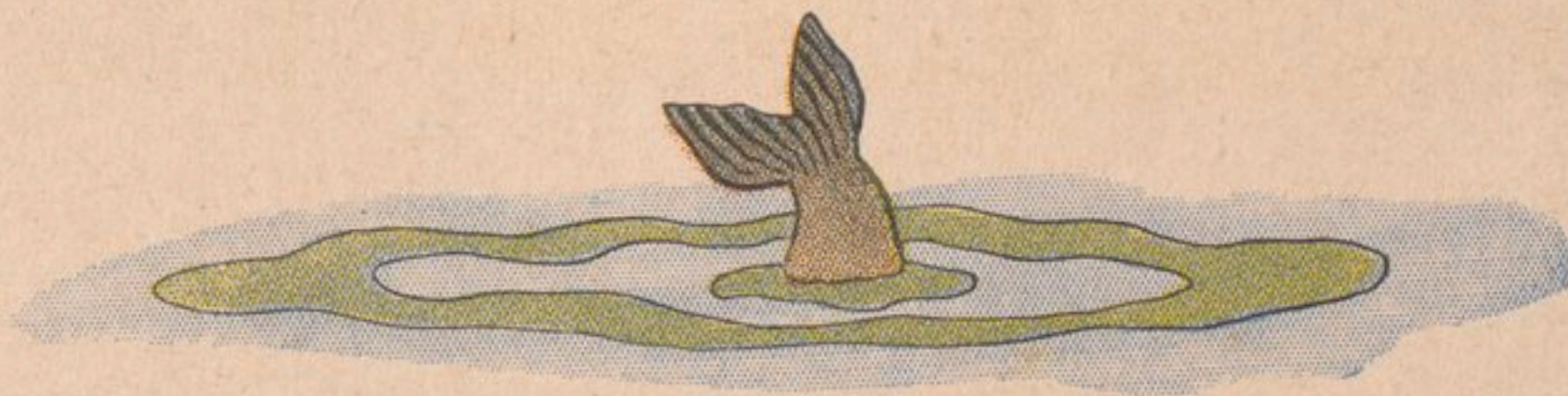
La taupe arriva sur le bord de la rivière tout juste assez tôt pour voir un pauvre petit poisson que happait l'hameçon d'un cruel pêcheur.



— Hum... pensa la taupe à nageoires, le poisson serait-il moins heureux que je ne le pensais ?

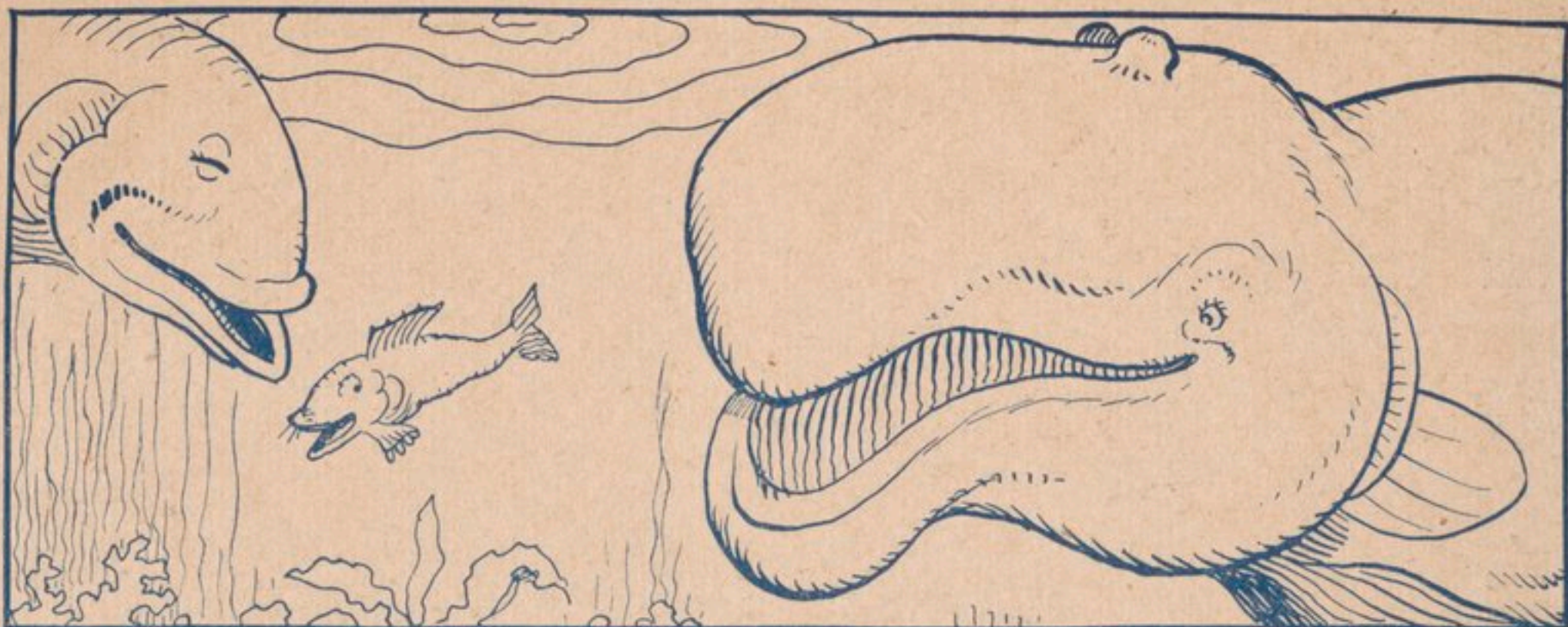
Pour s'en convaincre, elle piqua une tête dans la rivière.

Ah, mes enfants... quel spectacle d'horreur, s'offrit à la vue de notre poisson improvisé... Un carnage incessant... Tout ce monde aquatique, depuis le carpillon jusqu'à la loutre s'entre-dévorait...





Pour échapper au carnage, la taupe à nageoires gagna le fleuve le plus proche et entra dans la mer.



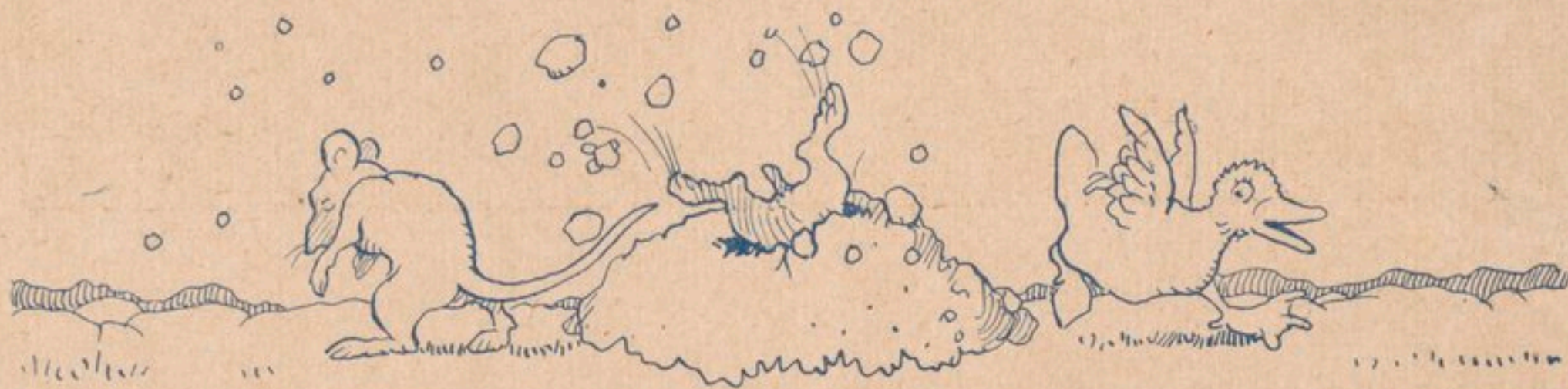
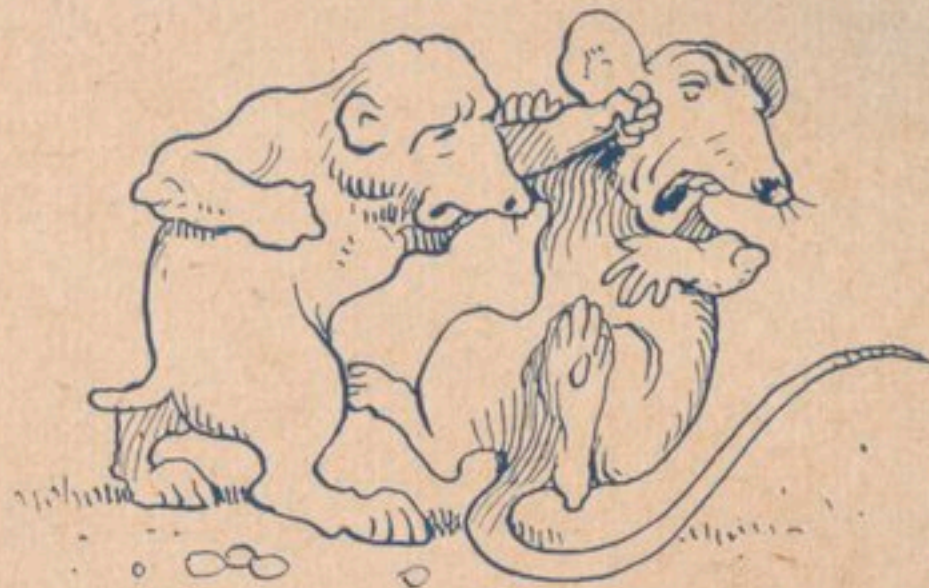
— Enfin, ici les poissons sont si gros qu'ils ne feront pas attention à moi.
Comme elle se trompait... Les petits la laissèrent en paix; mais le plus gros de tous, la baleine, ouvrit la gueule pour la dévorer.

La taupe put s'échapper et gagner le rivage. Là, elle trouva un héron, qui, fort obligeant, voulut bien la ramener dans son pays.

Le premier soin de la taupe fut de reprendre, grâce au mulot-sorcier, sa forme primitive.

— Tu ne me dis pas merci ?
lui dit-il.

— Merci ! Tiens, voilà pour toi, répondit la taupe, en lui allongeant un coup de poing. Cela t'apprendra à croire aux proverbes.



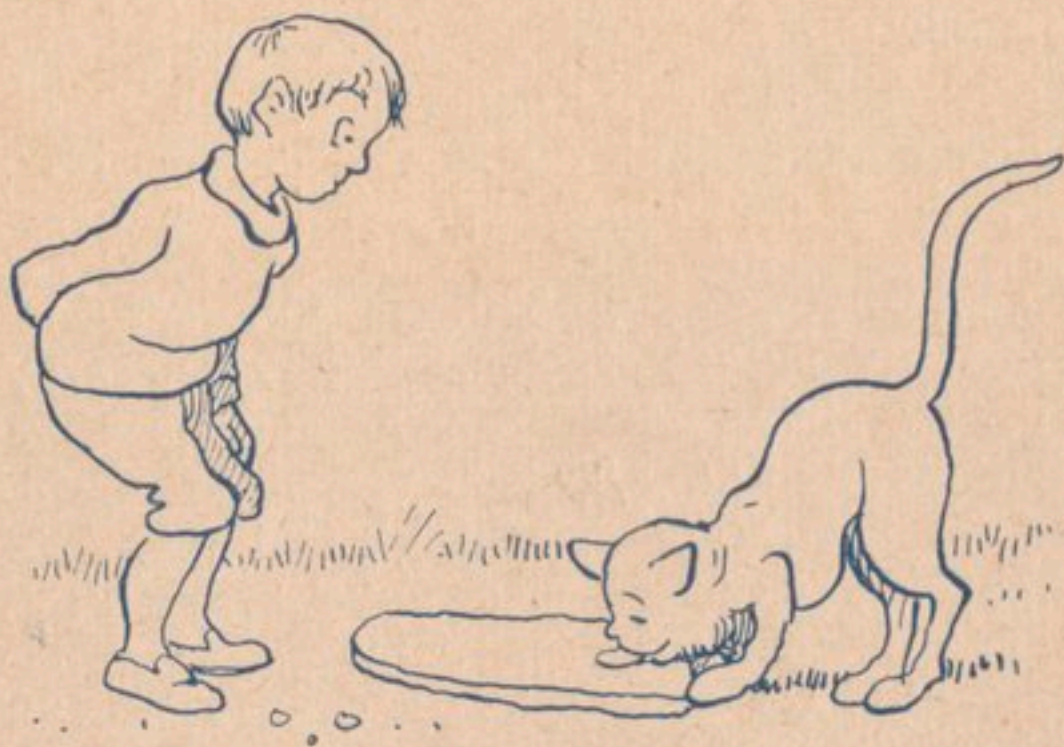
DISCERNEMENT



Un gamin venait de recevoir pour son goûter une large tartine copieusement garnie de crème blanche.

Un chat affamé vint miauler près de lui. Le gamin, qui n'avait pas faim et qui avait peut-être bon cœur donna sa tartine au chat qui bien entendu, s'en délecta.

Le lendemain, à la même place, le gamin se morfondait... Il avait faim et on avait omis de lui donner son goûter.

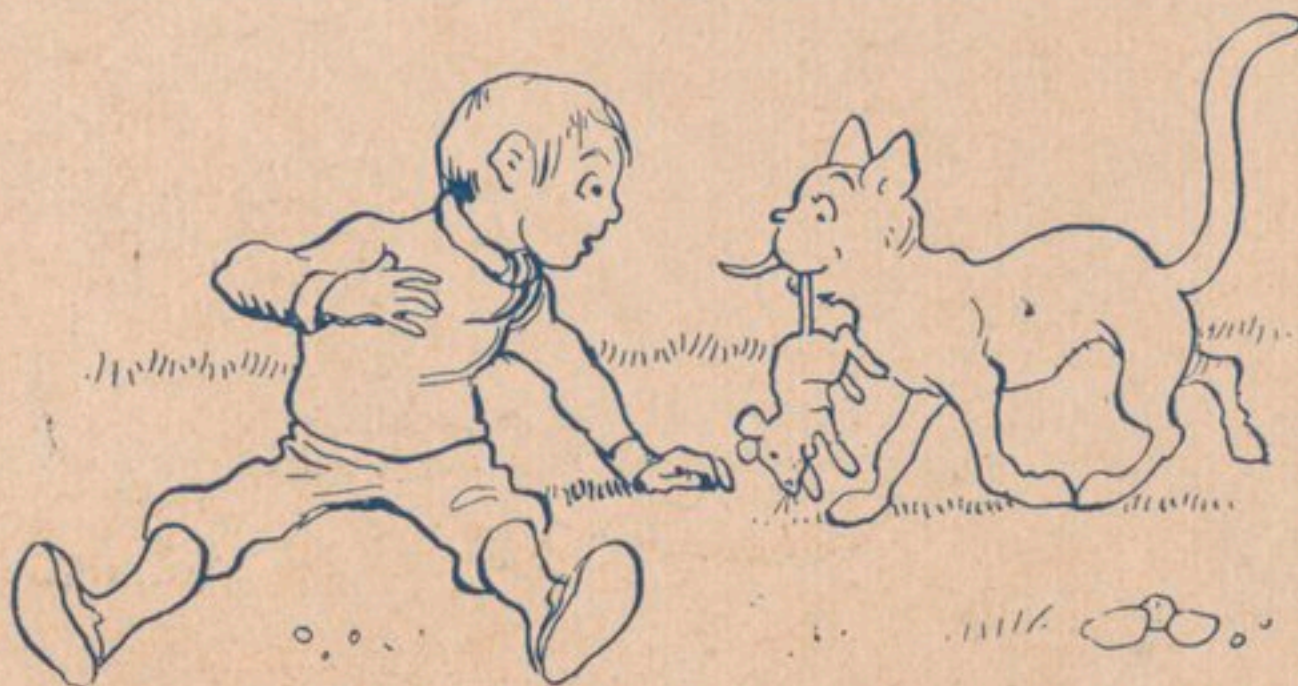


Le chat voulut prouver au gamin sa reconnaissance pour le beau geste que, la veille il avait eu...

Vite, il gagna le grenier et, attrapant une grosse souris, il la rapporta triomphant en disant :

— Voilà pour ton goûter.

La morale de cette petite histoire est que la gratitude, comme toutes les vertus d'ailleurs, ne doit s'exercer qu'avec discernement.



EN HAUT ET EN BAS

Un souriceau regardait un papillon.

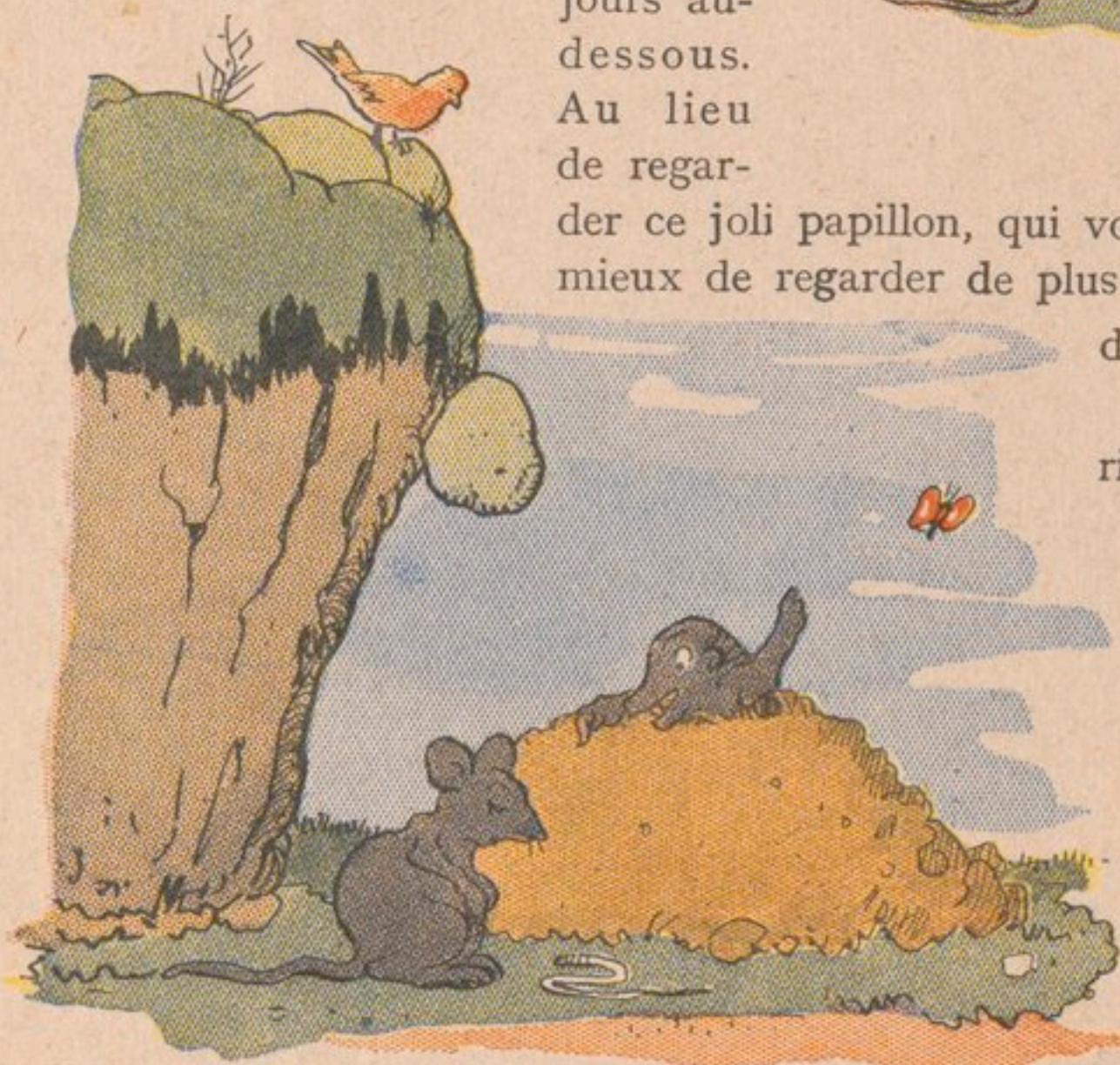
— Que cet insecte est beau, et comme je voudrais être comme lui paré de si riches couleurs.

— Tu as tort de parler ainsi, lui dit une taupe qui avait surpris ce monologue. Pour être heureux, il ne faut jamais regarder au-dessus de soi; mais toujours au-dessous.

Au lieu de regarder

ce joli papillon, qui vole dans les airs, tu ferais rudement mieux de regarder de plus près ce ver qui rampe au pied de ma taupinière.

Pour obéir à la taupe, le souriceau porta ses yeux vers la terre.



Ce mouvement de tête l'empêcha de voir une pierre qui se détachait d'un talus et qui lui tomba sur la tête en lui occasionnant une large blessure.

— Mais alors, pour être heureux, où faut-il donc regarder? s'écria le malheureux petit animal, en regagnant son trou.

